THESE

présentée devant

l'UNIVERSITE TOULOUSE-LE-MIRAIL

en vue de l'obtention du

DOCTORAT DE SCIENCES DU LANGAGE

de l'Université Toulouse-Le-Mirail

par

Dany LAUR

SEMANTIQUE DU DEPLACEMENT ET DE LA LOCALISATION EN FRANCAIS : UNE ETUDE DES VERBES, DES PREPOSITIONS ET DE LEURS RELATIONS DANS LA PHRASE SIMPLE

Soutenue le 25 juin 1991 devant le jury :

Andrée BORILLO :	Directeur de Recherche
Jean-Pierre MAUREL :	Rapporteur
Alain GUILLET :	Rapporteur
Mario BORILLO	
Claude VANDELOISE	

Université Toulouse-Le-Mirail - 5 Allée Antonio Machado - 31058 Toulouse Cedex

A Patrick et Michaël,
avec toute mon affection

A toute ma famille

Avant-propos

Le travail qui est présenté dans ce mémoire a été effectué à l'Institut de Recherche en Informatique de Toulouse (I.R.I.T. Paul Sabatier). Je tiens à remercier son Directeur, Monsieur Jean Vignole, pour m'avoir permis d'effectuer ma recherche dans cet établissement et pour le séjour agréable que j'y ai connu.

Jean-Pierre Maurel, Professeur à l'Université Toulouse-Le-Mirail, a accepté de s'intéresser à mes travaux et d'en être le rapporteur. Ses remarques judicieuses et sa gentillesse m'ont été d'un grand soutien. Je l'en remercie très sincèrement.

Je suis extrêmement reconnaissante à Claude Vandeloise, de l'Université de Louisiane à Baton-Rouge (Louisiana State University, USA), d'avoir examiné mon travail avec autant de soin et d'avoir bien voulu participer au jury. Ses suggestions et critiques, toujours très constructives, m'ont permis d'améliorer certains aspects de cette analyse.

La présence à ce jury d'Alain Guillet, du Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique (L.A.D.L., Paris VII), m'honore particulièrement, je tiens à le remercier de la considération qu'il a ainsi témoigné à l'égard de mon travail et d'en être le rapporteur.

J'adresse également mes plus sincères remerciements à Mario Borillo, Directeur de Recherche au CNRS (Université Paul Sabatier, Toulouse), d'abord pour m'avoir si généreusement accueillie au sein de son équipe, et ensuite pour avoir accepté de participer au jury. Cette marque de confiance est pour moi un honneur.

La personne à qui ce travail doit certainement le plus est mon Directeur de Recherche, Andrée Borillo, Professeur de Linguistique à l'Université de Toulouse-Le-Mirail. La qualité de sa collaboration, sa rigueur et son expérience ont été, depuis mes débuts dans le domaine de la recherche, un enrichissement permanent. Qu'elle trouve ici le témoignage de mon amitié et de ma profonde reconnaissance.

Je tiens également à exprimer ma gratitude envers toutes les personnes qui m'ont aidé dans ce travail, tant par leurs relectures et remarques que par leur présence. Je nommerai :

- Pierre Sablayrolles pour l'intérêt qu'il a manifesté à l'égard de mes recherches ; ses suggestions et leur qualité m'ont beaucoup apporté. Mon seul regret est son arrivée un peu tardive dans l'équipe.

- Patrick Esquirol, mon mari, pour m'avoir initiée aux joies de la programmation logique et aussi pour ses lectures attentives.

- Anne Condamine, Frédérique Molinès, Patricia Puyet et tous les autres ; tous ceux qui m'ont apporté leur attention et leur sympathie tout au long de ce périple.

Enfin, merci à tous mes amis et proches que j'ai beaucoup délaissés dans la phase finale de ce travail et qui m'ont pourtant soutenue et supportée jusqu'à la fin. Je ne peux les nommer tous ici, mais la plupart de leurs prénoms figure dans les exemples.

"Tombé d' en haut
comme les petites gouttes d' eau
que j' entends tomber dehors
par la fenêtre
quand je m' endors le coeur en fête
poseur
de girouettes
du haut du clocher
donne à ma voix
la direction
par où le vent fredonne ma chanson"

Jacques Higelin

Table des matières

PROBLEMATIQUE 15

INTRODUCTION 19

Première partie : **LES VERBES DE DEPLACEMENT**

CHAPITRE I. **SYNTHESE ET CRITIQUE DES DIFFERENTS TRAVAUX SUR LE MOUVEMENT EN FRANCAIS**

1. NOTION DE "VERBE LOCATIF" 25
   1.1. Complément locatif et test de la question "où ?" 25
   1.2. Complément locatif ou complément circonstanciel de lieu ? 26
2. MOUVEMENT/DEPLACEMENT 29
   2.1. Changement de lieu 29
   2.2. Orientation 31
   2.3. Définitions 33
3. MOUVEMENT ET LOCALISATION 33
   3.1. "Relation locative" et "valeur aspectuelle" 33
   3.2. Remarques 36
4. EXPRESSION DU MOUVEMENT ET NOTION DE TEMPS ASPECTUEL .. 37
5. EXPRESSION DU MOUVEMENT ET SYNTAXE 38
   5.1. Notion de "cible", de "site"et d'"agent du déplacement" 39
      5.1.1. Notion de "cible" 39
      5.1.2. Notion de "site" 39
      5.1.3. Notion d'"agent du déplacement" 41
   5.2. Les Vmt et les différentes structures syntaxiques 41
      5.2.1. Structures locatives à deux arguments (Nc et Ns) 42
      5.2.2. Structures locatives à trois arguments (Na, Nc, Ns) 43
   5.3. Polarités aspectuelles et structures syntaxiques 43

CHAPITRE II. LES PROPRIETES SEMANTIQUES DES VERBES DE DEPLACEMENT : PRINCIPES D'ANALYSE ET DEFINITIONS

1. RESTRICTION DU CHAMP DE RECHERCHE 47
1.1. Sélection des verbes de déplacement 47
1.1.1. Avantages de certaines contraintes sémantiques introduites par le verbe 48
1.1.2. Les emplois "métaphoriques" des verbes de déplacement 50
1.2. Le temps grammatical dans l'expression du déplacement 53
2. EXPRESSION DU DEPLACEMENT ET SYNTAXE 56
2.1. Construction locative : définition 56
2.2. La construction locative de type : Nc V Prép/Loc Ns 57
3. DEPLACEMENT ET LOCALISATION 58
3.1. Localisation "implicite" ou "explicite" 58
3.1.1. "Localisation implicite" 58
3.1.2. "Localisation explicite" 59
3.1.3. Distinction LRV / Ns 60
3.2. Polarité aspectuelle des verbes de déplacement et localisation 60
3.2.1. Déplacement et localisation interne ou externe 61
3.2.2. Déplacement et changement de lieu de référence 64
3.3. Tableau général de classification des verbes 68
3.4. Remarques 69
4. LES DIFFICULTES POSEES PAR LA CLASSIFICATION 70
4.1. Classification par valeur de polarité aspectuelle 70
4.2. Les tests de sélection 72
4.2.1. Les tests pour distinguer Vmt et Vdp 72
4.2.2. Les tests pour distinguer les (m,2,int) des (f,2,ext) ou (i,2,ext) 76

CHAPITRE III : CLASSIFICATION DES VERBES DE DEPLACEMENT

1. BASE DE FAITS ASSOCIEE A LA CLASSIFICATION DES VERBES 79
1.1. Rencontre de la linguistique et de l'informatique 79
1.2. Utilisation de la programmation logique 80
1.3. Principes utilisés pour la représentation des propriétés 81

2. BILAN DE LA CLASSIFICATION 85
2.1. Les verbes de déplacement 85
2.1.1. Interprétation de l'importance relative des catégories 85
2.1.2. Regroupement des Vdp 87
2.1.3. Différence entre les initiaux/finaux internes et les médians-2-internes 89
2.1.4. Caractéristiques d'ordre syntactico-sémantique 91
2.2. Quelques propriétés sémantiques des verbes de mouvement 91
3. TABLEAU RECAPITULATIF 92

Deuxième partie : LES PREPOSITIONS SPATIALES

CHAPITRE I. LA PREPOSITION ET L'ESPACE

1. LE ROLE DE LA PREPOSITION DANS LA LANGUE 97
1.1. Fonction syntaxique de la préposition 97
1.2. Fonction sémantique de la préposition 99
1.3. Polysémie des prépositions 99
2. LE ROLE DE LA PREPOSITION DANS LA RELATION SPATIALE 101
2.1. Relation statique et relation dynamique 102
2.2. Localisation interne et localisation externe 103
3. LE LEXIQUE DE L'ESPACE 103
3.1. Les différents marqueurs de la localisation 103
3.2. Différents travaux sur la référence spatiale 105
3.2.1. Les adverbiaux de localisation interne et externe 105
3.2.2. Les prépositions et les relations spatiales 109
4. LES PREPOSITIONS ET LE MOUVEMENT 111

CHAPITRE II. LA PREPOSITION DANS L'EXPRESSION DU DEPLACEMENT

1. DELIMITATION DU DOMAINE D'INVESTIGATION ET OBJECTIFS 115

2. PREPOSITIONS SPATIALES OU PREPOSITIONS DE LIEU (Prépl) : DEFINITION 115
2.1. Les prépositions (Prép) 115
2.2. Les locutions prépositionnelles spatiales (Loc.prép) 116
2.2.1. Formation des Loc.prép et définition 117
2.2.2. La composition des Loc.prép 123
3. SEMANTIQUE DES PREPOSITIONS SPATIALES 124
3.1. Les propriétés sémantiques des Prép 125
3.1.1. Prép et déplacement 125
3.1.2. Prép et relation de localisation 129
3.2. Combinaison des propriétés 132
3.3. Le rôle des Prép dans la sémantique du déplacement et de la localisation 133
4. SEMANTIQUE DES LOCUTIONS PREPOSITIONNELLES SPATIALES 135
4.1. Les propriétés sémantiques des Loc.prép 135
4.2. Combinaison des propriétés 135
4.2.1. La loc.prép comporte un constituant et la particule "de" 135
4.2.2. La loc.prép comporte deux constituants et éventuellement "de" 136
4.3. Tableau de classification des prépositions de lieu (Prépl) 138

CHAPITRE III. **DESCRIPTION DE LA BASE DE DONNEES DES PREPOSITIONS SPATIALES**

1. BASE DE FAITS ASSOCIEE A LA CLASSIFICATION DES PREPOSITIONS SPATIALES 141
1.1. Représentation des propriétés 141
1.2. Utilisation de la base de faits pour le calcul du sens des Prépl 146
1.2.1. L'élément principal est une préposition simple 146
1.2.2. L'élément principal fait partie d'une locution prépositionnelle 146
2. LES PREPOSITIONS SPATIALES CLASSEES PAR CATEGORIES MORPHO-SEMANTIQUES 147
3. BILAN DE LA CLASSIFICATION 149
3.1. Le problème des doubles emplois de certains noms de localisation interne .. 150
3.2. Notion d'équivalence entre catégories de verbes et de prépositions 152

Troisième partie : VERBES DE DEPLACEMENT ET PROPOSITIONS

CHAPITRE I. VERBES DE DEPLACEMENT ET PREPOSITIONS DANS LA RELATION DE LOCALISATION

1. UNE ETUDE ORIGINALE DES RELATIONS ENTRE VERBES DE DEPLACEMENT ET PREPOSITIONS 157
1.1. Les objectifs et la méthode 157
1.2. Verbes et prépositions "type" 158
2. LES DIFFERENTES COMBINAISONS ENTRE CATEGORIES DE VERBES ET CATEGORIES DE PREPOSITIONS 159
2.1. "Types de déplacement" : définition 160
2.2. "Relation de congruence" entre Vdp et Prépl 162
2.2.1. Définition 162
2.2.2. Corrélations d'ordre morpho-sémantique 165
2.2.3. Double interprétation pour certaines combinaisons 166
2.3. "Relation de non congruence" entre Vdp et Prépl 167
2.3.1. Le verbe est un verbe initial de changement de lieu de référence 169
2.3.2. Le verbe est un verbe final de changement de lieu de référence 170
2.3.3. Le verbe est un verbe médian de changement de lieu de référence ... 171
2.3.4. Le verbe est un verbe initial d'orientation 172
2.3.5. Le verbe est un verbe final d'orientation 173
2.3.6. Le verbe est un verbe médian d'orientation interne 174
2.3.7. Le verbe est un verbe médian d'orientation externe 175
3. COMBINAISONS VDP/PREPL ET TYPES DE DEPLACEMENT 176
3.1. Plusieurs combinaisons pour un même type de déplacement 176
3.1.1. La relation de congruence et les Prépl internes 176
3.1.2. Les combinaisons Vdp/Prépl par type de déplacement 178
3.2. Acceptabilité des combinaisons 181
3.2.1. Les combinaisons acceptables 181
3.2.2. Les combinaisons inacceptables 183
3.3. Plusieurs types de déplacement pour une même combinaison 185
3.4. Les combinaisons à base de Vdp pluripolaires 185

CHAPITRE II. LES REGLES DE COMBINAISON ENTRE VERBES DE DEPLACEMENT ET PREPOSITIONS

1. REGLES DE COMBINAISON DES TRAITS SEMANTIQUES 187
1.1. Règles définissant les types de déplacement 187
1.1.1. Combinaison verbe de déplacement / préposition positionnelle 188
1.1.2. Combinaison verbe de déplacement / préposition directionnelle 189
1.1.3. Combinaison verbe de déplacement initial ou médian interne / préposition positionnelle 189
1.2. Bilan : le rôle du verbe et de la préposition dans la construction du sens 190
2. PERSPECTIVES DE RECHERCHE 190
2.1. La relation d'inclusion 190
2.2. Exploitation des règles dans un sytème de représentation des relations spatiales 191

CONCLUSION 195

ANNEXES

ANNEXES 1 : LES VERBES DE DEPLACEMENT
Annexe 1.1. Base de faits des verbes de déplacement 203
Annexe 1.2. Classification des verbes de déplacement 215
Annexe 1.3. Liste des verbes transitifs pronominalisés 223
ANNEXES 2 : LES PREPOSITIONS SPATIALES
Annexe 2.1. Base de fait des prépositions spatiales 229
Annexe 2.2. Classification des prépositions spatiales 235

BIBLIOGRAPHIE 239

PROBLEMATIQUE

L'objet central de ce travail est l'étude de l'expression de la notion de mouvement dans la langue française.

Cette étude, à caractère principalement sémantique, touche de très près à d'autres domaines de la linguistique tels que lexique, syntaxe et pragmatique :

- le lexique, car il s'agit de repérer dans la langue quels sont les marqueurs linguistiques qui expriment le mouvement ;
- la syntaxe, car il s'agit d'examiner comment ces éléments se combinent et se structurent à l'intérieur des phrases ;
- la pragmatique, car il s'agit de capter quelle utilisation le locuteur fait de ces divers éléments dans des contextes de discours qui font appel à la connaissance du monde.

Le mouvement met en jeu deux composantes extra-linguistiques indissociables : l'espace et le temps. L'expression du mouvement dans une langue dépend d'abord de la manière de se représenter le temps et l'espace ainsi que les relations qui lient inévitablement ces deux facteurs. "*La conceptualisation d'un phénomène extra-linguistique comme le mouvement détermine, en partie tout au moins, la forme linguistique par laquelle il est exprimé*" (VANDELOISE 87 - p. 4). En anglais par exemple, le système des prépositions permet de distinguer à la fois les lieux où l'on est (*at, on*), des lieux où l'on va (*to*) ou des lieux d'où l'on vient (*from*), ainsi que les formes spatiales de ces lieux (*in* pour un volume, *on* pour une surface). Mais si des rapprochements peuvent être effectués entre les langues, il n'existe pas d'équivalent parfait car chaque langue possède son propre système.

L'étude des phénomènes concernant le mouvement en français constitue un domaine très vaste du fait même des diverses extensions linguistiques que celle-ci requiert. Ainsi, quels que soient les intérêts pour telle ou telle partie à l'intérieur de ce vaste domaine, il importe de restreindre considérablement le champ de recherche tout en essayant de

conserver à l'analyse que l'on se propose de faire, une unité capable de rendre compte d'un ensemble de données représentatif et significatif de l'expression du mouvement en français.

Dans un premier temps, il s'agit de repérer dans la langue les éléments lexicaux essentiels (mots ou groupes de mots) à l'expression du mouvement, il faut ensuite examiner comment ils sont structurés. Notre objectif est de faire une analyse sémantique de ces éléments à l'intérieur de certaines structures afin de dégager des règles suffisamment stables pour pouvoir construire un "modèle de représentation".

Pourquoi un modèle de représentation ? Depuis une dizaine d'années, avec l'essor des sciences et des technologies, l'homme a pour objectif de fabriquer des machines "intelligentes" ou du moins dont la conception s'inspire d'une modélisation du raisonnement et du comportement humain. Ce qui n'était jusqu'alors que pure utopie devient envisageable.

Mais l'intelligence de la machine passe par l'étude de l'intelligence de l'homme, ou plutôt par l'étude du processus de la connaissance. Les problèmes inhérents à ce processus sont si complexes qu'ils ne pourraient être résolus par une seule science, qu'il s'agisse d'intelligence artificielle, de linguistique, de psychologie, de neurophysiologie ou encore de biologie.

Alors est né un nouvel axe de recherches que l'on appelle encore timidement "sciences de la cognition", qui n'est en fait que le résultat de *"l'interaction accrue entre disciplines qui s'étaient relativement ignorées jusqu'à ce jour"* (G. Tiberghien dans LE MOIGNE 86, p 190).

C'est dans ce contexte de pluridisciplinarité qu'intervient notre contribution, dans le cadre des recherches en informatique ayant pour domaine d'investigation la "compréhension du langage naturel", et plus précisément, la représentation des structures spatiales et temporelles du discours en français.

L'étude sur le thème du mouvement qui est présentée ici était donc sous-tendue par un objectif précis : " le traitement informatisé du langage naturel".

La différence entre une analyse purement linguistique et notre approche réside dans cette perspective d'informatisation : d'une part, celle-ci exige que les résultats du travail soient présentés sous une forme qui tienne compte des contraintes liées à la structure et au fonctionnement actuel des machines. D'autre part, après avoir repéré, répertorié puis décrit quelques modes d'expression du mouvement dans la langue, il s'agit de trouver une représentation des résultats de cette analyse qui soit compatible avec l'attente des

informaticiens qui est de disposer d'un ensemble de données linguistiques suffisamment explicite et opératoire pour pouvoir l'intégrer à leur propre modèle de représentation de l'espace et du temps. Cet objectif, sans cesse présent à notre esprit, est à l'origine de tous les choix qui ont pu être faits tout au long de l'étude.

Cependant, ceci ne doit pas faire perdre de vue que ce travail constitue avant tout une analyse linguistique et que notre souci permanent a été l'exhaustivité et la précision d'analyse quelles que soient les directions qui ont été prises.

INTRODUCTION

En français, des mots de nature très différente peuvent avoir trait au mouvement ou au déplacement, exemples :

substantif : *détour, rotation, déplacement, course, parcours...*
adverbe : *lentement, vite, progressivement...*
préposition : *depuis, jusqu'à, vers...*
verbe : *avancer, sortir, déambuler...*
adjectif : *rapide, pendulaire, rotatif, ascendant...*

Si l'on se penche sur les études linguistiques déjà réalisées dans le domaine, on constate que parmi les différentes catégories de mots pouvant exprimer un mouvement ou un déplacement, la classe des verbes est celle qui a suscité le plus d'intérêt chez les auteurs. Le français en compte en effet plus de 1000 (1513 semble-t-il, au dire de Jean-Paul Boons (BOONS 91)). De plus, à l'intérieur de la phrase, le verbe est généralement considéré comme l'élément principal responsable de la sémantique du mouvement. Pourtant, nous avions l'intuition, dès le départ, que cette sémantique résultait plutôt de la combinatoire entre les divers constituants de la phrase, aussi, nous sommes-nous intéressée à une sémantique globale du déplacement, choisissant comme unité d'analyse la phrase simple.

Notre objectif principal était d'élaborer les règles de combinaison entre les divers éléments clés de la phrase. Mais ce travail ne peut se passer d'une étape préalable qui consiste à étudier séparément et de manière très précise chacune des classes de mots. Notre option a donc été de faire, dans un premier temps, une analyse sémantique détaillée des verbes puis des prépositions en essayant de ne pas les coupler. C'est ce qui peut donner un caractère artificiel à l'étude, car très souvent, il s'avère difficile, voire impossible, de séparer le verbe de la préposition qui lui est naturellement attribuée dans le discours (*se diriger vers, aller à, passer par...*).

Si nous tenons à séparer la sémantique propre au verbe de celle propre à la préposition, c'est dans le but de peser l'importance sémantique de chacune de ces deux catégories de marqueurs dans la phrase ; c'est également pour pouvoir déduire, selon les règles de combinaison, quel est, du verbe ou de la préposition, l'élément prédominant.

Différents travaux sur les verbes de mouvement (Vmt) ont été réalisés, notamment des classifications et des descriptions très précises en fonction de critères syntaxiques et sémantiques. Il est vrai que les Vmt constituent une des classes les plus intéressantes du français. Ces travaux ont été le point de départ de notre propre recherche ; afin d'en dresser les grandes lignes inspiratrices, nous avons jugé important d'y consacrer le premier chapitre.

Selon les auteurs, ces verbes revêtent plusieurs terminologies : *verbes de mouvement, verbes locatifs, verbes de déplacement* ou encore *verbes de direction.*

Afin de bien définir les bases de notre domaine d'investigation, il nous fallait d'abord comprendre pourquoi il existait des appellations aussi différentes pour une notion apparemment unique. L'explication réside, semble-t-il, dans la confusion très fréquente entre mouvement et déplacement. Si la définition de ces deux termes (cf. chap.I, § 2) est pour nous aussi importante, c'est que leur distinction est à la base de notre classification des verbes de déplacement (Vdp) puisés dans les listes déjà établies, elle est aussi à l'origine de la mise à l'écart de certains autres.

Dans ce premier chapitre, nous introduisons également la notion de relation de localisation et nous montrons dans quel sens les Vmt impliquent un lien très étroit entre le mouvement d'un objet et sa localisation dans l'espace (cf. chap.I, § 3).

Nous montrons ensuite que l'étude sur le mouvement conduit à intégrer le temps ; à ce propos, nous examinons plus particulièrement le lien avec le "temps aspectuel" (cf. chap.I, § 4).

Puis, nous plaçant au niveau syntaxique, nous décrivons la signification des divers éléments constituants selon leur nature et selon leur place dans la phrase et présentons les diverses constructions à l'intérieur desquelles apparaissent les Vmt (cf. chap.I, § 5).

Dans le deuxième chapitre de cette première partie, nous présentons le cadre théorique sur la base duquel nous avons fondé notre analyse des verbes de déplacement (Vdp). Nous nous sommes attachée, dans un premier temps (cf. chap.II, § 1), à bien circonscrire le domaine d'investigation. A ce niveau, les définitions prennent une place prépondérante (qu'est-ce véritablement qu'un Vdp et comment peut-on le distinguer d'un Vmt ?), ainsi que le temps (quel temps grammatical ?), et la syntaxe (quelle structure syntaxique ?).

Nous entrons, ensuite dans la description proprement dite des propriétés

sémantiques des Vdp (cf. chap.II, § 2, 3 et 4), nous élaborons une classification des Vdp fondée sur l'ensemble de ces propriétés.

Dans un troisième chapitre, nous exposons la classification des Vdp sur un plan pratique, telle qu'elle a été réalisée sous la forme d'une base de données intégrant à la fois des propriétés sémantiques et des propriétés syntaxiques.

La deuxième partie de ce mémoire est consacrée à l'étude des prépositions. Notre objectif n'est pas, ici, d'expliciter tous les cas de figure dans lesquels peuvent apparaître les prépositions du français, mais d'étudier la sémantique d'une catégorie particulière (les prépositions spatiales) à l'intérieur de la structure locative de type Nc V Prép/Loc Ns (*Pierre arrive à la gare*), structure ayant également servi de support à notre étude des Vdp. Nous espérons démontrer, à travers cette analyse, l'importance de la préposition dans l'expression du déplacement.

Après avoir défini, rapidement et d'une manière générale, la fonction de la préposition dans la langue avec ses divers emplois (cf. chap.I, § 1), nous étudions son rôle dans la référence spatiale ; à ce propos, nous exposons une synthèse des différents travaux auxquels les prépositions ont donné lieu, du moins de ceux qui ont un lien direct avec notre approche (cf. chap.I, § 2, 3 et 4).

Nous présentons ensuite l'étude sémantique des prépositions de lieu (Prepl), prenant en compte toutes les prépositions simples (Prép) et les locutions prépositionnelles (Loc.prép) qui peuvent se construire avec un verbe de déplacement. Comme pour les verbes, l'objectif était d'élaborer une classification des Prépl sur la base de propriétés purement intrinsèques ; aussi, afin d'isoler les traits sémantiques propres aux Prépl sans risquer de les confondre avec ceux des verbes, chaque Prépl est considérée sur le plan sémantique comme un élément autonome et est étudiée hors contexte. Nous montrons d'une part que les Prépl du français ne contiennent pas forcément l'ensemble des propriétés qui ont été dégagées (cf. chap.II, § 1 et 2) et d'autre part, que ces propriétés peuvent se combiner de manière différente à l'intérieur des Loc.prép (cf. chap.II, § 3 et 4).

Le dernier chapitre de cette partie fait la description de la base de données des Prépl, celle-ci ayant été construite sur la base de caractéristiques aussi bien sémantiques que morphologiques ; ce chapitre constitue également le bilan de la classification.

La troisième partie de cette étude fait la jonction entre les deux précédentes, montrant que dans la phrase simple (Nc Vdp Prép/Loc Ns), la sémantique du déplacement et de la localisation se trouve essentiellement dans la relation qui unit le verbe à la préposition. Dans un premier temps, nous mettons en évidence les différentes combinaisons entre les propriétés sémantiques des deux classes (cf. chap. I), puis nous dégageons les règles qui

régissent l'ensemble des compatibilités entre ces propriétés (cf. chap. II). Enfin, par le biais des interprétations que nous cherchons à faire sur les diverses associations entre verbes et prépositions (combinaisons permises et combinaisons non permises), nous tentons de montrer que l'expression du déplacement par la langue dépend non seulement de la représentation mentale des relations spatiales, mais aussi d'un ensemble de propriétés fonctionnelles des lieux qu'il serait nécessaire de prendre en compte.

PREMIERE PARTIE :

LES VERBES DE DEPLACEMENT

CHAPITRE I

SYNTHESE ET CRITIQUE DES PRINCIPAUX TRAVAUX SUR LE MOUVEMENT EN FRANCAIS

Pour notre étude, nous nous sommes inspirée principalement des travaux de cinq auteurs: (dans l'ordre alphabétique) J.P Boons, J. Dervillez-Bastuji, A. Guillet, B. Lamiroy et C. Vandeloise. Dans ce chapitre, nous ne présentons délibérément que certaines parties de ces différents travaux, sélectionnées de manière à introduire les notions préliminaires à notre propre approche du déplacement en français. Plutôt qu'une présentation par auteur, nous avons préféré une discussion sous forme de thèmes ayant trait chacun, d'une manière ou d'une autre, à l'étude du déplacement.

1. NOTION DE "VERBE LOCATIF"

Pour A. Guillet (GUILLET 90) un verbe de mouvement est un verbe qui accepte un "complément locatif"[1], d'où sa préférence pour le terme de "verbe locatif".

1.1. "Complément locatif" et test de la question "où ?"

Rappelons tout d'abord que la présence d'une préposition dite "spatiale" comme *dans* ou *parmi* ne signifie pas que le complément soit un complément locatif (les exemples suivants le montrent), il faut que celui-ci puisse être interprété comme un lieu et qu'il réponde à la question "où ?".

(1) *Max a payé ce livre dans les cent francs* (évaluation)
(2) *Max viendra dans trois jours* (temps)
(3) *Sa chambre est dans le plus grand désordre* (état)

[1] "Complément locatif" : Par simplification nous emploierons nous aussi cette terminologie pour parler du syntagme nominal (SN) qui dans le procès locatif peut être interprété comme un lieu. Mais nous tenons déjà à préciser que ce terme n'est correct que sur un plan sémantique. Il ne l'est pas sur un plan syntaxique, car comme nous le verrons plus loin, le SN interprété comme lieu n'a pas toujours une fonction de complément, il peut également occuper la fonction sujet (cf. 4. Mouvement et syntaxe).

(4) *Michel ne compte pas de fille parmi ses amis* (partie d'un tout)

Dans tous ces exemples, la question "où ?" est inappropriée :

* *Où Max a-t-il payé ce livre ? Aux environs de cent francs*
* *Où Max viendra-t-il ? Dans trois jours*
* *Où sa chambre est-elle ? Dans le plus grand désordre*
? *Où Michel ne compte-t-il pas de fille ? Parmi ses amis*

On en déduira que *aux environs de cent francs, dans trois jours, dans le plus grand désordre, parmi ses amis* ne sont pas des compléments locatifs.

La question "où ?" constitue donc un test nécessaire pour définir si le complément est locatif, ("où ?" dans le cas du lieu où l'on est et du lieu où l'on va (5), "prép.. où ?" dans le cas du lieu d'où l'on vient (6) et du lieu par lequel on passe (7)) :

(5) *Où Max va-t-il ? A Rome.*
(6) *D'où Max vient-il ? De son bureau.*
(7) *Par où Max est-il passé ? Par l'autoroute.*

1.2. Complément locatif ou complément circonstanciel de lieu ?

Mais cette question "où ?" n'est pas suffisante pour faire d'un complément de lieu un complément locatif (complément de lieu d'un verbe de mouvement). Il faut de plus distinguer celui-ci d'un complément circonstanciel de lieu ; lui aussi est interprétable comme un lieu, il est équivalent d'un point de vue syntaxique mais il n'accompagne pas de verbe de mouvement :

(8) *Michel boit son thé dans la cuisine* (complément circ. de lieu)
(9) *Michel pose son verre sur la table* (complément locatif)

En effet, comme le montre A. Guillet dans sa thèse (GUILLET 90, p. 18), "*syntaxiquement, il n'y a pas de différence de rôle entre ces deux compléments de lieu, sinon qu'ils complètent des verbes de niveaux différents.*"

J.P. Boons fait également cette distinction entre complément locatif et complément circonstanciel de lieu. Il appelle le premier "complément nucléaire", appelé plus couramment "complément de verbe", et le second "complément non nucléaire", également

appelé "complément périphérique" ou plus couramment "complément de phrase".

Dans le cas du complément locatif, le "corrélat du lieu" ou "chose située par rapport au lieu" ne peut être qu'un groupe nominal (BOONS 85, pp. 202-203). Dans l'exemple (9), le corrélat du lieu "table" est "son verre". La question "où ?" est toujours possible :

(9a) *Où Michel pose-t-il son verre ? Sur la table.*

Par contre dans le cas du complément circonstanciel de lieu, le corrélat du lieu correspond au restant de la phrase. Dans l'exemple (8), le corrélat du lieu "cuisine" est "Michel boit son thé ". Ainsi, pour le complément circonstanciel de lieu, la question "où ?" portant sur l'ensemble de la phrase est également possible :

(8a) *Où Michel boit-il son thé ? Dans la cuisine*

sauf, dans certains cas particuliers comme :

(10) *Michel boit son thé dans une tasse*

où la question "où ?" est inappropriée car elle ne peut pas mettre en évidence le fait que le complément de lieu "dans une tasse", par rapport à la phrase, n'est pas un complément circonstanciel de lieu mais un complément circonstanciel de manière :

(10a) ? *Où Michel boit-il son thé ? Dans une tasse.*

La question devrait être *comment* ou *dans quoi Michel boit-il son thé ?*

Afin de différencier les deux types de complément (complément locatif et complément circonstanciel de lieu) il existe une possibilité qui consiste en fait à poser deux types de question "où ?" (GUILLET 90, pp. 16-18) :

- *où sujet (S) verbe(V) complément (C) ?* pour mettre en évidence un complément locatif (cas(9a))
- *où se produit l'action : S V C ?* pour mettre en évidence un complément circonstanciel :

(8b) *Où se produit l'action : Michel boit son thé ? Dans la cuisine*

En principe, cette dernière question sera inapropriée si le complément est locatif :

** où se produit l'action : Michel pose son verre ? sur la table*

Il semble donc logique de dire que quand la phrase (P) accepte la question "*où P ?*" et n'accepte pas la question *"où se produit P ?"*, le complément est locatif (soit par rapport au verbe principal, soit par rapport à un complément), et on a affaire à un verbe locatif. Par contre, quand la phrase accepte la question "*où se produit P*", le complément est circonstanciel.

Mais il faut remarquer qu'une même forme de complément de lieu peut être considérée comme un complément locatif (11) ou comme un complément circonstanciel (12) selon que le verbe est un verbe locatif ou non :

(11) *Alice monte dans sa chambre*
(12) *Alice dort dans sa chambre*

D'autre part, s'il est vrai qu'un complément locatif ne peut accompagner qu'un verbe locatif, un complément circonstanciel de lieu peut s'ajouter à un complément locatif et de ce fait accompagner un verbe locatif.

Afin de distinguer complément locatif et complément circonstanciel de lieu, on peut essayer de les déplacer dans la phrase ; si le complément circonstanciel est facilement déplaçable en tête de phrase (13a), il semblerait que le complément locatif le soit beaucoup moins (13b), surtout dans le cas où se rajoute un complément circonstanciel (13c) :

(13) *Alice a posé les assiettes sur la table dans la cuisine*
(13a) *Dans la cuisine, Alice a posé les assiettes sur la table*
(13b) *? Sur la table, Alice a posé les assiettes*
(13c) ** Sur la table, Alice a posé les assiettes dans la cuisine*

sur la table : complément locatif
dans la cuisine : complément circonstanciel de lieu

Mais, comme le montre Andrée Borillo, le déplacement en tête de phrase n'est pas un test satisfaisant pour distinguer complément locatif et complément circonstanciel : "*le verbe locatif accepte sans problème le déplacement du complément de lieu en tête de phrase mais on ne peut pas juger des propriétés de celui-ci par rapport à un complément circonstanciel dans la mesure où un complément circonstanciel qui entre dans ce type de structure devient pratiquement un complément verbal.*" (BORILLO 90, p. 83)

Quoi qu'il en soit, la notion de complément locatif n'est pas nécessaire pour dire qu'un verbe est un verbe de mouvement : que dire par exemple de certains verbes intransitifs ou pronominaux qui n'acceptent pas de complémentation et que nous classons pourtant intuitivement parmi les verbes de mouvement : *fuguer, se dérober, se défiler...*

Nous laisserons là ce débat difficile qui d'ailleurs est développé plus en détails par d'autres auteurs et notamment par A. Borillo citée ci-dessus et J.P. Boons dans (BOONS 85).

Les questions que nous venons d'aborder permettent avant tout de mettre au jour un certain nombre de difficultés inhérentes à toute analyse sémantique dès qu'il s'agit de trouver des tests fiables pour définir une notion apparemment aussi simple que celle de verbe de mouvement. Nous verrons d'ailleurs ressurgir plus loin et à plusieurs reprises le même type de problème à propos d'autres définitions.

2. MOUVEMENT / DEPLACEMENT

En examinant les listes des verbes de mouvement, et notamment celles de A. Guillet (GUILLET 90) et de J.P. Boons (BOONS 91) du LADL (Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique, Paris VII), la notion de mouvement nous a semblé être assez floue et se confondre avec une autre notion, celle de déplacement. Aussi, notre premier objectif a-t-il été de distinguer à l'intérieur des listes deux sous-ensembles de verbes : les verbes de mouvement et les verbes de déplacement.

Pour ce faire, nous avons étudié un certain nombre de travaux effectués sur les verbes de mouvement en français et nous avons trouvé au moins quatre réflexions intéressantes : celles de J.P. Boons, J. Dervillez-Bastuji, A. Guillet et B. Lamiroy ; nous avons également consulté le dictionnaire (LAROUSSE 82).

2.1. Changement de lieu

- Pour J. Dervillez-Bastuji ainsi que pour J.P. Boons le premier critère de distinction entre mouvement et déplacement est le changement de lieu : *"Si le mouvement se définit comme un procès dynamique par opposition à l'état statique, il ne s'ensuit pas que le mouvement conduise à un changement de lieu, c'est-à-dire à un déplacement. En parlant de "verbes de mouvement" et d'"adverbes de mouvement" pour les appliquer à des unités comme aller, venir, courir, tourner, vers, en avant, on semble oublier généralement que si le mouvement concret ou métaphorique est une condition nécessaire du changement de*

lieu, il n'en est pas une condition suffisante...C'est l'oubli de cette considération du changement / non changement du système de référence qui explique que tant de linguistes, et parfois de psycholinguistes, parlent de "verbes de mouvement" en mettant dans le même sac remuer, danser, bouger, se promener, rôder, tout comme venir, partir, entrer ou sortir..." (DERVILLEZ-BASTUJI 82, p 301-304). Précisons que, dans cet ouvrage, J. Dervillez-Bastuji ne donne aucune liste de verbes.

J.P. Boons définit clairement ce qu'est un verbe de déplacement, pourtant dans ses listes on ne retrouve pas la distinction entre verbes de mouvement et verbes de déplacement : un verbe de déplacement est un verbe de mouvement qui "*exige le changement obligatoire du lieu d'un corps ne subissant par ailleurs aucune modification de forme ou de substance au cours du procès...*" (BOONS 87, p. 5).

A. Guillet ne donne pas de définition précise de l'une ou l'autre de ces deux notions, pourtant il range dans une classe à part (classe 38LR) tous les verbes qui, pour lui, ne dénotent pas clairement un changement de lieu, par exemple : *braquer, refléter, remuer, diriger...* (GUILLET 90, pp. 139-153).

Enfin, si l'on se réfère au dictionnaire (LAROUSSE 82)[2] , on se rend compte que ces deux notions pourtant différentes, sont définies l'une par l'autre et qu'elles sont là aussi confondues. Le mouvement est perçu comme un déplacement, alors que le déplacement admet comme synonyme le terme de mouvement.

---

[2] **Mouvement** (notion de déplacement)

"- En parlant des êtres inanimés : état d'un corps dont la position par rapport à un système de référence change constamment, ou déplacement continu dans l'espace considéré en fonction du temps.

Mouvement absolu : mouvement d'un corps par rapport à un système de repères considéré comme fixe...

Mouvement relatif : Mouvement d'un corps considéré par rapport à un système de repères qui n'est pas nécessairement fixe...

- En parlant des êtres animés : action ou manière de mouvoir son corps ou une de ses parties, de déplacer son corps par rapport aux objets environnants ou ses membres les uns par rapport aux autres (mouvement des bras, des jambes...).

Faculté de se mouvoir, de mouvoir son corps de façon autonome. "

Déplacement :

" - Action de déplacer quelque chose; mouvement qui fait passer une chose d'une place ou d'une position à une autre... Synonymes : mouvement, translation.

- Action de déplacer quelqu'un ou de transférer un groupe humain dans un autre lieu... Synonymes : changement, déportation, mutation, transfert. "

2.2. Orientation

Pour J. Dervillez-Bastuji un deuxième critère de distinction entre mouvement et déplacement serait l'orientation : "*tout mouvement non orienté équivaut à un état, que celui-ci se manifeste comme repos ou comme agitation. A ce repos ou à ce mouvement libre s'oppose le déplacement comme trajet orienté défini par sa direction et secondairement par son sens...*"(DERVILLEZ-BASTUJI 82, p 325).

Ainsi, "*le mouvement ne spécifie que la manière dont se déroule le procès*" (DERVILLEZ-BASTUJI 82, p 322). Il ne dénoterait pas forcément une orientation. Dans le mouvement, le lieu de référence impliqué serait le lieu "*scénique*" du procès, par opposition aux lieux de départ ou d'arrivée du déplacement :

(14) *L'ennemi marche*

Par contre un déplacement serait toujours un mouvement orienté, il dénoterait toujours une direction ou un sens par rapport à un lieu de départ "*éloignement* (15) *ou origine*"(16), ou par rapport à un lieu d'arrivée "*approche* (17) *ou atteinte*"(18). "*Il définit le rapport entre le procès et le lieu de référence*" :

(15) *L'ennemi s'éloigne*
(16) *L'ennemi s'en va*
(17) *L'ennemi s'approche*
(18) *L'ennemi arrive*

Ce critère d'orientation ne nous semble pas suffisant pour distinguer mouvement et déplacement car il existe des déplacements non orientés ou orientés librement (*errer, planer*).

B. Lamiroy, quant à elle, définit le Vmt de la manière suivante : "*le verbe de mouvement est défini comme un verbe qui réfère à un déplacement ou un changement de position dans l'espace du sujet ou de l'objet.*"" (LAMIROY 87, p 46). Dans sa thèse, elle distingue à l'intérieur de la grande classe des verbes de mouvement, trois sous-classes : les "*verbes de direction*", les "*verbes de déplacement*", et les "*verbes de mouvement du corps*" (LAMIROY 83, p 109).

Les verbes de direction sont des verbes polarisés, téliques[3] , qui impliquent que le mouvement ait un point d'arrivée (19) ou un point de départ (20). Au passé composé ils se conjugent avec l'auxiliaire être :

(19) *Pierre est entré, est arrivé*
(20) *Pierre est sorti, est parti*

Les verbes de déplacement sont des verbes qui expriment soit :

- une façon de se déplacer :

(21) *Pierre a marché, a trotté, a déambulé sur le trottoir*

- une vitesse du déplacement :

(22) *Pierre s'est précipité dans les escaliers, a foncé sur moi*

- une direction du déplacement :

(23) *La voiture se dirigeait vers la sortie, a obliqué à droite*

Ces verbes, lorsqu'ils ne sont pas pronominalisés, prennent au passé composé l'auxiliaire avoir.

Les verbes de mouvement du corps n'expriment ni une direction, ni un déplacement d'un lieu à un autre, mais plutôt un changement de posture ou d'état.

(24) *Paul s'est agenouillé sur le sol*
(25) *Alice s'est penchée à la fenêtre*

L'inconvénient de cette classification est qu'elle ne montre pas une réelle différence entre le mouvement et le déplacement. D'autre part, le fait d'avoir écarté du déplacement des verbes tels que *entrer* et *sortir* est très gênant car cela signifierait que le critère de direction ou d'orientation n'est pas un critère appartenant à la notion de déplacement. Cela reviendrait à dire qu'orientation et déplacement correspondent à deux notions

[3] Verbe télique : verbe qui décrit la cessation d'un état de fait, dans le cas présent un verbe de mouvement est télique s'il implique un changement de lieu, (cf. § 4. verbe "initial", "final").

indépendantes, ce qui n'est pas le cas comme nous l'avons plus haut.

Les critères sémantiques de cette classification sont les critères d'une classification lexicale qui ne prennent pas en compte la notion de déplacement en terme d'"incidence spatiale", c'est-à-dire qui ne s'intéressent pas à la répercussion du déplacement sur la localisation du sujet.

En réalité mouvement et déplacement sont des notions très proches, la deuxième dépendant de la première. Le mouvement semble être une condition nécessaire au déplacement, la condition suffisante étant le changement de "place", autrement dit le changement de lieu.

2.3. Définitions

Pour résumer toutes ces remarques sur le mouvement et le déplacement, nous pouvons désormais donner une définition de ces deux notions sans les confondre :

Un mouvement correspond à un changement d'état, de forme, de posture ou de position d'un corps animé ou inanimé (par rapport à un système de repères fixe ou non fixe).

Un déplacement est un mouvement orienté qui fait passer un être ou une chose d'un lieu à un autre, ou bien plus simplement correspond à un changement de lieu.

3. MOUVEMENT ET LOCALISATION

La notion de mouvement est indissociable de la notion d'espace et donc de la notion de localisation. En effet, lorsqu'un sujet se déplace, il le fait dans un lieu donné, ou à partir d'un lieu donné vers un autre lieu. En d'autres termes, tout mouvement d'un sujet a une répercussion sur la localisation de celui-ci dans l'espace.

A ce sujet, nous nous sommes beaucoup inspirée des travaux de J.P. Boons sur les Vmt. Nous ne présentons ici que les grandes lignes qui sont à la base de sa classification des verbes.

3.1. "Relation locative" et "valeur aspectuelle"

Il appelle "*par convention, verbe locatif, tout verbe ou emploi de verbe dont la complémentation nucléaire (ce qui implique, de manière stricte, non circonstancielle) met en jeu une relation locative entre deux arguments au moins.*" (BOONS 87 p 5-6).

Il classe tout d'abord les procès locatifs en trois grandes catégories selon la valeur aspectuelle de la relation locative :

La relation locative du procès est dite "finale" "*quand la vérité de la relation locative est obligatoirement impliquée par celle de l'état final*" :

(26) *Pierre est entré dans la maison*
état initial : *Pierre n'est pas dans la maison*
procès : *Pierre entre dans la maison*
état final : *Pierre est dans la maison*

Cela revient à dire que la relation locative est finale lorsque le Vmt et son complément impliquent une localisation finale de "Pierre" dans le lieu "maison". On dira alors que la relation locative a une "*valeur aspectuelle finale*".

La relation locative du procès sera au contraire "initiale" quand verbe et complément impliquent une localisation initiale du sujet dans un lieu donné, on dira que la relation locative a une "*valeur aspectuelle initiale*" :

(27) *Pierre est parti de la maison*
état initial : *Pierre est dans la maison*
procès : *Pierre part de la maison*
état final : *Pierre n'est pas dans la maison*

Enfin la relation locative sera dite "médiane" lorsque "*la vérité de cette relation est simultanée à celle du procès*", en fait lorsque Vmt et complément impliquent une localisation interne du sujet dans le lieu donné, on dira alors que le verbe a une "*valeur aspectuelle médiane*" :

(28) *Pierre s'est promené dans la maison*
état médian = procès : *Pierre est dans la maison*

Mais il ne faudra pas confondre valeur aspectuelle de la relation locative (ou valeur aspectuelle de la phrase toute entière) et "*polarité aspectuelle*" du verbe. En effet chaque Vmt possède, indépendamment de la polarité aspectuelle de la phrase, une polarité aspectuelle initiale, finale ou médiane intrinsèque et purement intuitive. En aucun cas on ne pourra dire qu'un verbe est "initial" (I), "final" (F) ou "médian" (M), parce qu'il se construit avec un complément locatif de même valeur aspectuelle, "*ne serait-ce que parce qu'un même verbe peut accepter des relations locatives de valeurs différentes... C'est au*

contraire quand il a cette polarité qu'il doit accepter une relation locative de valeur correspondante." (BOONS 87, p. 14).

Chaque verbe est donc classé selon deux critères : le premier critère concerne la polarité intrinsèque "initiale", "finale", ou "médiane" du verbe (critère d'ordre 1 : I, F ou M), le deuxième critère concerne la ou les valeurs aspectuelles qu'il peut accepter (critère d'ordre 2 : U, B, L).

a) Un verbe est dit "*unipolaire*" (U) s'il n'accepte qu'une relation locative de même valeur aspectuelle que la sienne :

(29) *Max a promené le chien dans le parc*
promener : verbe médian unipolaire (MU)

(30) *Pierre a entassé les papiers sur le bureau*
entasser : verbe final unipolaire (FU)

b) Le verbe est dit "*bipolaire*" (B) lorsqu'il accepte les relations locatives initiale et finale :

(31) *Pierre est sorti* (verbe initial) *de chez lui* =>relation locative initiale
dans la rue =>relation locative finale
sortir : verbe initial bipolaire (IB)

(32) *Max a ramené la voiture* (verbe final) *à Toulouse* => relation locative finale
de Paris => relation locative initiale
ramener : verbe final bipolaire (FB)

(33) *Max a hissé la caisse* (verbe médian) *vers la tour*=> relation locative finale
depuis la cave => relation locative initiale
hisser : verbe médian bipolaire (MB)

c) Lorsque l'orientation du parcours est quelconque, on dit que le verbe médian a une orientation "*libre*" (L) ; ces verbes "*informent principalement sur la manière dont s'effectue le parcours ou sur sa forme, et non sur son orientation, quelconque a priori...*" (BOONS 87, p. 20) :

(34) *Le voilier navigue sur les flots*
naviguer : verbe médian libre (ML)

Certains verbes ne pourront pas être classés dans la tripartition initial, final, médian, parce que, intrinsèquement, ils "*impliquent le passage d'un état initial à un état final*"" (BOONS 87, p. 15), par exemple *migrer* ou *muter* ; ces verbes seront classés dans une catégorie particulière : catégorie (BB).

3.2. Remarques

Cette classification présente plusieurs inconvénients :

- le premier réside dans la non homogénéité des critères. B peut se trouver aussi bien dans le critère d'ordre 1 que dans le critère d'ordre 2 et donc correspondre à deux notions qui ne sont pas identiques : en ordre 1 il signifie que le verbe informe à la fois sur l'état initial et sur l'état final, B concerne la valeur aspectuelle intrinsèque du verbe ; en ordre 2, B signifie que le verbe accepte des relations locatives d'une valeur aspectuelle différente, B concerne alors la valeur aspectuelle du type de complémentation que le verbe peut accepter.
- un second inconvénient est que L (libre) en tant que critère d'ordre 2 ne correspond pas à une notion du même type que U (unipolaire) ou B (bipolaire). L concerne la direction du mouvement, alors que U et B concernent l'acceptation par le verbe des différentes valeurs aspectuelles.
- de plus, ces deux derniers critères (U ou B) ne précisent pas quels sont les types de compléments locatifs que l'on peut réellement trouver avec les verbes, leur valeur aspectuelle et surtout les conséquences de leur emploi sur le plan de la sémantique globale de la phrase.
- enfin, selon les exemples, on ne saisi pas toujours la différence entre les catégories MU, MB, BB et ML.

Alain Guillet, comme nous l'avons vu plus haut, préfère parler de verbes locatifs que de verbes de mouvement, son intention étant de classer les verbes en fonction des propriétés formelles de leurs compléments locatifs. Sans utiliser la tripartition de J.P. Boons, il parle de verbes à "*complément d'origine*" pour les initiaux, et de verbes à "*complément de destination* "pour les finaux (GUILLET 90). Mais on trouve déjà dans des travaux plus anciens, dans les tables de M. Gross par exemple, les termes de "*source*" et de "*but.*"(GROSS 75).

4. EXPRESSION DU MOUVEMENT ET NOTION DE "TEMPS ASPECTUEL"

Si la notion de mouvement et surtout celle de déplacement est indissociable de la notion de localisation dans l'espace, elle est tout autant indissociable de la notion de temps.

Tout déplacement a une dimension temporelle, puisque, comme nous venons de le voir, selon sa valeur aspectuelle, le verbe décrit une localisation du sujet dans un "lieu implicite" soit "avant", soit "pendant" soit "après" le déplacement. Les notions de *avant, pendant* et *après* que A. Guillet emploie, correspondent en fait aux notions de *initial, médian* et *final* de J.P. Boons.

En d'autres termes, le "lieu implicite" (ou lieu impliqué par le sémantisme du verbe) peut se définir comme étant le lieu présupposé dans lequel le sujet se trouve, soit avant d'effectuer son déplacement, soit après, soit pendant qu'il est en train de l'effectuer. Ce lieu implicite correspond ainsi :

- soit au lieu initial (I) dans lequel se trouvait le sujet avant[4] (AV) le déplacement (verbe initial : *partir*),
- soit au lieu final (F) dans lequel il se trouve après (AP) le déplacement (verbe final: *arriver*),
- soit au lieu scénique (M) dans lequel il se trouve pendant (PD) le déplacement (verbe médian : *se promener*).

Ainsi, selon la schématisation de Alain Guillet (GUILLET 90, pp. 22-24), nous avons trois combinaisons possibles selon la polarité du verbe :

[4] "Avant" et "après" sont employés dans le sens "immédiatement avant", "immédiatement après" le procès ; ces items ne signifient pas par exemple "trois jours avant" ou "quelques jours plus tard".

	AV	AP	PD
(I) *partir*	+	-	-
(F) *arriver*	-	+	-
(M) *se promener*	-	-	+

Il est à noter ici que seuls les verbes initiaux et finaux impliquent un changement de lieu du sujet dans la mesure où la localisation initiale de celui-ci avant le procès (AV p) est différente de sa localisation finale après le procès (AP p)[5] .

Ce sont ces valeurs de "avant", "après", "pendant", qui correspondent à la notion de "temps aspectuel". Le temps aspectuel ne concerne que la valeur aspectuelle liée à la polarité des verbes ; la valeur aspectuelle liée au temps grammatical n'a pas été prise en compte ici.

5. EXPRESSION DU MOUVEMENT ET SYNTAXE

Enfin, parmi les différents travaux analysés, l'étude sémantique du mouvement semble indissociable du critère syntaxique (J.P. Boons, A. Guillet, M. Gross, C. Leclere). Le mouvement en français est représenté par différentes constructions locatives[6], transitives ou intransitives, à deux (35) ou trois arguments (36) qui ont chacun une fonction particulière dans la sémantique du mouvement .

(35) *Alice a traversé le Maroc*

(36) *Michel a rangé le marteau dans la boîte à outil*

[5] Le changement de lieu renvoie à la notion de télicité.

[6] On apelle construction ou structure locative toute phrase contenant un verbe de mouvement accompagné au moins d'un actant sujet et d'un complément locatif.

5.1. Notions de "cible", de "site", et d'"agent du déplacement"

Dans l'exemple (36) apparaissent les trois différents types sémantiques d'arguments pouvant figurer ensemble dans une construction locative : un "agent du déplacement", une "cible" et un "site".

5.1.1. Notion de "cible"

L'argument que C. Vandeloise appelle "cible" représente l'objet à localiser relativement à un lieu, ou dans le cas présent du mouvement, l'entité qui se déplace ou est déplacée[7] (objet humain ou non humain). Cet argument est toujours présent, quelle que soit la structure locative concernée. S'il n'y a qu'un argument, la cible est forcément cet argument, exemple :

(37) *Jeanne s'en va*

Cet objet du déplacement est désigné de façon différente selon les auteurs. Nous avons préféré la terminologie de Claude Vandeloise à celles de Alain Guillet ("argument du lieu") ou de Jean-Paul Boons ("corrélat du lieu") car ces dernières induisent la présence d'un complément de lieu qui, justement, n'est pas toujours obligatoire dans un procès locatif, exemple (37) ou (38) :

(38) *Pierre a posé le verre*

En (37), la cible est un syntagme nominal qui a la fonction sujet ("Jeanne"), en (38), la cible est le syntagme nominal qui a la fonction complément d'objet direct ("le verre"). Par convention, nous abrègerons le syntagme nominal jouant le rôle de "cible" par **Nc**.

5.1.2. Notion de "site"

Si à présent on considère l'exemple :

[7] Afin qu'il n'y ait pas de confusion, notons que pour J.S. Gruber, à l'origine, puis pour R.S. Jackendoff, ce terme de "cible"(en anglais : target) ne signifie pas l'objet à localiser mais, au contraire, le lieu visé ou le but. Pour ces auteurs, l'objet en mouvement est considéré comme le "thème" car il équivaut à l'objet auquel s'applique l'action (GRUBER 65, JACKENDOFF 72).

(39) *Pierre est sorti du garage*

du point de vue du sens, "le garage" est l'argument représentant le lieu par rapport auquel "Pierre" se déplace. Ce lieu, "complément locatif" pour Alain Guillet, est appelé "site" par Claude Vandeloise. Nous utiliserons, quant à nous, ce dernier terme car il fait référence à un point de vue plus sémantique que syntaxique. Nous abrègerons le syntagme nominal jouant le rôle de "site" par **Ns**. La terminologie de Alain Guillet est ambiguë car le lieu, nous le verrons (cf. 5.2.1.b), ne correspond pas toujours à un syntagme nominal ayant la fonction complément.

Notons, par ailleurs, que Ns peut, selon la construction syntaxique, être ou non introduit par une préposition ou une locution prépositionnelle (35) (36).

Il existe des constructions locatives qui mettent en jeu deux (40) ou même trois lieux (41) :

(40) *Michel est allé de la chambre à la cuisine*
(41) *Michel est allé de la chambre à la cuisine par le couloir*

Dans ce type de procès la cible sera localisée par rapport à chacun des lieux mais relativement à plusieurs phases temporelles. *La chambre* est le lieu où est localisé *Michel* AV p, *la cuisine*, le lieu où il est localisé AP p, et enfin en (41) *le couloir* est le lieu où celui-ci se trouve PD p. Ainsi, il arrive, comme dans ce dernier exemple, qu'une cible puisse être localisée dans un lieu lors des trois phases temporelles (initiale, finale et médiane).

Notons que les phases temporelles ne sont pas obligatoirement dans cet ordre, on aurait pu avoir par exemple :

(40a) *Michel est allé à la cuisine depuis la chambre* (phase finale et initiale)
(41a) *Michel est allé par le couloir, de la chambre à la cuisine* (phase médiane, initiale et finale)

On peut déjà constater, à travers ces exemples, que la détermination de la localisation d'une cible par rapport à un site, en fonction du temps, ne dépend pas de l'ordre dans lequel apparaissent ces sites dans la phrase mais dépend, au contraire, de la préposition.

A un niveau syntactico-sémantique, ce type de construction pose un problème. En effet, si le site est assimilable, d'un point de vue syntaxique, au complément nucléaire, on

peut se demander, des trois compléments de lieu, quel est le complément nucléaire, et donc le site :

Où est allé Michel ?
Michel est allé à la cuisine (pour (40) et (41), nous avons la même réponse)

la cuisine est le seul complément qui puisse être considéré comme le site, les autres compléments correspondent à des compléments non nucléaires, non seulement ils ne répondent pas à la question "où ?", mais ils ne peuvent pas figurer sans la présence du complément nucléaire :

(40b) **Michel est allé de la chambre*
(41b) **Michel est allé par le couloir, de la chambre*
(41c) **Michel est allé par le couloir*

5.1.3. Notion d'"agent du déplacement"

Quand le procès locatif comporte trois arguments (cible et site compris), intervient ce que nous appelons l'"agent du déplacement", le syntagme nominal tenant ce rôle sera abrégé "**Na**". Sémantiquement, cet actant correspond au sujet qui est à l'origine du déplacement :

(42) *Pierre a pris le livre à la bibliothèque*
(43) *Le chauffeur a sorti la voiture du garage*

Pierre et *le chauffeur*, agents du déplacement, sont à l'origine du changement de lieu du *livre* et de *la voiture*, *le livre* a été déplacé grâce à *Pierre*, ou par *Pierre*, *la voiture* par *le chauffeur*.

Généralement l'agent est distinct de la cible, sauf peut-être dans le cas (43), par exemple, où il se trouve que la cible contient l'agent. Cela dit Na ne pourra pas être considéré comme la cible, l'objet du déplacement (ou cible) restant *la voiture* et non *le chauffeur*.

5.2. Les Vmt et les différentes structures syntaxiques

Selon le nombre d'arguments, leur position dans la phrase, la nature grammaticale

du verbe, on trouve en français plusieurs structures locatives simples[8] . Elles sont décrites dans plusieurs travaux linguistiques du LADL et notamment dans (GUILLET 90) dont voici rapidement le répertoire général.

5.2.1. Structures locatives à deux arguments (Nc et Ns)

Ces structures se composent d'un Vmt, et de deux arguments : un sujet et un complément. Deux cas sémantiques se présentent :

a) La cible est sujet, le site est complément :

(44)	*Pierre a quitté Paris*	Nc V Ns
(45)	*Pierre est sorti de Paris*	Nc V prép/loc Ns

Dans la structure de l'exemple (44) les verbes sont transitifs, le site est complément d'objet direct. Dans la structure de l'exemple (45) il s'agit, au contraire, d'emplois intransitifs, le complément locatif est introduit par une préposition. Les verbes locatifs entrant dans cette dernière structure peuvent être :

- des verbes intransitifs (*marcher, aller, venir*)
- des verbes intrinsèquement pronominaux (*s'enfuir, s'évader*)
- des verbes transitifs pronominalisés (*se promener, se diriger, s'introduire*)
- des emplois intransitifs de verbes transitifs (*embarquer, sortir*).

b) Le site est sujet, la cible est complément :

(46)	*Le canon a craché l'obus*	Ns V Nc
(47)	*Venise grouille de touristes*	Ns V de Nc

Ces deux structures sont moins fréquentes que les deux précédentes. La construction de l'exemple (46) ne concerne que des verbes locatifs transitifs, alors que (47) concerne des intransitifs construits avec la préposition vide "de" (celle-ci n'est pas une préposition spatiale puisqu'elle introduit une cible complément indirect et non un site). Il ne faudra donc pas confondre cette structure avec la structure (45) où "de" est bien une

[8] Dans un souci de simplification on ne considère généralement que les structures locatives "simples", c'est-à-dire des phrases simples contenant un Vmt, accessoirement un agent du déplacement (Na), une cible (Nc) et un site (Ns).

préposition spatiale introduisant un complément locatif.

5.2.2. Structures locatives à trois arguments (Na, Nc et Ns)

Ces structures se composent d'un Vmt et de trois arguments dont un Na ayant la fonction syntaxique sujet. Les deux autres arguments (Nc et Ns) sont des compléments, le premier est complément direct, le deuxième est indirect. Deux types sémantiques se présentent :

a) la cible est complément d'objet direct (cod), le site est prépositionnel :

(48) *Pierre a posé le livre sur l'étagère* Na V Nc prép/loc Ns

b) le site est cod, la cible est complément du verbe :

(49) *Pierre a chargé le camion d'une caisse* Na V Ns de Nc

Rappelons que, tout comme en (47), ce dernier "de" n'est pas, du point de vue du sens, une préposition spatiale.

Les cas (45) et (48) où le site est complément prépositionnel sont appelés "*constructions standard*". Les cas (44) (46) (47) et (49) où le site est sujet ou complément d'objet direct sont appelés "*constructions croisées*".

"*Un même verbe peut cumuler constructions standard et croisée*" (GUILLET 90 p.17). Par exemple la phrase (47) peut se réécrire sous la forme d'une construction standard :

(47a) *Les touristes grouillent dans Venise*

Il en est de même pour la phrase (49) :

(49a) *Pierre a chargé les caisses dans le camion*

5.3. Polarités aspectuelles et structures syntaxiques

A. Guillet dégage ainsi, six catégories de structures locatives subdivisées chacune en trois classes selon la polarité aspectuelle du verbe. Voici en clair la liste de ces six

constructions locatives avec les exemples que donne A. Guillet (GUILLET 90, p. 28)[9] :

(1) Nc V Ns	**initial**	*Max quitte la chambre*
	final	*La fumée envahit la pièce*
	médian	*Max traverse la chambre*
(2) Nc V prép/loc Ns	**initial**	*Max sort de la chambre*
	final	*Max entre dans la chambre*
	médian	*Max passe par la chambre*
(3) Ns V Nc	**initial**	*La cheminée crache de la fumée*
	final	*L'éponge absorbe l'eau*
	médian	*La gouttière canalise l'eau*
(4) Ns V de Nc	**initial**	*Le vase déborde d'eau*
	final	*(La table se couvre de livres)*
	median	*Le jardin grouille d'abeilles*
(5) Na V Nc prép/loc Ns	**initial**	*Max enlève le verre de la table*
	final	*Max pose le verre sur la table*
	médian	*Max traîne la caisse sur le sol*
(6) Na V Ns de Nc	**initial**	*Max débarasse la table des livres*
	final	*Max couvre la table de livres*
	médian	*(Max parcourt la page du doigt)*

Notons qu'A. Guillet ajoute à cette liste une septième catégorie à trois arguments dont deux Ns, le deuxième Ns et le Nc étant tous deux compléments prépositionnels, ce qui donne : Ns V de Ns prép/loc Nc. Les exemples étant très difficiles à trouver dans cette catégorie, il ne donne qu'un seul exemple médian qu'il considère comme une "phrase théorique" :

[9] Rappelons qu'A. Guillet donne dans sa thèse une autre terminologie aux divers arguments : la cible (Nc) est l'"argument du lieu" (N_{arg}), le site (Ns) est le nom de lieu (N_{lieu}), l'agent du déplacement (Na) est l'argument 0 (N_0). De même il définit la valeur aspectuelle "initiale", "finale", "médiane" par "le moment d'application de la relation locative", respectivement "avant" (AV), "après" (AP), "pendant" (PE) (GUILLET 90, p. 28).

(50) ?*Le mur dégouline d' eau sur le sol*

Il semble que certaines structures se prêtent assez mal à la construction locative (3 et 4 initial, 3 et 4 final, et surtout 6 médian), soit parce que les exemples sont rares, soit parce qu'ils sont peu naturels.

Précisons que nous donnons ces structures à titre indicatif, car en ce qui nous concerne, nous avons choisi de ne traiter que la construction n°2 (Nc V prép/loc Ns *Pierre est parti à la campagne*), construction à deux arguments dans laquelle le sujet est la cible et le complément prépositionnel le site. Cette construction est, semble-t-il, la plus représentative des combinaisons sémantiques entre verbes et prépositions. Non seulement elle est très fréquemment employée en français, mais elle se rencontre pour une grande quantité de verbes.

? Combien ?
Quelle sont les productivités ?

CHAPITRE II

LES PROPRIETES SEMANTIQUES DES VERBES DE DEPLACEMENT : PRINCIPES D'ANALYSE ET DEFINITIONS

1. RESTRICTION DU CHAMP DE RECHERCHE

Les cas de véritables synonymies étant très rares dans la langue, chaque verbe transporte avec lui un sémantisme particulier, fait de multiples traits, qui permettent de le distinguer de tous les autres. Notre intention n'est pas de tenir compte de tous les traits sémantiques que peuvent porter les Vmt, cela nous conduirait à créer presque autant de catégories que de verbes (chaque verbe ayant au moins un trait spécifique par rapport aux autres). Notre objectif est plutôt de rechercher les traits que peuvent avoir en commun un ensemble de verbes de manière à pouvoir créer des catégories suffisamment larges. De plus, parmi les traits possibles, ne seront retenus que ceux qui caractérisent les Vdp, c'est à dire les verbes figurant une incidence spatiale quant à la localisation de la cible.

1.1 Sélection des verbes de déplacement

Nous avons vu lors du premier chapitre qu'il existait quelque confusion et imprécision quant à la notion de déplacement opposée à celle de mouvement. Nous avons pu tout de même conclure qu'un verbe de mouvement était un verbe qui exprimait soit l'action de se mouvoir sans se déplacer par rapport au système de repères (changement d'état ou de position), soit l'action de se déplacer par rapport au système de repères (changement de lieu). On ne peut parler de verbe de déplacement que dans le second cas.

Ce qui nous paraît être le plus intéressant dans le mouvement c'est le déplacement, c'est-à-dire toutes les informations, dans la langue, qui permettent de localiser une cible

dans un espace donné lors de diverses phases temporelles. Notre intention est d'examiner l'incidence spatiale des verbes afin de constituer des règles de localisation de la cible dans chaque étape temporelle du déplacement. Il est donc logique de ne considérer que des verbes dont on est sûr qu'ils décrivent bien un changement de lieu, c'est-à-dire les Vdp.

Pour notre sélection, nous avons gardé la définition précédente, et parmi les Vmt issus, pour la plupart, des listes de J.P. Boons (BOONS 91), A. Guillet (GUILLET 90), M. Gross (GROSS 75) et C. Leclère (BOONS, GUILLET et LECLERE 76), nous n'avons conservé que les verbes qui impliquent clairement le changement de lieu d'un corps susceptible de se déplacer dans sa totalité. Nous avons exclu, par conséquent, tous les autres verbes, c'est-à-dire tous ceux qui ne décrivent qu'un simple mouvement (*bouger, trembler*), un changement de position ou d'état (*se baisser, se déformer*), ainsi que tous ceux qui ne décrivent pas un déplacement total de la cible (*suinter, dégouliner*).

En résumé, nous ne considérerons que les déplacements d'objets animés ou inanimés de forme ou de substance solide, du moins de ceux qui représentent une entité physiquement stable, susceptible de se déplacer ou d'être déplacée dans leur totalité.

1.1.1. Avantage de certaines contraintes sémantiques introduites par le verbe

A l'intérieur de la liste des Vmt, la distinction entre mouvement et déplacement pourra être facilitée dans un certain nombre de cas grâce à des contraintes d'ordre sémantique que le verbe introduit au niveau des différents arguments.

a) Quand le verbe contraint la cible

Il sera par exemple évident d'écarter de la liste des Vdp des verbes qui ne peuvent avoir comme Nc que des syntagmes nominaux représentant des entités non stables physiquement. Il faut revenir ici à la définition de J.P. Boons que nous avons donnée plus haut (cf.chap I § 2.1. : un Vdp est un Vmt "*qui exige le changement obligatoire du lieu d'un corps ne subissant par ailleurs aucune modification de forme ou de substance au cours du procès*"). Cette définition introduit un élément supplémentaire concernant la nature des objets ou corps en mouvement. Certains d'entre eux peuvent en effet, selon leur substance ou leur matière,

- perdre leur intégrité ou leur forme initiale au cours du procès :

(51) *Le glaçon a fondu* (passage d'un état solide à un état liquide)

- ou bien ne pas se déplacer dans leur totalité :

(52) *De l'eau suinte, dégouline/goutte par la fissure*
(53) *Une bonne odeur s'exhale dans la pièce* (seule une partie du corps se déplace)

De tels verbes (*fondre, suinter, dégouliner, goutter, exhaler...*) exigent que la cible soit de nature liquide ou gazeuse. Mais peut-on alors parler clairement de déplacement ou à plus forte raison de changement de lieu d'une eau ou d'une odeur par rapport à un lieu d'origine ? Dans certains cas, sans doute :

(54) *De l' eau du verre a coulé sur la table*

Dans ce cas précis on peut dire que l'eau s'est effectivement déplacée du verre sur la table. Mais pour :

(55) *L'eau a coulé, la rivière a coulé*

est-on bien sûr que la totalité de l'eau ou de la rivière se soit déplacée ?

- Enfin, les verbes dont le sujet est pluriel comme *se rassembler, s'accumuler, converger, diverger, se disperser,* etc. posent également un certain nombre de problèmes car ils impliquent la non conservation de la forme initiale de la cible formée en réalité de plusieurs éléments.

Ces questions risquaient de compliquer l'étude et d'engendrer des ambiguïtés selon les exemples. De façon à généraliser la classification, nous avons donc préféré écarter de notre liste des Vdp tous les verbes qui ont comme sujet-cible des corps fluides, gazeux ou formés de plusieurs éléments : *couler, fluer, gicler, ruisseler, jaillir, suinter, transuder, se répandre, s'entasser, se réunir...*

Avec des Vmt qui imposent que la cible soit un être humain ou un animal, il est par contre plus aisé de parler de déplacement ne serait ce que parce qu'un être humain ou un animal est une entité susceptible de se déplacer sans perdre son intégrité. Par conséquent ces verbes seront classés plus aisément parmi les Vdp :

Galoper ou *trotter* imposent un cheval

Déménager impose un être humain
Tituber, s'enfuir, avaler imposent des sujets animés (humains ou animaux)

b) Quand le verbe contraint le site (Ns)

Parfois, le verbe contraint Ns dans la mesure où il exige de celui-ci qu'il soit d'une certaine nature matérielle :

s'immerger exige un lieu de nature liquide,
s'embourber exige de la boue,
s'empaler exige un objet pointu tel un pal.

nous pourrons ainsi écarter les verbes qui exigent des Ns non interprétables à proprement parler comme des lieux : *inhaler, pondre ou saigner.* Il s'agit, pour la plupart, de verbes relevés dans les listes de J.P. Boons (BOONS 91) ; Ns a la fonction sujet et correspond, à notre sens, plus à un corps animé (animal ou humain) ou à l'une de ses parties qu'à un lieu.

c) Quand le verbe contraint la cible et le site

Enfin, d'autres verbes mettent des contraintes sémantiques à la fois sur la nature de la cible et sur celle du complément locatif (site) :

Empoter : la cible est de nature végétale, le lieu est un pot.

Ne seront pas pris en compte, parmi ces verbes, ceux pour lesquels la cible n'est pas une entité solide : *transvaser* (la cible est de nature liquide), ou ceux pour lesquels le site ne peut être considéré comme un lieu : *transfuser* (on introduit du sang dans un être vivant).

1.1.2. Les emplois "métaphoriques" des verbes de déplacement

Il existe en français beaucoup de verbes de déplacement qui peuvent être employés dans des expressions métaphoriques ou figées (LAMIROY 87, p 41-57). Ces emplois n'entrent pas dans le cadre de notre étude puisqu'ils ne décrivent pas un réel déplacement tel qu'il a été défini plus haut (déplacement d'une cible par rapport à un site).

a) Le complément n'est pas un complément locatif

Une grande partie de ces expressions métaphoriques ou figées non-locatives sont construites à partir d'un Vdp et d'un complément prépositionnel non interprétable comme un lieu ; en voici quelques exemples :

(56) *Pierre est tombé dans le coma*
(57) *Marie a sombré dans le chagrin*
(58) *Après l'accident, personne n'est venu à l'aide*
(59) *Depuis peu, Paul est monté en grade*
(60) *En arrivant, Luc est tombé sur Marie*
(61) *Marie est entrée en transes*

(62) *Depuis toujours, Pierre roule à bicyclette*
(63) *Pierre est arrivé en voiture...*

- En (56) (57) (58) (59) (60) et (61), la préposition pourrait être interprétée comme une préposition spatiale, en revanche, le syntagme nominal (SN) contenu dans le complément ne peut, en aucun cas, être interprété comme un lieu. Toutes ces expressions figées (*tomber dans le coma, sombrer dans le chagrin, venir à l'aide, monter en grade, tomber sur* dans le sens de *rencontrer, entrer en transes*) peuvent être détectées facilement comme non locatives car elles ne répondent pas à la question "où ?".

- En (62) et (63), le SN du complément pourrait, dans un autre contexte, être interprété comme un lieu (*Pierre est sur sa bicyclette, Pierre est dans sa voiture*) ; cette fois, c'est la préposition qui n'est pas employée dans un sens spatial et qui, de ce fait, ne peut introduire un complément locatif. Dans ces exemples, les prépositions "*à*" et "*en*" introduisent un complément circonstanciel de moyen et doivent être comprises comme "*avec*" ou "*au moyen de*".

Nous reviendrons sur la question de la polysémie des prépositions dans la deuxième partie. Rappelons que ces procès ne répondent pas à la question "où ?" mais à la question "comment ?".

b) Le sujet ne se déplace pas (emplois métaphoriques particuliers)

D'autres emplois de Vdp entrent dans des phrases qui, *a priori*, n'ont rien de métaphorique (BORILLO 90) :

(64) *En Suisse, les toitures descendent jusqu'au sol*
(65) *La route traverse le village*
(66) *Le Tarn se jette dans la Garonne*

Il n'en reste pas moins que de tels procès ne peuvent être considérés comme des déplacements, dans la mesure où les objets tenant le rôle de sujet ne sont pas susceptibles de se déplacer. Ces objets représentent en réalité des entités non mobiles. Cela s'explique, car très souvent en français on attribue à des objets fixes l'idée d'un mouvement ou d'un déplacement dès lors que ces objets ont une propriété fonctionnelle qui leur permet de servir de parcours à d'autres objets mobiles ou même au regard.

Dans notre exemple (64) ce n'est pas l'entité "toiture" qui descend mais plutôt la ligne du regard qui va du haut vers le bas. En (65) ce n'est pas l'entité "route" qui se déplace mais les voitures ou les gens qui sont sensés l'emprunter. De même en (66) c'est l'eau du Tarn qui se jette à proprement parler dans la Garonne.

De fait ces procès s'accomodent très mal d'un temps perfectif comme le passé composé ou le passé simple, car ils représentent plus des états que des événements :

(64a) ? *Les toitures sont descendues jusqu'au sol*
(65a) ? *La route a traversé le village*
(66a) * *Le Tarn s'est jeté dans la Garonne*

Ils n'acceptent pas non plus la question "où ?" qui permet généralement de donner la localisation du sujet après le déplacement :

(64b) * *Où sont les toitures ? Sur le sol*
(65b) * *Où est la route ? Elle n'est plus dans le village*
(66b) * *Où est le Tarn ? Dans la Garonne*

On peut trouver de multiples exemples analogues contenant un Vmt et dont le sujet se prête sémantiquement à un parcours (du regard ou d'un objet mobile) :

(67) *La voie de chemin de fer traverse la nationale* (parcours du train)
(68) *L'escalier descend jusqu'à la cave* (parcours d'êtres animés)
(69) *La montagne s'élève au dessus des nuages* (parcours du regard)...

R. Langacker donne une explication de ce genre de métaphores dans (LANGACKER 87 pp. 59-76).

1.2. Le temps grammatical dans l'expression du déplacement

Nous avons vu que la notion de déplacement était indissociable de la notion de temps et d'aspect, et que la valeur aspectuelle liée à la polarité du verbe constituait un élément primordial pour l'incidence spatiale. Cependant, nous pensons que le temps grammatical du verbe représente un deuxième facteur pertinent pour déterminer la relation de localisation entre la cible et le site.

Lorsque les verbes initiaux et finaux sont au passé composé (70), ou au plus-que-parfait (71), la différence de localisation entre l'"avant" et l'"après" du déplacement apparaît de manière beaucoup plus évidente qu'au présent ou à l'imparfait, car l'aspect accompli introduit par le passé composé ou le plus-que-parfait implique l'achèvement du déplacement (notons que dans les exemples qui suivent, les compléments prépositionnels ne contredisent pas la valeur aspectuelle des verbes qu'ils accompagnent) :

(70) *Le chien est entré dans la niche* (entrer : verbe F)
Q : où est le chien avant le procès (AV p) ?
R : le chien n'est pas dans la niche

Q : où est le chien après le procès (AP p) ?
R : le chien est dans la niche

(71) *Le chien était sorti de la niche* (sortir : verbe I)
Q : où est le chien AV p ?
R : le chien est dans la niche

Q : où est le chien AP p ?
R : le chien n'est pas dans la niche

Les verbes médians, quant à eux, ne contiennent pas intrinsèquement l'idée d'un réel changement de lieu :

(72) *Alice a marché dans la chambre*
Q : où est Alice AV p ?
R : ?

Q : où est Alice pendant le procès (PD p) ?
R : Alice est dans la chambre

Q : où est Alice AP p ?
R : ?

Il arrive cependant, avec certains verbes médians employés au passé composé, que le procès puisse être interprété comme un changement de lieu de la cible :

(73) *Alice a traversé la frontière*
Q : où est Alice AV p ?
R : Alice n'est pas sur la frontière

Q : où est Alice PD p ?
R : Alice est sur la frontière

Q : où est Alice AP p ?
R : Alice n'est plus sur la frontière

Il existe bien une différence de localisation de la cible entre l'état initial ou final (avant et après) et l'état médian (pendant). La forme linéaire du site, semble être à l'origine de cette interprétation, car si on prend comme exemple :

(74) *Alice a traversé la chambre*
Q : où est Alice AV p ?
R : ? Alice est déjà ou n'est pas dans la chambre

Q : où est Alice PD p ?
R : Alice est dans la chambre

Q : où est Alice AP p ?
R : ? Alice est encore ou n'est plus dans la chambre

il n'est plus sûr que la cible "Alice" ait changé de lieu, puisqu'on ne sait pas si celle-ci a traversé la chambre d'un côté à l'autre ou si elle est allée d'un endroit à un autre en passant par le lieu *chambre.*

Ainsi, quand le site est interprété comme un point ou un espace réduit (*frontière,*

rue, rivière, etc.), le verbe décrit, sans équivoque, un changement de lieu. Par contre lorsque le site représente un volume ou une surface, le verbe peut alors décrire un parcours interne, d'un bord à l'autre du site.

On en concluera que, sauf pour quelques verbes de ce type (*traverser, passer*), l'emploi du passé composé ne représente pas un aspect perfectif pour les verbes médians. Par ailleurs, il semble que la fonction sémantique principale des verbes médians est de décrire une localisation interne de la cible pendant le déplacement et non de renseigner sur les localisations antérieure ou postérieures de la cible.

Sauf exceptions (*passer, traverser*), les verbes médians sont plutôt, selon la classification de Vendler, des verbes d'activité, ils ne sont pas des verbes d'achèvement ou verbes téliques qui impliquent que l'action est achevée ou qui décrivent le passage d'un état initial à un état final. D'une manière générale, les verbes médians décrivent un mouvement ou un déplacement qui dure dans le temps ou bien la continuité de ce mouvement ou déplacement. C'est aussi la raison pour laquelle, très souvent, ils s'accomodent mal d'un temps perfectif comme le passé composé et sont employés plus volontiers à l'imparfait ou au présent :

(75) ? *L'aigle a plané au dessus des maisons*
(76) *L'aigle planait au dessus des maisons*

D'autre part, la marque d'achèvement ou de perfectivité est si forte avec le passé composé ou le passé simple, que certains procès médians employés avec ces temps peuvent être ambigus et avoir deux interprétations possibles :

(77) *Benjamin (a couru + courut) dans le jardin*

Le jardin est interprété soit comme un lieu final, auquel cas le procès est perçu comme final, soit comme un lieu médian au déplacement, le verbe *courir* conserve alors sa polarité médiane.

Au présent ou à l'imparfait l'interprétation finale reste possible, notamment lorsqu'il s'agit d'habitude :

(77a) *Dès qu' il se lève, Benjamin court dans le jardin*

Ceci étant, elle est beaucoup moins probable car les verbes médians, conjugués à ces temps-là, décrivent plus naturellement des événements duratifs :

(77b) *Benjamin (court + courait) dans le parc*

Afin d'uniformiser l'analyse mais aussi pour ne pas risquer de confondre valeur aspectuelle liée à la polarité des verbes et valeur aspectuelle liée au temps grammatical, il était important de considérer tous les verbes au même temps grammatical. Nous avons choisi le passé composé car, comme nous venons de le voir, et faisant abstraction de ces problèmes de double interprétation, ce temps perfectif implique que le déplacement est achevé et par conséquent rend possible et surtout plus simple l'étude de la localisation de la cible dans les trois phases temporelles (avant, pendant et aprés le déplacement).

Pour beaucoup de verbes initiaux et finaux, d'ailleurs, le seul emploi du passé composé contient déjà l'état initial (78) ou l'état final (79) (verbe au participe passé) :

(78) *Pierre a décollé la tapisserie (du mur)* (initial)
Q : où est la tapisserie AV p ?
R : la tapisserie est collée (au mur)

(79) *Marie a enterré le trésor (dans le jardin)* (final)
Q : où est le trésor AP p ?
R : le trésor est enterré (dans le jardin)

2. EXPRESSION DU DEPLACEMENT ET SYNTAXE

2.1. Construction locative : définition

Nous avons vu que, d'une manière générale, la construction locative minimale est considérée comme une phrase contenant au minimum un Vdp, une cible appelée aussi "argument" ou "corrélat du lieu" et un site appelé aussi "complément locatif". Le plus souvent la structure syntaxique à un argument (Nc V) n'est pas considérée par les auteurs comme une construction locative à part entière puisqu'elle est amputée du complément locatif. Pourtant, dans le discours, cette construction est très fréquente (*Marie est sortie, Pierre s'est promené, l'avion a décollé,* ...etc). Cela signifie que le complément locatif n'est pas toujours indispensable pour la compréhension d'un déplacement :

- d'abord il n'est pas indispensable, comme nous l'avons vu, pour déclarer qu'un verbe est un Vdp (*décamper, découcher...*) ; le complément peut être, comme ici, inclus dans le verbe ;

- ensuite, dans de nombreux cas et notamment dans le discours, la polarité aspectuelle du verbe seul suffit pour déterminer la localisation de la cible ; par exemple, quand le Vdp vient à la suite d'une proposition qui inclut un complément de lieu (complément circonstanciel de lieu ou complément locatif) :

(83) procès 1 (p1) : *Eléna a joué dans le jardin*
procès 2 (p2) : *puis elle est partie*
Q : où est Eléna AP p2 ?
R : Eléna n'est plus dans le jardin

Par conséquent, nous considérons qu'un syntagme verbal constitué seulement d'un sujet et d'un verbe peut correspondre à une construction locative (*Eléna est partie, l'avion a atterri, etc.*).

2.2. Construction locative de type : Nc V prép/loc Ns

Parmi les différentes constructions locatives étudiées par A. Guillet, certaines sont plus ou moins fréquemment attestées dans la langue. Les plus intéressantes à étudier - mais aussi les plus complexes - sont les constructions standards (GUILLET 90 p. 76), c'est-à-dire celles qui acceptent un complément locatif prépositionnel, car la préposition détermine, en partie tout au moins, la sémantique globale du déplacement.

Ce sont Nc V prép/loc Ns d'une part (*Pierre est parti de Paris*) et Na V Nc prép/loc Ns d'autre part (*Pierre a posé le livre sur l'étagère*).

Dans les autres constructions - constructions croisées (GUILLET 90 p. 76-80) - le site est sujet ou complément direct (*le canon a craché l'obus, le ciel s'est rempli d'étoiles*) ; dans ce cas, seule la polarité du verbe est impliquée pour la sémantique globale.

Rappelons qu'en ce qui nous concerne, nous avons choisi d'étudier la première des constructions standards (Nc V prép/loc Ns). Notons que parmi les verbes pouvant entrer dans cette construction locative, un bon nombre entrent également dans la construction simplifiée du même type où Ns n'est pas présent (*Pierre est parti*).

Nous nous proposons d'étudier sans exception tous les Vdp qui peuvent entrer dans cette structure syntaxique, qu'il s'agisse de verbes intransitifs (*aller, marcher*), pronominaux intrinsèques (*s'évanouir*), transitifs pronominalisés (*se diriger, s'introduire*), ou de verbes transitifs ayant des emplois intransitifs (*sortir, rentrer*).

Par la suite, tous les exemples choisis appartiendront à cette structure et seront au passé composé.

3. DEPLACEMENT ET LOCALISATION

Si, très souvent, les auteurs définissent le verbe locatif par le biais de sa complémentation locative (cf. définitions de A. Guillet chap I, § 1 et J.P. Boons chap I, § 3), nous préfèrerons retenir, quant à nous, le fait qu'un Vdp, qu'il soit ou non accompagné d'un complément locatif, implique toujours une relation de localisation entre un objet qui se déplace ou est déplacé, et un lieu. Cela signifie, en d'autres termes, que tous les Vdp ont une incidence spatiale puisqu'ils portent en eux un certain nombre de renseignements sur la localisation spatiale de l'objet qui se déplace. De fait, dans cette partie, les verbes sont considérés hors contexte.

3.1. Localisation "implicite" ou "explicite"

3.1.1. "Localisation implicite"

Nous dirons que la relation de localisation est "implicite" si le lieu n'est pas exprimé dans la phrase, autrement dit si le verbe n'a pas de complémentation nucléaire ou encore s'il n'y a pas de Ns :

(81) *Denis est sorti*
(82) *Denis est arrivé*
(83) *Denis a voyagé*

Dans ce cas, le verbe fait référence implicitement à un lieu, certes non précisé, mais réel parce que sous-entendu sémantiquement par le Vdp ; par convention nous l'appellerons "lieu de référence verbal"ou LRV. Selon la polarité du verbe, LRV correspond, soit au lieu initial au déplacement, soit au lieu de destination (lieu final), soit au lieu par rapport auquel se déroule le déplacement.

Ce lieu implicite (LRV) qui ne devra pas être confondu avec le site (Ns), est relatif à la localisation de la cible, soit avant le déplacement (Av Dp) quand le verbe est initial, soit après le déplacement (Ap Dp) quand le verbe est final, soit pendant celui-ci (Pd Dp) quand le verbe est médian. Une fois encore, c'est le test de la question "où ?" qui permet d'obtenir les renseignements relatifs à cette localisation :

exemple (81) : Si la question (Q) est : où est Denis Av Dp ? ,
la réponse (R) est : Denis est dans LRV

exemple (82) : Q : où est Denis Ap Dp ?
R : Denis est dans LRV

exemple (83) : Q : où est Denis Pd Dp ?
R : Denis est dans LRV

3.1.2. "Localisation explicite"

Si au contraire, le lieu est exprimé au moyen d'un complément locatif (81a) (82a) (83a), la relation de localisation sera dite "explicite". Cette fois, le lieu est précisé (lieu explicite), il s'agit de l'argument "site" ou Ns. Il correspond, dans notre structure syntaxique, au complément verbal (syntagme nominal interprété du point de vue du sens comme un lieu) :

(81a) *Denis est sorti du garage*
(82a) *Denis est arrivé à Toulouse*
(83a) *Denis a voyagé dans toute l'Europe*

exemple (81a) : Q : où est Denis Av Dp ?
R : Denis est dans le garage (Ns)

exemple (82a) : Q : où est Denis Ap Dp ?
R : Denis est à Toulouse (Ns)

exemple (83a) : Q : où est Denis Pd Dp ?
R : Denis est en Europe (Ns)

Par rapport à l'étude de la localisation, nous avons conscience qu'il existe une différence notable entre les constructions locatives qui n'ont pas de complément locatif et celles qui en ont un. En effet, lorsqu'on examine les réponses à la question "où ?", les réponses obtenues grâce aux seuls verbes peuvent paraître bien pauvres comparées à celles que l'on obtient à partir des phrases à complémentation locative ; en effet LRV ne nous renseigne pas précisément sur le lieu dans lequel se trouve le sujet.

Cependant, si nous ne voulons pas confondre la sémantique du verbe avec celle de la phrase, rien ne doit être négligé, nous devons prendre en compte le sémantisme du verbe isolé comme le sémantisme du verbe associé à un complément locatif.

3.1.3. Distinction LRV / Ns

Dans les exemples précédents (81a), (82a), (83a), le verbe et la préposition ont la même polarité : initiale en (81a), finale en (82a) et médiane en (83a) ; nous dirons que LRV et Ns coïncident. Dans ce cas, la même valeur aspectuelle que celle du verbe peut être attribuée à l'ensemble de la phrase.

Mais très souvent, il arrive que la valeur aspectuelle du verbe ne coïncide pas avec la polarité de la préposition qui introduit le complément de lieu (site) ; à ce moment là, LRV est différent de Ns, dans ce dernier cas, la sémantique de la phrase ne sera pas celle du verbe, les règles que nous nous proposons d'élaborer (cf. 3ème partie) et qui, justement, régissent le sens global de la phrase, seront alors beaucoup plus complexes :

(84) *Pierre est arrivé de Toulouse*
Q : où est Pierre AP Dp ?
R : Pierre est dans LRV et non pas "*à Toulouse*" (Ns)

Ici, la polarité finale du verbe *arriver* ne coïncide pas avec celle, initiale, de la préposition "*de*" qui introduit le complément locatif. La combinaison de ces deux entités donne une localisation initiale de "Pierre" dans "Toulouse" :

Q : où est Pierre AV Dp ?
R : Pierre est dans "*Toulouse*" (Ns)

Ce point, déjà abordé plus haut est très important pour la suite ; il est la preuve que chaque élément dans la phrase a son rôle à jouer dans la sémantique du déplacement ; c'est la raison pour laquelle nous tenons dès à présent à distinguer le site (Ns) du lieu de référence verbal (LRV).

3.2. Polarité aspectuelle des verbes de déplacement et localisation

Notre objectif étant de n'étudier, dans un premier temps, que le sémantisme purement intrinsèque du verbe, nous avons reconsidéré la classification de J.P. Boons des verbes de mouvement. Nous avons convenu que les trois catégories (initiale, finale et

médiane), bien représentatives du déplacement, devaient être conservées. Cependant, dans le contexte plus particulier d'une étude de la localisation, nous avons constaté que ces trois catégories de verbes pouvaient être envisagées de deux manières. Soit on s'intéresse à l'aspect interne ou externe de la localisation, et on obtient une classification particulière des verbes ; soit on s'intéresse à l'incidence spatiale du déplacement (le verbe de déplacement implique ou n'implique pas un changement de localisation), on obtient alors une autre classification. Nous pensons que les deux points de vue doivent être considérés.

3.2.1. Déplacement et localisation interne ou externe

a) Localisation interne ou externe?

Les verbes de déplacement, en plus de leurs valeurs aspectuelles initiale, finale ou médiane - valeurs décrites par J.P. Boons - peuvent être considérés comme les marqueurs d'une relation de localisation entre cible et lieu de référence verbal (LRV[10] ou lieu impliqué de manière intrinsèque par le verbe), tout comme peuvent l'être les prépositions spatiales ou les noms de localisation (cf. deuxième partie). La relation de localisation impliquée par le verbe est interne, si celui-ci décrit l'inclusion totale ou partielle de la cible dans LRV (85) (86), ou externe si, au contraire, il décrit une disjonction de la cible et du LRV (87) :

(85) *Luc est entré* (relation de localisation interne, inclusion totale)
(86) *Luc est arrivé* (relation de localisation interne, inclusion partielle ou contact)

(87) *Luc s'est approché* (relation de localisation externe)

D'une manière générale mais non obligatoire, quand le verbe décrit une inclusion interne totale de la cible, LRV est perçu le plus souvent comme un volume, quelquefois comme une surface, l'inclusion de la cible dans LRV devant être totale (on entre dans une pièce, dans une cours ou dans un champ, mais pas sur ou dans une table). Quand le verbe décrit une inclusion partielle ou un contact de la cible, LRV est envisagé plutôt comme une surface ou une ligne, mais pas comme un volume. Par contre, dans le cas où le verbe décrit une relation de localisation externe, il n'y a généralement pas de contrainte sur la forme du lieu, celui-ci pouvant correspondre indifféremment à un volume, une surface, une ligne ou un point.

[10] Nous préférons ici utiliser cette terminologie dans la mesure où, nous l'avons vu, le site n'est pas toujours précisé, et lorsqu'il l'est, ne coïncide pas toujours avec le lieu intrinsèquement impliqué par le verbe.

Contrairement aux verbes statifs qui expriment une relation de localisation statique (BORILLO 88), les verbes de déplacement impliquent une relation de localisation dynamique, la cible étant localisée (au contact, à l'intérieur ou à l'extérieur du LRV) à l'état initial, final ou médian du déplacement selon la polarité du verbe. Le trait initial, final ou médian (I, F, M) de chaque verbe devra donc être combiné avec le trait interne ou externe (int, ext).

- Ainsi, le verbe *entrer*, dont la valeur aspectuelle est finale et qui marque l'inclusion totale de la cible dans le site, implique une relation de localisation à la fois finale et interne. Cela signifie, en d'autres termes, que le point d'arrivée de la cible est interne au LRV. Le verbe *entrer* sera donc noté final-interne (f,int)

- Le verbe *sortir* implique une relation de localisation initiale interne ; le point de départ est interne ; *sortir* sera noté initial-interne (i,int).

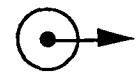
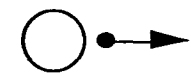
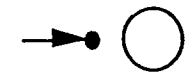
- Le verbe *marcher* et *passer* impliquent une relation de localisation médiane et interne ; LRV est le lieu à l'intérieur duquel la cible se trouve pendant le déplacement ; *marcher* et *passer* seront notés médians-internes (m,int).

- Les verbes *s'éloigner* ou *reculer* possèdent bien, selon la classification de J.P. Boons, la valeur aspectuelle initiale, mais cette fois, la relation de localisation est externe ; cela signifie que le point de départ du déplacement est externe au LRV ; ces verbes seront donc notés initiaux-externes (i,ext).

- Les verbes *se rapprocher* ou *avancer* sont caractérisés comme des verbes finaux, mais, comme les précédents, la relation de localisation est externe, le point d'arrivée de la cible étant externe au LRV. Ils seront, par conséquent, notés finaux-externes (f,ext).

- Enfin, certains verbes médians, comme *contourner* ou *graviter*, impliquent une relation de localisation externe, le déplacement s'effectuant à l'extérieur par rapport à LRV. Ces verbes seront donc notés médians-externes (m,ext).

Si, pour la classification des Vdp, nous combinons ces deux critères sémantiques (polarité aspectuelle et relation de localisation), nous obtenons au total six catégories. Notons toutefois que certains cas ne sont représentés que par un nombre restreint de verbes (i,ext, f,ext et m,ext) :

	interne (int)	externe (ext)
initial (i)	 *sortir*	 *s'éloigner*
final (f)	*entrer*	 *se rapprocher*
médian (m)	*marcher*	*graviter*

- point de départ ou d'arrivée du déplacement
- lieu de référence verbal (LRV)
- sens du déplacement

b) Localisation interne : inclusion ou contact ?

Pour être plus précis, on peut tenir compte du fait que la relation de localisation interne entre cible et LRV peut être de deux types selon que la connexion est totale ou partielle. Cette distinction bien marquée par certaines prépositions (cf. 2ème partie) peut également être exprimée intrinsèquement au niveau d'un verbe. En effet, certains verbes initiaux ou finaux peuvent décrire clairement une inclusion de la cible dans LRV, qui est alors envisagé comme un volume (*sortir, entrer, s'introduire, se dégager*) ; ces verbes seront notés "inc" (inclusion).

D'autres verbes décrivent un simple contact de la cible avec LRV, celui-ci étant alors envisagé comme un point, une surface ou une ligne de contact (*arriver, accéder, se décoller, atteindre*) ; ces verbes seront notés "con" (contact).

Mais il faut reconnaître que le plus souvent, les Vdp internes ne portent pas les

marques d'une telle distinction, auxquels cas, l'étiquette sera simplement "int" (interne) :

	interne (int)		
	inclusion (inc)	contact (con)	inclusion ou contact non spécifiés (int)
initial (i)	*sortir, dégager*	*se décoller*	*partir, fuir*
final (f)	*entrer, s'introduire*	*accéder, atteindre*	*retourner, venir*

point de départ ou d'arrivée inclus dans LRV

point de départ ou d'arrivée touchant LRV

point de départ ou d'arrivée indifféremment inclus dans LRV ou touchant celui-ci

 sens du déplacement

3.2.2. Déplacement et changement de lieu de référence

Nous venons de voir qu'un Vdp initial, final ou médian exprimait toujours une relation de localisation, soit interne, soit externe.

Est-ce la même chose que de dire : les verbes de déplacement, s'il sont internes, impliquent un changement de lieu de référence, et s'ils sont externes, ils n'impliquent pas un changement de lieu de référence ?

a) Changement de lieu de référence

Prenons les exemples suivants (sachant que dans les (a) Ns et LRV coïncident) :

(88) *Pierre s'est évadé*

(89) *Pierre est entré*

(88a) *Pierre s'est évadé d'Alcatraz*
(89a) *Pierre est entré dans la maison*

Dans l'exemple (88), on comprend de manière intuitive que *Pierre* a quitté le lieu implicite où il se tenait auparavant. On dira que *s'évader* a, selon les termes de J.P Boons, une polarité aspectuelle initiale (on dira plus simplement que *s'évader* est un verbe initial) car il exprime une localisation initiale de Pierre dans un lieu LRV non exprimé, en fonction de quoi il peut être également classé parmi les internes. En (88a), le complément nucléaire, de même polarité que le verbe, indique que la localisation initiale interne de Pierre était *la prison.*

Dans l'exemple (89), on comprend intuitivement que *Pierre* se trouve à présent dans un lieu où il ne se trouvait pas initialement au procès. On dira que le verbe *entrer* a une polarité aspectuelle finale ou qu'il est final mais aussi interne, car il exprime une localisation finale de Pierre dans un lieu LRV non exprimé. En (89a), le complément locatif exprime la localisation finale interne de Pierre : *la maison.*

Les deux verbes (initial, final) que nous venons de voir expriment non seulement une relation de localisation interne entre cible et LRV ou Ns mais également un réel changement de lieu car la localisation de la cible n'est pas la même avant (AV) et après (AP) le procès (p). Pour s'en rendre compte, il suffit d'appliquer le test de la question "où ?" au niveau des deux phases temporelles opposées avant et après, (pour les verbes initiaux ou finaux il est inutile de considérer la phase temporelle médiane (PD p) étant donné que cette phase correspond à un état intermédiaire pendant lequel la cible n'est pas clairement localisable) :

exemple (88a) (*Pierre s'est évadé d'Alcatraz*)
Q : où est Pierre AV p ? R : Pierre est à Alcatraz
Q : où est Pierre AP p ? R : Pierre n'est pas à Alcatraz

exemple (89a) (*Pierre est entré dans la maison*)
Q : où est Pierre AV p ? R : Pierre n'est pas dans la maison
Q : où est Pierre AP p ? R : Pierre est dans la maison

Les deux réponses opposées montrent que la cible a bien changé de lieu. Les verbes initiaux et finaux internes décrivent, en définitive, une négation de l'état antérieur ou le

passage d'une localisation à une autre (télicité). Cela est dû à l'aspect ponctuel de ces verbes pour lesquels la durée de l'événement est inopérante, d'où l'inacceptabilité d'un complément temporel exprimant une durée :

(90) **Pierre s'est évadé pendant deux heures*
(91) *?Pierre est entré dans la maison en dix minutes*

Pour les verbes médians, le problème se pose d'une manière tout à fait différente. D'abord, on trouve très peu de verbes médians qui, en même temps qu'ils expriment une localisation interne, impliquent le passage d'un lieu à un autre lieu : *traverser une frontière, une rivière, tranpercer un objet* (verbes transitifs), *passer par, couper par, transiter par* (verbes intransitifs).

(92) *Pierre est passé par la cuisine*
Q : où est Pierre AV p ?
R : Pierre n'est pas dans la cuisine

Q : où est Pierre PD p ?
R : Pierre est dans la cuisine

Q : où est Pierre AP p ?
R : Pierre n'est plus dans la cuisine

On a bien une différence de localisation de la cible entre les phases AV / AP p et la phase PD p. Le sémantisme du verbe décrivant intrinsèquement un changement de lieu est renforcé par la présence de la préposition *par* qui est responsable de l'interprétation du site comme le lieu de passage ou parcours.

Quoi qu'il en soit, pour les verbes médians et contrairement aux verbes initiaux et finaux, seul l'état médian est important, la cible ne pouvant être localisée, d'une manière sûre, que PD p.

b) Non changement de lieu de référence

En dehors des verbes que nous venons de signaler, il n'existe pas, *a priori*, de verbe médian intransitif, interne ou externe, qui décrive intrinsèquement un réel changement de lieu. Les verbes médians seront donc classés parmi la deuxième grande catégorie de verbes n'exprimant pas de changement de lieu de référence bien que ceux-ci soient considérés à

part entière comme des Vdp. Prenons les exemples suivants (Ns=LRV) :

(93) *Luc s'est éloigné (de la maison)*
(94) *Luc s'est dirigé (vers la maison)*
(95) *Luc s'est déplacé (dans la maison)*

S'éloigner, se diriger, se déplacer sont classés comme des verbes respectivement initial, final, médian mais uniquement sur le critère d'orientation ou de direction du déplacement par rapport au lieu de référence, car le changement de lieu ne concerne pas cette fois la localisation antérieure ou postérieure du sujet. Certes, le sujet effectue bien un déplacement dans l'espace, mais il ne change pas de lieu de référence dans le sens où il ne peut être localisé différemment à deux instants différents. Pour le confirmer, il suffira d'appliquer le test de la question "où ?" dans les mêmes conditions que précédemment.

(93a) Q : où est Luc AV p ? R : Luc n'est pas dans la maison
Q : où est luc AP p ? R : Luc n'est pas dans la maison

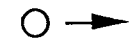
(94a) Q : où est Luc AV p ? R : Luc n'est pas dans la maison
Q : où est Luc AP p ? R : Luc n'est pas dans la maison

(95a) Q : où est Luc AV ou AP p ? R : ?
Q : où est Luc PD p ? R : Luc est dans la maison

Contrairement aux verbes précédents, ces verbes donnent, pour des phases temporelles différentes, des réponses identiques (verbes initiaux et finaux) ou une seule réponse (verbes médians). Nous en conclurons que l'étiquette initial, final ou médian concerne cette fois le critère d'orientation ou de direction du déplacement et non plus le critère de changement de lieu. En (93a) (verbe initial) la cible s'éloigne d'un lieu sans y avoir été incluse initialement, en (94a) (verbe final) la cible se rapproche d'un lieu mais ne l'atteint pas à l'issue du procès, en (95a) (verbe médian), le lieu de référence est le lieu où se trouve la cible pendant le déplacement, le verbe ne donne aucun renseignement sur la localisation antérieure ou postérieure au déplacement et donc sur un changement de lieu éventuel.

Ceci nous amène à considérer qu'il existe deux sous-classes de verbes initiaux, finaux et médians. Les verbes de la première sous-classe décrivent un changement de lieu par rapport au lieu de référence (LRV) initial, final ou médian (ces derniers seront notés

"1"). Les verbes de la seconde sous-classe, tout en impliquant un déplacement, ne décrivent pas un changement de lieu par rapport à LRV mais plutôt un déplacement orienté (depuis ou vers LRV) ou interne (à l'intérieur de LRV) (ces derniers verbes seront notés "2") :

	initial (i)	final (f)	médian (m)
changement de lieu de référence (1)	*partir* *s'enfuir* AV AP	*arriver* *se réfugier* AV AP	*passer (par)* *couper (par)* AV PD AP
non-changement de lieu de référence, orientation (2)	*s'éloigner* *reculer*  AV AP	*se rapprocher* *avancer* AV AP	*marcher* *se déplacer* AV PD AP

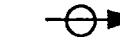
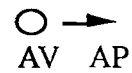
lieu de référence verbal (LRV)

sens du déplacement

AV PD AP phases temporelles du déplacement (avant, pendant, après)

3.3. Tableau général de classification des verbes

Si, à présent, nous combinons l'ensemble des critères sémantiques que nous avons retenus, nous obtenons un tableau de classification à trois entrées et au total sept catégories de verbes :

		initial (i)	final (f)	médian (m)
changement de lieu de référence (1)	interne (int)	*partir* (i,1,int) *se décoller* (i,1,con) *sortir* (i,1,inc) AV AP	*arriver* (f,1,int) *se coller* (f,1,con) *entrer* (f,1,inc) AV AP	*passer (par)* *couper (par)* (m,1,int)  AV PD AP
	externe (ext)			
non changement de lieu de référence (orientation) (2)	interne (int)			*courir, se déplacer* (m,2,int) PD
	externe (ext)	*s'éloigner, reculer* (i,2,ext)  AV AP	*se rapprocher, avancer* (f,2,ext) AV AP	*graviter* (m,2,ext) PD

○ : lieu de référence verbal (LRV)

→ : sens du déplacement

AV AP PD : phases temporelles du déplacement (avant, après, pendant)

3.4. Remarques :

Tous les verbes qui impliquent un changement de lieu de référence marquent également une relation de localisation interne par rapport à LRV (relation d'inclusion ou de contact). Par convention, ces verbes seront désignés selon leur polarité initiale, médiane ou finale "initial-interne" (i,1,int), "médian-interne" (m,1,int) ou "final-interne" (f,1,int). Rappelons qu'il existe très peu de verbes intransitifs appartenant à la catégorie (m,1,int) ;

de plus il est difficile d'obtenir cette interprétation en l'absence de la préposition *par* ou de la locution prépositionnelle *à travers* qui semblent d'ailleurs être les seuls marqueurs à pouvoir autoriser celle-ci à l'intérieur des procès.

Tous les verbes initiaux et finaux décrivant une orientation du déplacement sans changement de lieu de référence indiquent aussi une relation de localisation externe par rapport à LRV, ils seront appelés "initial 2" (i,2,ext), "final 2" (f,2,ext). Par contre, il existe deux catégories de verbes médians d'orientation, ceux qui décrivent une relation de localisation interne "médian interne" (m,2,int), et ceux qui décrivent une relation de localisation externe "médian externe" (m,2,ext).

4. LES DIFFICULTES POSEES PAR LA CLASSIFICATION

Après avoir défini la notion de déplacement et posé les bases théoriques de notre classification sémantique des Vdp, nous avons été confrontée à de nouveaux problèmes. Sur quel critère peut-on affirmer, d'une manière certaine, qu'un verbe est bien un Vdp et non simplement un verbe de mouvement ? Ensuite comment, sur le plan pratique, classer les verbes dans nos sept catégories ?

Nous avons vu, sur un plan théorique, que pour être qualifié de Vdp, le verbe se doit de décrire un changement de lieu ou au minimum une trajectoire du mouvement. Si on prélève dans les listes de Vmt tous les verbes qui correspondent à cette définition, par élimination il ne resterait que les Vmt qui ne peuvent exprimer au maximum qu'un changement d'état ou de position par rapport à un repère spatial fixe. Or, dans la pratique, les listes faisant apparaître les verbes à la forme infinitive et dénués de tout contexte, il n'est pas toujours évident de savoir s'ils appartiennent au premier cas de figure (Vdp) ou au second (Vmt). Tous les verbes ne portent pas forcément d'une manière claire le sémantisme que nous voudrions leur prêter afin de pouvoir aisément les classer.

4.1. Classification par valeur de polarité aspectuelle

La première question importante est la suivante : comment classer certains verbes mal définis sémantiquement ou qui intrinsèquement ne présentent pas clairement les critères requis pour la classification immédiate dans l'une des sept catégories ? Comment classer par exemple des verbes comme *tourner, aller, descendre* qui, intrinsèquement n'ont pas un sémantisme unique et qui, selon le complément prépositionnel, peuvent prendre une polarité différente, ex : *tourner autour, tourner vers, tourner sur soi-même, aller vers, aller à, descendre de, descendre à, descendre par* ? De plus, il n'est pas sûr qu'une seule valeur

aspectuelle suffise à caractériser certains verbes sans introduire des erreurs au niveau de l'interprétation de la localisation de la cible en fin de procès :

(96) *Pierre est descendu*
descendre : verbe (i,1,int) ou (f,1,int) ?

LRV doit-il être interprété comme un lieu initial ou final au déplacement ? Dans le premier cas, *descendre* devrait être un verbe (i,1,int). Mais si LRV est le lieu final du déplacement, le verbe doit alors être considéré comme un (f,1,int). Ces verbes sont particuliers dans la mesure où, seul, le contexte peut nous permettre de donner l'une ou l'autre des deux interprétations : cela dépend de la localisation de la cible avant le déplacement. Mais l'extra-linguistique n'est pas ici la seule explication, c'est aussi le fait de la double polarité[11] du verbe : *descendre* signifiant aller d'un point haut vers un point bas, LRV peut aussi bien être assimilé au point haut (lieu initial) qu'au point bas (lieu final).

Ainsi, si pour un verbe donné, l'une des valeurs aspectuelles initiale, finale ou médiane n'apparaît pas clairement et immédiatement à l'intuition, c'est que le verbe a une double, voire triple polarité intrinsèque, ex : *descendre* est (f,1,int) et (i,1,int), ou bien qu'il est indifférent à ce mode de classification.

Le problème est alors de définir quelles sont ces valeurs, car elles ne sont pas toujours bien marquées, d'autant plus qu'il est parfois très difficile de trouver des tests linguistiques efficaces pour les mettre en évidence.

Dans ce cas, peut-on avoir recours à la polarité des prépositions possibles pour définir la ou les valeurs aspectuelles d'un verbe, c'est-à-dire classer le verbe en fonction des valeurs aspectuelles des prépositions qu'il accepte ? Ceci reviendrait, en fait, à classer celui-ci dans plusieurs catégories. Nous aurions ainsi, à l'intérieur d'une même catégorie, des verbes biens polarisés comme *entrer* qui intrinsèquement est bien final-interne (même s'il accepte des prépositions de valeur différente), à côté de verbes comme *monter* ou *descendre* qui seraient classés comme tels uniquement parce qu'ils acceptent la préposition *à* ou *dans* qui rend le déplacement final-interne. Cette solution ne semble pas être la bonne car nous risquons alors de confondre sémantisme du verbe et sémantisme de la phrase. "*Le fait qu'un complément accepte une certaine valeur aspectuelle i m, f, ou mf... n'implique nullement que celle-ci corresponde à la polarité de la phrase obtenue par suppression de ce complément*" (BOONS 85 p. 253).

[11] J.P. Boons appelle de tels verbes des verbes bipolaires (BOONS 87).

Notre option est d'essayer de séparer polarité du verbe et polarité de la préposition, tout comme le préconise J.P. Boons, mais sans oublier que la ou les valeurs aspectuelles de certains verbes peuvent être déterminées par la polarité de la phrase tout entière ou par la capacité du verbe, dans certains emplois, à prendre tel ou tel aspect (*descendre, monter*).

On ne doit, en fait, avoir recours aux prépositions qu'en cas de difficulté lors de la classification des verbes, et notamment pour faire des tests afin de choisir entre une classe ou une autre.

Nous avons décidé de classer et de traiter à part tous les verbes qui, *a priori*, ne portent pas en eux une valeur aspectuelle suffisamment marquée pour être classés à l'intérieur d'une des sept catégories. Nous classerons, par exemple, les verbes *monter et descendre* comme des verbes (i,1,int) et (f,1,int), ces deux étiquettes ne signifiant pas que le verbe est à la fois (i,1,int) et (f,1,int), mais seulement qu'il accepte les deux valeurs aspectuelles d'une manière également naturelle (cf. verbes pluripolaires, Annexe 1.2.).

4.2. Les tests de sélection

D'une manière générale, tous les verbes téliques décrivent clairement un changement de lieu et pourront être aisément classés parmi l'une des trois catégories de la classe 1. Il n'en est pas de même avec une grande partie des autres verbes pour lesquels on ne sait pas toujours, au premier abord, s'il décrivent seulement un mouvement ou un déplacement sans changement de lieu de référence. Ensuite, des problèmes se posent parfois pour différencier ceux qui doivent entrer dans la catégorie des (m,2,int) de ceux qui doivent faire partie des (i,2,ext) ou (f,2,ext), les trois catégories représentant des déplacements.

4.2.1. Les tests pour distinguer Vmt et Vdp

Nous avons trouvé quelques tests qui permettent, en cas de doute, de distinguer Vdp et Vmt. Quand le verbe ne peut entrer dans les Vdp il sera supprimé des listes.

Exemples de verbes à classer : *disparaître, s'écrouler, flaner, osciller, s'asseoir, se suspendre, s'éjecter, se lever, s'arrêter*. Ces verbes sont-ils des verbes de déplacement ?

a) Vdp 1 ou Vmt ?

Si le verbe appartient à la classe 1 des Vdp, il doit, au passé composé, répondre à la question "où ?" de manière différente dans deux phases temporelles :

(97) *Michel s'est enfui* où est Michel AV p : il est dans LRV
où est Michel AP p : il n'est pas dans LRV

Les deux réponses sont différentes, *s'enfuir* est bien un Vdp de la classe 1 ; d'après les réponses (positive AV p et négative AP p) on peut tout de suite le classer dans les initiaux-internes.

(98) *La maison s'est affaissée* où est la maison AV p : dans LRV
où est la maison AP p : dans LRV

Ici, les deux réponses sont identiques ; on peut en conclure que ce verbe ne fait pas partie des verbes de la classe 1. En effet, on peut supposer qu'un objet s'affaisse sur place, il ne change pas réellement de lieu mais seulement d'aspect, de forme ou d'état. Le verbe *s'affaisser* sera donc enlevé de la liste des verbes de déplacement.

b) Verbe d'orientation (m,2,int) ou Vmt ?

Le verbe *s'affaisser* ne fait pas non plus partie des verbes d'orientation de la classe 2. Si tel était le cas, le verbe devrait pouvoir se construire avec la préposition *jusque* ou le couple de prépositions *de...à* qui, justement sont la marque d'une orientation du mouvement :

(99) **La maison s'est affaissée jusqu'à Ns*
(100) **La maison s'est affaissée de Ns à Ns*

(101) *Didier a flâné jusqu'à chez lui*
(102) *Il a flâné du bureau à la maison*

Ces deux phrases sont naturelles, car *flâner*, s'il n'exprime pas un changement de lieu de référence, exprime tout de même un déplacement médian orienté librement dans l'espace.

(103) *Le pendule a oscillé jusqu'à la porte*
(104) *Le pendule a oscillé de la porte à la fenêtre*

Ces phrases ne sont naturelles que si le pendule est transporté ou qu'il est placé près de la porte (103) ou entre la porte et la fenêtre (104). Seulement dans ce cas précis, on peut imaginer que le pendule a été ou s'est effectivement déplacé jusqu'à la porte, mais ce n'est pas le verbe en lui-même qui décrit ce déplacement. Un mouvement oscillatoire est un mouvement continu, répétitif, par rapport à un système de repères fixe, il ne décrit pas une direction ou une orientation de ce mouvement et encore moins un changement de lieu de référence. Il doit donc être oté de la liste des Vdp. Avec lui seront enlevés des verbes comme *se dandiner, onduler, tanguer, tressauter, vaciller, virevolter, se balancer, trembler, pivoter...*

c) Verbe final1, initial1 ou non ?

Nous avons rencontré un autre problème avec toute une série de verbes qui ne décrivent pas, à l'intuition première, un réel changement de lieu, et qui, par conséquent forment une classe à part. Ces verbes décrivent :

- soit un mouvement du corps (*s'accouder, s'adosser, s'asseoir, se lever*),
- soit l'arrêt d'un mouvement (*se fixer, s'arrêter*),
- soit l'affirmation d'un état qui n'existait pas auparavant (*apparaître, naître*), soit au contraire, la négation d'un état antérieur (*disparaître*),
- soit encore, un possible contact final ou initial avec un site (*se suspendre, se décrocher*), ou une inclusion finale ou initiale (totale ou partielle) dans un site (*s'encastrer, s'éjecter*).

Si le verbe décrit un contact final ou initial de la cible avec le site mais seulement d'une partie du corps :

(105) *Michel s'est accoudé à la table*
(106) *Patricia s'est adossée contre le mur*

il ne sera pas classé parmi les Vdp. Dans d'autres cas, il peut subsister un doute sur le déplacement total du corps et donc sur le changement de lieu :

(107) *Rémi s'est suspendu à la branche du cerisier*
(108) *(L'affiche+la tapisserie) s'est décollée du mur*

Dans certains cas, le complément locatif peut être déterminant pour décider de l'appartenance du verbe à la catégorie des Vdp :

(109) *Martin s'est levé de sa chaise*

A vrai dire, il n'existe pas de test vraiment décisif ; la décision, très intuitive, est d'autant plus difficile que le verbe est employé sans complément et qu'il fait partie des Vmt initiaux ou finaux. *Se soulever*, tout en impliquant un mouvement et un contact initial avec un site, n'implique pas forcément un déplacement : la cible peut en effet se soulever sans pour autant effectuer un déplacement total par rapport au site donné :

(110) *Le couvercle s'est soulevé*

On peut, en effet, supposer que le couvercle n'a fait que bouger sans changer de place.

L'ajout d'un complément locatif ne résout pas toujours le problème, on l'a vu déjà pour (107) et (108). Il sera impossible de trancher d'une manière certaine en faveur d'un déplacement, autres exemples :

(111) *Eric s'est couché dans son lit*
(112) *Marie s'est allongée sur le sable fin*

Y a-t-il eu vraiment déplacement d'*Eric* ou de *Marie* par rapport à un lieu initial, ou bien *Eric* était-il déjà sur son lit avant de s'y coucher et *Marie* sur la plage de sable avant de s'y allonger ?

Pour récapituler, parmi tous ces verbes, il y a une gradation entre ceux qui impliquent de manière plutôt certaine un changement de lieu de la cible par rapport à un site initial ou final (*s'encastrer, s'éjecter*), ceux pour lesquels le déplacement total est moins certain (*s'arrimer, se décrocher, s'enterrer, s'agglutiner, se blottir...*), ceux dont on n'est pas sûr qu'ils signifient bien un déplacement, mais qui impliquent la localisation initiale ou finale de la cible (*se lever, s'allonger, s'asseoir, se coucher, s'arrêter, stopper, se figer, se placer*), et enfin, ceux qui décrivent un contact initial ou final d'une partie du corps seulement et que nous avons éliminé car ils ne répondaient pas à notre définition du déplacement (*s'agenouiller, s'accouder, s'adosser, s'appuyer, s'accroupir, s'affaisser*).

En réalité, le sens de ces verbes, difficiles à classer, porte plus sur l'état final ou initial lui-même que sur la différence entre ces deux états. La difficulté vient essentiellement du fait que ces verbes ne sont pas, à proprement parler, des verbes téliques (comme *entrer*

ou *sortir*). Par ailleurs, nous avons constaté qu'une grande partie d'entre eux étaient des verbes pronominalisés issus des Vmt transitifs qui, comme nous l'avons vu avec les exemples (78) (*Pierre a décollé la tapisserie du mur*) et (79) (*Marie a enterré le trésor dans le jardin*), contiennent déjà l'état initial ou, beaucoup plus souvent l'état final ; cet état est mis en évidence par le participe passé :

(113) *Michel a coincé la clef dans la serrure*
La clef s'est coincée dans la serrure
La clef est coincée dans la serrure

(114) *Michel a enfermé Marie dans le cellier*
Marie s'est enfermée dans le cellier
Marie est enfermée dans le cellier

Des verbes comme *entrer* ou *sortir* ne présentent pas cette propriété :
Marie est entrée dans le cellier (passé composé) il s'agit du déplacement et non de l'état qui en résulte.

Ainsi, en plusieurs points, les verbes pronominaux que l'on obtient à partir des Vmt transitifs sont différents des autres Vdp, aussi, les avons-nous répertoriés dans une classe à part dont nous donnons les détails en annexe.

4.2.2. Les tests pour distinguer les (m,2,int) des (f,2,ext) ou (i,2,ext)

Nous avons vu plus haut (cf. § 4.2.1. b) que si le verbe pouvait se construire avec *jusque* et *de...à* , cela signifiait qu'on pouvait le classer parmi les verbes d'orientation (verbes de la classe 2). Comment le classer, ensuite, parmi les verbes médians, initiaux ou finaux ? Dans bon nombre de cas, les prépositions *jusque* et *de...à* sont compatibles aussi bien avec des (m,2,int) que des (f,2,ext) ou (i,2,ext) ; pour les mêmes raisons, les prépositions *depuis* ou *vers* ne peuvent pas non plus constituer des tests suffisants :

(115) *Marie a avancé (de+depuis) la table (à +jusqu'à) la chaise*
(116) *Marie s'est déplacée (de+depuis) la table (à +jusqu'à) la chaise*
(117) *Marie a voyagé (de+ ? depuis) l'Afrique (à+ ? jusqu'à) l'Amérique*
(118) *Marie s'est éloignée de la table jusqu'à la chaise*
(119) **Marie s'est rapprochée (de+depuis) l'Afrique (à+jusqu'à) l'Amérique*

L'emploi de telles prépositions ne peut pas mettre en évidence une différence au niveau du verbe entre une polarité médiane et une polarité initiale ou finale, aussi faut-il chercher d'autres tests.

Rappelons que le déplacement décrit par les verbes de la catégorie (m,2,int) est un déplacement à orientation "libre" - pour reprendre les termes de J.P. Boons - contrairement au déplacement décrit par les verbes des catégories (i,2,ext) et (f,2,ext), qui est orienté soit par rapport à un lieu de référence duquel la cible s'éloigne (i,2,ext), soit par rapport à un lieu de reference duquel la cible se rapproche sans l'atteindre (f,2,ext). Il semblerait que la préposition *autour de* puisse mettre en évidence cette distinction : si le verbe appartient à la catégorie (m,2,int), il doit pouvoir se construire avec un complément locatif introduit par *autour de*, cette préposition indiquant que le déplacement est un parcours orienté librement. Ainsi, lorsque le test avec *autour de* est positif, le verbe sera classé (m,2,int), s'il est négatif, celui-ci sera classé (f,2,ext) ou (i,2,ext) selon la valeur aspectuelle la plus probable :

(115a) **Marie a avancé autour de la table* => (f,2,ext)
(116a) *Marie s'est déplacée autour de la table* => (m,2,int)
(117a) *Marie a voyagé autour de l'Afrique* => (m,2,int)
(118a) **Marie s'est éloignée autour de la table* => (i,2,ext)
(119a) **Marie s'est rapprochée autour de l'Afrique* => (f,2,ext)

Quoi qu'il en soit, pour de nombreux verbes, il n'est pas aisé de décider de l'appartenance à telle catégorie plutôt qu'à telle autre. Cela tient au fait que les verbes peuvent parfois renfermer les propriétés de plusieurs classes, mettant ainsi en défaut un ensemble de tests qui pour d'autres verbes s'étaient avérés valables. Il faut donc être très prudent quant à la fiabilité de ces tests qu'il ne faut pas considérer comme absolue. Nous l'avons vu, en dernier lieu, les choix sont souvent intuitifs ; aussi, les tests que nous avons utilisés doivent-ils être considérés comme complémentaires et nécessaires plutôt que comme suffisants.

CHAPITRE III

CLASSIFICATION DES VERBES DE DEPLACEMENT

Après avoir présenté les bases de notre approche sur la sémantique du déplacement, puis les caractéristiques sémantiques qui différencient les verbes et qui permettent d'élaborer leur classification, nous voulons maintenant présenter la mise en oeuvre pratique de notre travail sur les Vdp.

1. BASE DE FAITS ASSOCIEE A LA CLASSIFICATION DES VERBES

1.1 Rencontre de la linguistique et de l'informatique

Tout d'abord, l'outil informatique présente l'avantage évident d'être particulièrement efficace pour le linguiste, notamment en ce qui concerne l'une de ses activités essentielles mais généralement très laborieuse qui est la gestion d'un corpus important. L'informatisation des données minimise considérablement le temps d'accès à celles-ci, leur manipulation devenant alors beaucoup plus facile. Cette efficacité du traitement informatique des données s'applique à de multiples tâches qui peuvent être, par exemple : la recherche de doublons, la modification de la présentation ou de la structure, la classification par ordre alphabétique, l'extraction d'une ou plusieurs partie du corpus, la présentation par tables, etc...

D'autre part, il faut le rappeler, notre travail s'inscrit dans le cadre de recherches en I.A. (Intelligence Artificielle), visant à fournir des données linguistiques susceptibles d'être exploitées dans des systèmes d'interprétation ou de génération. Une représentation formelle des données, propice à des traitements logiques est donc nécessaire.

1.2. Utilisation de la programmation logique

Depuis une vingtaine d'années, Prolog constitue l'un des langages de programmation les plus utilisés pour le traitement informatisé du langage naturel. Notre propos n'est pas de rappeler les fondements théoriques de ce langage ni de justifier sa popularité dans le domaine qui nous concerne. Pour cela, le lecteur pourra se référer aux différents ouvrages de base cités dans notre bibliographie (GIANNESINI et al 85, SAINT DIZIER 88, CONDILLAC 88).

Nous ne donnons ici que les principes utilisés pour notre classification des verbes ; précisons que ces derniers seront réutilisés, par la suite, pour les prépositions.

Le langage que nous utilisons est le langage "*AAIS Prolog*" dont la syntaxe est celle qui est la plus répandue sur le plan international.

L'écriture d'un programme Prolog consiste à écrire un ensemble de "*clauses*" qui traduisent des relations logiques entre des éléments de connaissance, appelés "*littéraux*".

Les littéraux du langage sont de type :

prédicat-logique (attribut 1, attribut 2...attribut N), le prédicat-logique représentant une relation entre les termes qui sont entre parenthèses, évaluable logiquement en termes de "vrai" ou "faux".

Un terme intervenant comme attribut peut être un élément terminal du langage (constante directement évaluable), une variable, une fonction, ou une structure constituée d'autres termes. Exemple :

phrase_simple (sujet (S), verbe (V), complément (C)).

Ici, le prédicat "phrase simple" représente une relation entre trois arguments dont chacun est un terme fonctionnel indiquant que les variables S, V et C sont dans l'ordre un "sujet", un "verbe" et un "complément". Le choix de l'interprétation courante des mots utilisés est confié au programmeur.

Une structure est toujours composée d'un nombre fixe d'arguments. Dans le cas où ce nombre ne peut pas être constant au cours du déroulement du programme, il est possible d'utiliser les "*listes*". Exemple de listes :

[jean, pierre, marie]
[]

La première expression représente une liste à trois arguments, la deuxième représente une liste vide.

Notre but se limitant à représenter formellement des associations entre les Vdp et leurs caractéristiques (puis, au chapitre III de la deuxième partie entre les prépositions et leurs caractéristiques), nous n'avons procédé qu'à l'écriture d'une base de "faits"[12] . Chacun de ces faits associe un verbe à l'ensemble des propriétés qui le caractérisent.

L'utilisation de règles de tri nous a permis de regrouper les Vdp par catégories partageant les mêmes propriétés (voir annexes) et de présenter ces catégories dans un format plus lisible.

Nous ne détaillerons pas les règles utilisées pour le tri ; nous insisterons plutôt sur les principes choisis pour représenter les propriétés des Vdp au sein de la base de faits qui leur est associée.

1.3. Principes utilisés pour la représentation des propriétés

Notre problème était d'abord de décrire l'association entre les éléments du corpus des verbes et les traits syntactico-sémantiques que nous avions dégagés pour les caractériser. Cette description fournit une base de faits des verbes de déplacement. La forme générale d'écriture des faits associés aux verbes est la suivante :

vdp (Verbe, Forme, Syntaxe, Contraintes syntaxiques, Sémantique).

Les cinq catégories d'attributs utilisés pour les verbes de déplacement sont les suivantes :

[12] Les clauses dans lesquelles ne figurent qu'un seul littéral sont appelées "faits", car leur interprétation est directe (un "fait" est toujours "vrai"). Lorsque l'interprétation d'un littéral est conditionnée par la démonstration préalable d'autres littéraux, les clauses qui décrivent une telle implication sont appelées "règles". Une règle représente donc un moyen de transformer un problème en sous-problèmes, de manière récursive, jusqu'à l'obtention de "faits" élémentaires. Il faut noter que l'absence d'un fait dans le programme est interprété comme la négation du littéral associé. L'exécution d'un programme est activée par des requêtes formées d'un ou plusieurs littéraux, que l'interpréteur va tenter de "résoudre" conjointement, en retournant au besoin, à l'utilisateur, les valeurs des variables qui lui ont permis d'effectuer cette démonstration.

a) Le premier attribut correspond au nom du verbe (*aller, entrer*) :

vdp (aller, ...
vdp (entrer, ...

Les noms des verbes ont été mis en position de premier attribut dans leur forme la plus simple de façon à pouvoir les présenter facilement par ordre alphabétique.

b) Le deuxième attribut concerne la forme du verbe traité.

Si celui-ci est un verbe pronominal ou s'il est employé à la forme pronominale, l'attribut sera le chiffre **2** (*s'évanouir, s'introduire*) ; dans le cas contraire, l'attribut sera le chiffre **1** (*aller*). Le chiffre **3** représente une forme de pronominalisation particulière : s'en V (*s'en aller*) :

vdp (aller, 1, ...
vdp (aller, 3, ...
vdp (introduire, 2, ...

c) Le troisième et le quatrième attribut concernent la structure syntaxique du verbe.

- Troisième attribut

Dans la structure syntactico-sémantique que nous traitons (Nc V prép/loc Ns), entrent - nous l'avons vu - plusieurs catégories de verbes (intransitifs, pronominaux et transitifs ayant des emplois intransitifs) ; cela revient à dire qu'un même verbe peut entrer dans plusieurs constructions locatives, standard ou croisée[13] (cf. chap. I, § 5.2.2.).

Lorsque le verbe est un emploi intransitif ou pronominalisé d'un verbe locatif transitif, il est noté "**tr**" (*dériver, sauter, se cacher, se déplacer*). Si le verbe n'est qu'intransitif, il est noté "**in**" (*aboutir, graviter*) ; enfin, s'il s'agit d'un vrai pronominal, il est noté "**pr**" (*s'absenter*).

[13] Rappel :
- dans une construction syntaxique standard, le site est complément prépositionnel
- dans une construction syntaxique croisée, le site est sujet ou complément d'objet direct

- Quatrième attribut

Dans la liste associée à cet attribut, les chiffres **1**, **2** et **5** correspondent aux numéros des structures locatives[14] dans lesquelles entre le verbe (la structure **2** est celle que nous nous sommes proposée d'étudier). Ceci permet de savoir à quelles constructions locatives le verbe peut appartenir. Le verbe *introduire*, par exemple, appartient à la structure n° **5** (120), mais aussi à la structure n°**2** (121) lorsqu'il est pronominalisé :

(120) *Quelqu'un a introduit une clef dans la serrure*
(121) *Une clef s'est introduite dans la serrure*

Ceci est utile dans le cas où l'on désirerait ultérieurement traiter les autres constructions locatives ; en particulier, il est facile de recenser les Vdp transitifs. Il ne manque dans notre base de données que les verbes transitifs n'ayant pas d'emploi locatif intransitif ou pronominal, c'est-à-dire ceux qui ne peuvent pas entrer dans notre structure (Nc V prép/loc Ns), finalement peu de verbes (*traverser, quitter, gagner, visiter...*). Exemples :

vdp (aboutir, 1, in, [2], ...
vdp (absenter, 2, pr, [2], ...
vdp (cacher, 2, tr, [2, 5], ...
vdp (dériver, 1, tr, [2, 5], ...
vdp (sauter, 1, tr, [1, 2], ...

[14] Rappelons ici la liste des différentes constructions locatives avec leur numéro :

(1) Nc V Ns	**initial**	*Max quitte la chambre*
	final	*La fumée envahit la pièce*
	médian	*Max traverse la chambre*
(2) Nc V prép/loc Ns	**initial**	*Max sort de la chambre*
	final	*Max entre dans la chambre*
	médian	*Max passe par la chambre*
(3) Ns V Nc	**initial**	*La cheminée crache de la fumée*
	final	*L'éponge absorbe l'eau*
	médian	*La gouttière canalise l'eau*
(4) Ns V de Nc	**initial**	*Le vase déborde d'eau*
	final	*(La table se couvre de livres)*
	median	*Le jardin grouille d'abeilles*
(5) Na V Nc prép/loc Ns	**initial**	*Max enlève le verre de la table*
	final	*Max pose le verre sur la table*
	médian	*Max traîne la caisse sur le sol*
(6) Na V Ns de Nc	**initial**	*Max débarrasse la table des livres*
	final	*Max couvre la table de livres*
	médian	*(Max parcourt la page du doigt)*

Le verbe *aboutir* n'entre que dans la structure **2** car c'est un verbe intransitif. Le verbe *s'absenter* également car il s'agit d'un véritable pronominal et non d'un transitif pronominalisé tel que *se cacher* qui lui, entre également dans la construction locative transitive **5** (*Elodie a caché ses poupées dans le coffre*).

Le verbe *sauter* entre à la fois dans la construction **1** (*le cheval a sauté la barrière*) et la construction **2** (*le cheval a sauté par dessus la barrière*).

Notons qu'à certains Vdp intransitifs correspondent, d'un point de vue formel, des verbes transitifs ayant un sens tout à fait différent :

(122) *Elena a croisé Jeanne* => verbe transitif non locatif
(123) *Le bateau a croisé en plein Pacifique* => Vdp intransitif

(124) *Elena a débouché une bouteille de champagne* => verbe transitif non locatif
(125) *La voiture a débouché dans la rue à toute vitesse* => Vdp intransitif

En fait, il ne s'agit pas des même verbes, par conséquent, nous ne prendrons en compte que l'emploi intransitif de ces verbes qui seront notés "**in, [2]**".

e) Enfin le cinquième et dernier attribut est l'attribut sémantique qui contient l'ensemble des propriétés sémantiques définies dans le chapitre précédent, à savoir la liste des catégories auxquelles le verbe appartient. Lorsque le verbe n'a qu'une seule valeur aspectuelle, cette liste se réduit à un singleton. Dans chaque catégorie, le premier élément indique la polarité (**i**, **f**, ou **m**), le deuxième élément indique si le verbe exprime un changement de lieu (**1**) ou une orientation du déplacement (**2**), et enfin le troisième élément indique la relation de localisation interne (**int**, **inc** ou **con**) ou externe (**ext**) entre cible et LRV. Voici un exemple pour chaque catégorie de verbe :

vdp (aboutir, 1, in, [2], [[f, 1,int]]).
vdp (converger, 1, in, [2], [[f, 2,ext]]).
vdp (sortir, 1, tr, [2,5], [[i, 1,inc]]).
vdp (reculer, 1, tr, [2,5], [[i, 2,ext]]).
vdp (graviter, 1, in, [2,5], [[m,2, ext]]).
vdp (courir, 1, in, [2], [[m,2, int]]).

vdp (déboucher, 1, in, [2], [[i,1,int], [f,1,int]]).
vdp (disperser, 2, tr, [2,5], [[i,2,ext], [f,2,ext]]).
vdp (descendre, 1, tr, [2,5], [[i,1,int], [f,1,int]]).

La base de faits que nous donnons en annexe permet d'effectuer des tris. On peut par exemple rechercher tous les verbes qui sont (f,1,int), tous les verbes à la forme pronominale, les verbes à double polarité etc... A partir des réponses que l'on obtient, il est possible de faire des regroupements selon les caractéristiques que les verbes ont en commun. Ce sont ces caractéristiques que nous présentons maintenant, en conclusion de cette partie.

2. BILAN DE LA CLASSIFICATION

2.1. Les verbes de déplacement

2.1.1. Interprétation de l'importance relative des catégories

Si l'on se reporte aux listes des différentes catégories (cf. Annexes 1.2.), on constate qu'il y a une grande disproportion quantitative entre d'une part les catégories initial-interne (i,1,int), final-interne (f,1,int), médian-2-interne (m,2,int), et d'autre part les catégories initial-externe (i,2,ext), final-externe (f,2,ext), médian-1-interne (m,1,int), et médian-2-externe (m,2,ext).

Pour un total de 439 verbes de déplacement, il y a :

77	(i,1,int), (int, inc, con confondus)
192	(f,1,int), (int, inc, con confondus)
4	(m,1,int),
85	(m,2,int),
8	(i,2,ext),
20	(f,2,ext),
1	(m,2,ext)

et 52 verbes à double ou triple polarité, dont :

25	((i,1,int),(f,1,int)),
4	((i,2,ext), (f,2,ext)),
4	((i,1,int), (f,2,ext)),
11	((f,1,int), (f,2,ext)),
4	((m,2,int), (f,2,ext)) et
4	((i,1,int), (f,1,int), (m,2,int)).

Comment peut-on interpréter une telle disproportion ? Il semblerait que celle-ci soit la conséquence de la manière dont nous nous représentons le déplacement. La conceptualisation d'un phénomène tel que le déplacement n'est-elle pas liée à l'expérience que nous avons de celui-ci ? C'est du moins ce qui expliquerait que la langue - expression de cette conceptualisation et donc de notre expérience - privilégie, au niveau des différents marqueurs, certains aspects du déplacement et en néglige d'autres :

- les catégories (i,1,int) et (f,1,int) (cf. Annexe 1.2.), ensemble, forment incontestablement la classe la plus importante numériquement ; aussi, l'aspect télique exprimé par ces verbes (différence entre deux localisations ou entre deux états) semble-t-il être le plus significatif de l'expression du déplacement en français.

- la deuxième catégorie très importante numériquement et qui constitue une liste ouverte est la catégorie des verbes (m,2,int), verbes décrivant avant tout une manière de se déplacer. Si la langue crée un nouveau verbe à chaque expérience nouvelle dans le domaine de la locomotion (*skier, surfer, varaper, escalader, ramer, patiner...*) n'est-ce-pas parce que nous attachons beaucoup d'importance aux diverses manières de se déplacer (déplacement lié aux divers moyens de transport ou à différents sports) ?

- par contre, on trouve peu de verbes décrivant simplement une orientation ou une direction du déplacement (*avancer et reculer, s'éloigner et s'approcher*).

- très peu de verbes également décrivent une localisation différente lors des trois phases temporelles du déplacement (avant, pendant et après) (*traverser, transpercer,transiter, passer (par+ au travers), couper (par)*[15]).

[15] Précisons que *traverser* et *transpercer* sont des verbes transitifs, ils ne figurent donc pas dans notre liste.

- enfin, quelques verbes seulement expriment une localisation externe de la cible par rapport au site lors d'un déplacement médian (*graviter, contourner, longer, éviter*[16]).

2.1.2. Regroupements des Vdp

a) Regroupement par paires

Il est intéressant de noter qu'il est possible de fabriquer, à l'intérieur de la catégorie des verbes téliques, un certain nombre de paires de verbes qui s'opposent simplement par leur polarité initiale ou finale :

(f,1,int)	(i,1,int)
entrer	*sortir*
aménager	*déménager*
atterrir	*décoller*
arriver	*partir*
venir	*s'en aller*
s'inclure	*s'exclure*
apparaître	*disparaître*
immigrer	*émigrer...*

Remarquons que l'on peut trouver quelques paires du même type à l'intérieur d'autres catégories, par exemple dans la catégorie des verbes initiaux et finaux d'orientation :

(f,2,ext)	(i,2,ext)
avancer	*reculer*
s'approcher	*s'éloigner*

b) Regroupements par traits de sens

A l'intérieur des différentes classes, il est possible de faire des regroupements par traits de sens :

[16] Seul, *graviter* fera partie de notre liste car il est le seul verbe de cette catégorie à être intransitif, les autres sont transitifs.

Verbes médians d'orientation (m,2,int)

- verbes décrivant une manière de se déplacer :

trotter (se déplacer en trottant)
valser (se déplacer en valsant)
courir (se déplacer en courant)...

- verbes morphologiquement dérivés de noms exprimant un moyen de locomotion et décrivant un déplacement effectué par ce moyen :

skier (se déplacer sur des skis)
chevaucher (se déplacer à cheval)
naviguer (se déplacer sur un navire) ...

Verbes finaux ou initiaux ((i,1,int), (i,2,ext), (f,1,int), (f,2,ext))

- Verbes décrivant l'arrêt d'un mouvement :

s'arrêter, stopper, se figer, s'immobiliser, se garer...

- Verbes décrivant l'arrêt d'un déplacement causé par un obstacle ; généralement, ces derniers se construisent avec *contre* :

s'écraser, se cogner, buter, ricocher, se heurter...

- Verbes dérivés d'éléments lexicaux (noms, adverbes, prépositions...) exprimant l'état final ou initial :

soit l'élément lexical dont le verbe est dérivé exprime la forme de la cible après le déplacement :

s'amasser (former un amas)
s'attrouper (former une troupe)
s'aplatir (se mettre à plat)

soit il exprime une position de la cible par rapport au site :

s'approcher (se mettre près du site)
s'éloigner (se mettre loin du site)
s'enrouler (se mettre autour du site)
s'extraire(se mettre hors du site)

Il arrive très souvent que l'on trouve, à l'intérieur du verbe, un préfixe prépositionnel qui indique, à lui seul, la polarité du verbe. Le préfixe "a" ou "en" pour la polarité finale *s'amasser, s'avancer, s'engager, s'encabaner...*, le préfixe "dé" pour la polarité initiale : *se démettre, se décrocher...* Le préfixe "ex" indique une localisation finale externe par rapport au site : *s'extraire ...*

Nous reviendrons sur ce point dans la dernière partie lorsque nous parlerons des corrélations morpho-sémantiques.

Verbes finaux d'orientation (f,2,ext)

- Verbes décrivant un changement d'orientation :
  tourner, obliquer, bifurquer, virer...

Verbes à double ou triple polarité

- Verbes décrivant un déplacement vertical de haut en bas ou de bas en haut :
  descendre, dégringoler, débouler, dévaler, tomber, monter, grimper, remonter...

2.1.3. Différence entre les initiaux/finaux internes et les médians-2-internes

Depuis le début de cette étude, on constate une grande différence entre, d'un côté, les verbes initiaux et finaux (téliques) et, d'un autre côté, les verbes médians-2-internes. Cette différence a été d'ailleurs à l'origine d'un certain nombre de difficultés pour la constitution de nos classes. Visiblement, il ne s'agit pas du tout des mêmes verbes. A tel point, que C. Vandeloise ne considère pas les verbes médians comme des Vdp mais comme des "*verbes de manière de déplacement*". "*Si les verbes marcher, courir, ramper, etc. entraînent un déplacement, il reste de toute façon à l'arrière plan, la fonction essentielle de ces verbes étant de nous apprendre la manière dont le mouvement s'effectue*" (VANDELOISE 87, p. 85).

Ces deux groupes de verbes diffèrent en plusieurs points. Tout d'abord, nous l'avons déjà évoqué, cette différence se traduit par une asymétrie au niveau de la classification d'après les traits sémantiques (contrairement à la classe des initiaux et finaux, il y a très peu de verbes médians qui impliquent un changement de lieu de référence ; parmi les verbes dits d'orientation, les initiaux et finaux sont tous externes alors que la plus grande partie des médians sont internes et qu'il n'en existe que quelques uns d'externes).

Ensuite, les (i,1,int) et (f,1,int) sont téliques, pas les (m,2,int). En ce sens, les premiers représentent mieux la notion de déplacement. Ce trait de télicité, signifie une rupture temporelle entre deux états : un état initial et un état final, et il y a d'ailleurs parfaite opposition, de ce point de vue là, entre initiaux et finaux, la preuve en est l'ensemble de doublons évoqué plus haut (arriver/partir, entrer/sortir, etc.). A l'intérieur des médians-2-internes, on ne retrouve pas cette opposition et il n'y a finalement pas de verbe médian qui soit sur le plan sémantique le contraire d'un autre.

Enfin, la grande différence entre ces deux groupes de verbes réside dans la notion d'aspect[17]. Les oppositions aspectuelles qui conviennent le mieux pour expliquer cette disparité sont certainement l'opposition entre événement "terminatif" et événement "inchoatif" et l'opposition entre événement "ponctuel" et événement "duratif". L'aspect terminatif indique que le procès est envisagé dans son résultat, et donc dans sa fin, ainsi s'applique-t-il aux verbes initiaux et finaux internes ; l'aspect inchoatif indique, par contre, que le procès est envisagé dans son déroulement, celui-ci s'applique donc aux verbes médians. En d'autres termes, si les verbes initiaux et finaux internes s'intéressent au résultat du déplacement (localisation de la cible en début ou en fin de procès), les médians internes décrivent, au contraire, le cours du déplacement (de quelle manière la cible se déplace). De même, on attribue l'aspect duratif aux médians, car ces verbes décrivent des événements qui durent dans le temps, d'ailleurs on peut généralement leur attribuer un complément de temps introduit par la préposition *pendant* :

(126) *Patrick a marché pendant deux heures*

L'aspect ponctuel est réservé aux initiaux et finaux internes, car ils décrivent, au contraire, des événements très brefs ou qui ne durent pas ; on ne peut d'ailleurs pas les construire avec *pendant :*

(127) **Patrick est arrivé pendant deux heures.*

[17] Selon les auteurs, le terme d'aspect renvoie à des notions différentes qui recouvrent des oppositions comme perfectif/imperfectif, accompli/inaccompli, événement duratif/ponctuel, inchoatif/terminatif ou encore itératif/fréquentatif. Pour plus de précisions sur ces notions, se référer à (VENDLER 67, CONDAMINES 90 pp. 140-144, BRAS 90 pp. 91-98).

2.1.4. Caractéristiques d'ordre syntactico-sémantique

A l'intérieur de l'ensemble des Vdp, nous trouvons plusieurs types de verbes :

- des verbes non locatifs *a priori*, qui, par extension de sens peuvent être des Vdp : *se casser, se barrer...* Parmi ces verbes, certains ne sont utilisables en tant que verbes de déplacement que s'ils ont un complément locatif : *s'évanouir*

- des verbes qui n'acceptent qu'un type de complémentation de même valeur aspectuelle et que Boons qualifie d'"unipolaires" : *s'embarquer dans + sur*

A l'intérieur de la classe des verbes non marqués aspectuellement nous trouvons plusieurs sortes de verbes :

- des Vdp inutilisables sans complément locatif *aller, retourner*

- des verbes qui acceptent deux valeurs aspectuelles symétriquement opposées : *surgir de* (i,1,int), *surgir dans* (f,1,int)

- des verbes qui acceptent des prépositions ayant n'importe quelle valeur aspectuelle : *descendre du grenier, descendre à la cave, descendre par l'escalier, descendre sur le chemin, descendre jusqu'au village,* etc...

2.2. Quelques propriétés sémantiques des verbes de mouvement

Enfin, il est également possible de regrouper en champs sémantiques les Vmt qui ne font pas partie des Vdp et qui, par conséquent, ont été écartés de notre liste :

-verbes qui décrivent un changement de posture ou de position du corps : *se baisser, s'agenouiller, s'adosser, s'affaisser, s'accouder, s'accroupir, s'arc-bouter ...*

Parmi ces derniers, certains sont dérivés de noms référant à la partie du corps concernée par le mouvement : *s'adosser* (mettre son dos contre un objet), *s'accouder* (poser ses coudes contre un objet) ...

- verbes décrivant un mouvement vibratoire ou oscillatoire par rapport à un système de repères fixe : *onduler, osciller, trembler, vaciller, se balancer, tanguer, tressauter ...*

- verbes décrivant un mouvement circulaire par rapport à un système de repères fixe : *virevolter, tournailler, tournicoter ...*

- verbes décrivant un changement d'orientation statique de la cible : *pivoter, s'orienter, se retourner, se tourner ...*

- verbes décrivant le mouvement d'un corps fluide ou gazeux : *couler, fluer, refluer, filtrer, suinter, transuder, ruisseler, s'exhaler...*

3. TABLEAU RECAPITULATIF

Pour conclure, voici l'ensemble des catégories que nous avons pu former à partir de la totalité des Vmt relevés dans les listes des différents auteurs du L.A.D.L. (tables de M. Gross, de A. Guillet et de J.P. Boons) :

ENSEMBLE DES VERBES DE MOUVEMENT

VERBES DE DEPLACEMENT (Annexe 1.1)

1. CHANGEMENT DE LIEU DE REFERENCE (localisation interne)

- VERBES INITIAUX (i,1,int)
partir, s'en aller, sortir

-VERBES FINAUX (f,1,int)
s'introduire, entrer, revenir

-VERBES MEDIANS (m,1,int)
passer (par), couper (par)

2a. ORIENTATION localisation externe

- VERBES INITIAUX (i,2,ext)
s'éloigner, reculer

- VERBES FINAUX (f,2,ext)
se diriger, avancer

- VERBES MEDIANS (m,2,ext)
graviter

2b. ORIENTATION localisation interne

- VERBES MEDIANS (m,2,int)
se déplacer, courir, ramper

3. VERBES PLURIPOLAIRES

- VERBES INITIAUX-FINAUX INTERNES ((i,1,int),(f,1,int))
descendre, monter, migrer

- VERBES INITIAUX-FINAUX EXTERNES ((i,2,ext),(f,2,ext))
décliner, dériver, reculer

- VERBES INITIAUX-INTERNES FINAUX-EXTERNES ((i,1,int),(f,2,ext))
s'élancer, se projeter, se propulser

- VERBES FINAUX-INTERNES FINAUX-EXTERNES ((f,1,int),(f,2,ext))
aller, déferler, fondre (sur), retourner

- VERBES MEDIANS-INTERNES FINAUX-EXTERNES ((m,2,int),(f,2,ext))
s'élever, se hisser

- VERBES INITIAUX-FINAUX-MEDIANS INTERNES ((i,1,int),(f,1,int),(m,2,int))
débouler, dégringoler, dévaler

VERBES DE MOUVEMENT (non traités)

- Verbes de mouvement du corps
s'appuyer, s'accroupir

- Verbes de mouvement vibratoire
vibrer, osciller, onduler

- Verbes de mouvement circulaire
tournicoter

- Verbes de changement d'orientation
pivoter, se retourner

- Verbes de mouvement de corps fluides ou gazeux
s'écouler, ruisseler, s'exhaler

DEUXIEME PARTIE :

LES PREPOSITIONS SPATIALES

CHAPITRE I

LA PREPOSITION ET L'ESPACE

1. LE ROLE DE LA PREPOSITION DANS LA LANGUE

1.1. Fonction syntaxique de la préposition

Il est incontestable que la préposition[1] joue un rôle très important dans la langue, sa fonction principale étant de marquer la liaison syntaxique mais aussi sémantique d'un élément avec un autre. Pour les grammaires traditionnelles, si la préposition est indispensable dans ce rôle de liaison (**J'ai posé le livre table*), en contre partie, il ne peut y avoir préposition sans l'existence concomitante de ces deux éléments (**J'ai posé le livre sur* ou **j'ai posé sur table*). En d'autres termes, l'emploi d'une préposition implique la présence de deux éléments[2] entre lesquels elle constitue un lien syntactico-sémantique (LAROUSSE 71).

Sur ce dernier point, il importe de faire quelques remarques. Généralement, la préposition est située entre les deux éléments qu'elle relie :

(1) *Je me suis arrêtée devant la villa*
(2) *J'ai posé le balai contre le petit mur du jardin*
(3) *Je suis montée sur la chaise*

[1] Le mot "préposition" est employé ici dans le sens générique, renvoyant à l'ensemble des prépositions simples (dans, sur, à...) et des prépositions complexes ou locutions prépositionnelles (*près de, au dessus de, à l'intérieur de...*).

[2] L'élément que la préposition introduit et dont elle marque la fonction syntaxique est appellé "régime". L'élément relié au régime est appelé "support", celui-ci étant - d'une manière générale mais non obligatoire - placé avant la préposition. Précisons que régime et support peuvent être de nature très différente ; en ce qui concerne notre étude, le support correspond au verbe de déplacement et le régime au syntagme nominal ayant valeur de complément locatif.

(4) *J'ai mis les bonbons dans la boite*

Mais certaines prépositions peuvent ne pas être suivies d'un deuxième élément, ce dernier élément se trouvant dans une autre proposition généralement placée avant dans le discours. Dans ce cas, soit elles figurent telles quelles, c'est-à-dire sans changer de forme :

(1a) *J'ai aperçu la villa, je me suis arrêtée devant*
(2a) *Tu sais où se trouve le petit mur du jardin, j'ai posé le balai contre*

soit elles prennent une forme différente[3] :

(3a) *Prends cette chaise et monte dessus*
(3b) **Prend cette chaise et monte sur*
(4a) *J'ai trouvé la boite, j'ai mis les bonbons dedans*
(4b) **J'ai trouvé la boite, j'ai mis les bonbons dans*

Dans les deux cas, les prépositions ont une valeur anaphorique, on peut considérer qu'il y a ellipse du pronom représentant le deuxième élément de la relation (cf. "règle d'effacement du pronom", dans RUWET 82, pp. 329-332) :

(1b) *J'ai aperçu la villa, je me suis arrêté devant (elle)*
(2b) *Tu sais où se trouve le petit mur du jardin, j'ai posé le balai contre (lui)*

On peut considérer que, dans ce contexte particulier d'effacement du deuxième élément de la relation ou de son représentant, les prépositions ont, en surface, une valeur adverbiale dans la mesure où elles jouent à elles seules un rôle de complément de lieu.

Les grammaires traditionnelles qui définissent les items selon la fonction syntaxique qu'ils occupent en surface dans la phrase, donnent aux items *devant, contre, sur* et *dans* des exemples (1) (2) (3) et (4) le statut de préposition, et aux mêmes items *devant, contre, dessus* et *dedans* des exemples (1a) (2a) (3a) et (4a) le statut d'adverbe.

Pour notre part, nous préférons nous conformer à l'opinion de N. Ruwet et de A.

[3] Parmi les prépositions spatiales (Prépl) certaines ne peuvent pas être déplacées en fin de phrase, ce sont : *à, chez, de, depuis (en tant que préposition spatiale), en, par, parmi, pour, vers et via.* Parmi celles qui le peuvent (*après, avant, contre, dans, derrière, devant, entre, hors (de), outre, dessous et dessus*), seules, quatre d'entre elles changent de forme, il s'agit de *dans* qui devient *dedans*, *hors* qui devient *dehors*, *sous* qui devient *dessous* et *sur* qui devient *dessus*.

Borillo pour qui la préposition conserve toujours le même rôle relationnel que celle-ci se trouve entre deux éléments ou qu'elle soit déplacée en fin de phrase : *"quant à la question du statut adverbial, dans la structure superficielle, de "dessous", "dedans", et éventuellement de "à gauche" ou de "au-dessus", il faut faire deux remarques ... D'abord il faudrait montrer qu'en distinguant ces catégories on rend possible la formulation de généralisations intéressantes qu'il serait impossible ou trop compliqué de formuler autrement... Ensuite, s'il se révèle qu'on a effectivement besoin de cette distinction, ... il est vraissemblable que ce changement de catégorie doive résulter, non d'une règle ad hoc, mais plutôt de l'application de certains principes généraux... qui s'appliquent automatiquement dès que certaines restructurations ont été opérées par des transformations...les deux catégories ne sont pas distinctes..."* (RUWET 82, pp. 331-332). *"C'est l'application systématique de la règle d'"effacement du pronom" qui donne à ces expressions, privées de leur complément (dessus, contre, au milieu, au fond, au bord) une apparence d'adverbe, statut que leur prêtent les grammaires traditionnelles, à tort nous semble-t-il, car il n'y a là qu'un procédé d'anaphorisation"* (BORILLO 91, p. 6).

1.2. Fonction sémantique de la préposition

Les prépositions ont également un contenu sémantique, issu de leur fonction même, qui est de marquer une certaine relation entre deux signifiés compatibles sur le plan sémantique. Par exemple, dans :

(5) *Patricia a posé le stylo sur la table*

sur marque une relation de localisation entre un objet et un lieu. Ainsi, sont appelées prépositions spatiales toutes les prépositions qui marquent une relation entre un élément quelconque (événement, état ou objet concret) et un deuxième élément interprétable comme un lieu.

1.3. Polysémie des prépositions

Etant admis que les prépositions ont un contenu sémantique du fait même qu'elles ne peuvent pas relier n'importe quels éléments entre eux, peut-on pour autant parler de spécificité sémantique des prépositions et peut-on les classer *a fortiori* selon leur sens ? Peut-on par exemple classer *sur* ou *dans* parmi les prépositions spatiales ? Pour répondre à ces questions, faisons un rappel très général de faits bien connus en linguistique.

Certaines prépositions spatiales ont un contenu sémantique bien défini (*en face de,*

derrière, au milieu de...), d'autres, comme nous l'avons vu précédemment (cf. 1ère partie, chap II, § 1.1.2.), peuvent figurer à l'intérieur de relations différentes :

La préposition ***dans*** peut marquer la localisation (6), mais également le temps (7), l'approximation (8), un état (9) ou une qualification (10)...

(6) *Les assiettes sont dans le buffet*
(7) *Christian partira dans trois jours*
(8) *Cette robe coûte dans les deux cent francs*
(9) *Sombrer dans la maladie, être dans le coup*
(10) *Christian travaille dans la presse*

La préposition ***sur*** peut marquer une relation de localisation statique (11) ou dynamique (12), mais aussi un état (13), ou encore se trouver dans de multiples expressions figées (14) :

(11) *Les assiettes sont sur la table*
(12) *Christian fonce sur Paris*
(13) *Christian est sur son 31*
(14) *Savoir sa leçon sur le bout de ses doigts, recevoir sur rendez-vous, être sur le qui-vive, compter sur quelqu'un, prendre sur soi, jurer sur son honneur ...*

La préposition ***de*** est une des prépositions qui a le plus d'emplois différents. Dans la relation de localisation, elle marque la provenance (15), mais elle marque aussi la relation de tout à partie (16), la relation de cause à effet (17), la matière (18), l'agent (19), ou bien, comme *sur*, elle entre dans la composition de multiples expressions à l'intérieur desquelles elle est dépourvue, le plus souvent, de valeur intrinsèque (20) ; on dit, dans ce cas, qu'elle est "vide", tout comme dans le cas où elle sert uniquement de lien entre un verbe intransitif quelconque et son complément (21).

(15) *venir de Paris*
(16) *le bord de la table*
(17) *mourir de soif*
(18) *un châle de laine*
(19) *une ville envahie de touristes*
(20) *un homme de loi, tout de travers, logique de guerre...*
(21) *Michaël a peur du noir, il est inutile d'espérer...*

Nous pourrions également donner les divers emplois de *par* , de *vers*, de *en* ou de *pour*..., ce qui nous amènerait à constater que, finalement, la plupart des prépositions sont polysémiques (dans le sens où elles peuvent figurer sous plusieurs chefs). Nous nous limiterons donc à ces quelques exemples qui démontrent la grande richesse d'utilisation des prépositions du français et, par là même, leur appartenance à plusieurs classes sémantiques. Il se trouve de plus, que les prépositions les plus embarrassantes à définir d'un point de vue sémantique, parce que les plus abstraites ou les plus vides, sont en même temps les plus fréquentes.[4]

D'autre part, il est intéressant de noter que, très souvent, on retrouve les mêmes prépositions pour exprimer une relation spatiale ou une relation temporelle : *dans (le buffet + trois jours), à (Toulouse + Pâques), en (France + trois semaines), vers (la porte + quatre heures), avant (la frontière + la nuit), depuis (chez lui + midi)*... Ceci montre une fois de plus que le comportement langagier est le reflet de la représentation que nous nous faisons du temps et de l'espace ; ainsi, les portions temporelles, de nature abstraite, sont assimilées à des portions d'espace dont la nature est beaucoup plus concrète, puisque visible.

2. LE ROLE DE LA PREPOSITION DANS LA RELATION SPATIALE

Dans la sémantique de l'espace, la préposition est un marqueur qui permet d'exprimer une relation de localisation entre deux référents spatiaux :

(22) *Départ de Toulouse (à 3 heures)*
(23) *Le livre sur l'étagère*

en (22), les référents spatiaux sont *départ* et *Toulouse*, en (23), ce sont *livre* et *étagère.*

Le verbe, lorsqu'il joue le rôle de support, peut, également exprimer cette relation, conjointement à la préposition :

(24) *Elodie sort de la chambre*
(25) *Le chat est sous la table*

[4] " *L'élaboration du français fondamental*" (1956) donne pour 100 prépositions, la moyenne d'occurence des plus fréquentes d'entre elles : *de* : 50,7%, *à* : 14,5%, *en* : 6,7%, *dans* : 5,6%, *sur* : 3,7%, *par* : 3,6% (LAROUSSE 71, p. 4584)

en (24), les deux référents spatiaux sont *Elodie* et *chambre*, en (25), ce sont *chat* et *table*.

Les prépositions *de, sur,* ou les syntagmes verbaux *sort de* et *est sous* permettent de localiser une entité (*départ, livre, Elodie, chat*) par référence à une autre entité pouvant être interprétée sémantiquement comme un lieu (*Toulouse, étagère, chambre, table*), et "*dont la position est mieux établie (parce que mieux connue, plus stable, plus visible, etc...)*" (BORILLO 88, p. 1). Ces deux entités correspondent respectivement aux notions de "cible" et de "site" selon la terminologie de C. Vandeloise, notions déjà définies dans la première partie (cf. chap.I, § 5.1.).

2.1. Relation statique et relation dynamique

La relation de localisation peut être statique ou dynamique. La relation est statique si la préposition et/ou le verbe exprime simplement une situation de la cible par rapport au site (23) et (25) et la relation est dynamique lorsqu'un ou plusieurs éléments (verbe, préposition, substantif) décrivent un mouvement de la cible par rapport au site ; c'est le cas en (22) (substantif "départ" et préposition "de") et en (24) (verbe "sortir" et préposition "de"). Dans la relation de type statique, les verbes sont statifs (*être* ou *se trouver*), les prépositions sont non marquées (*à, dans, sous*) car elles peuvent aussi apparaître à l'intérieur d'une relation de type dynamique. Tous les verbes de mouvement ou de déplacement, étudiés dans notre première partie interviennent dans la relation de localisation dynamique. Dans cette dernière relation, les prépositions peuvent être de type dynamique (*de, depuis, vers*) ou non marquées (*dans* ou *sous*).

Notons que, lorsque verbes et prépositions apparaissent conjointement dans une relation de localisation statique, les prépositions sont toujours non marquées :

(26) *La maison se trouve en face de l'église*
(27) *Le stylo est dans le plumier*

Par contre, dans la relation de localisation dynamique, le verbe est toujours un verbe de mouvement ou de déplacement, mais la préposition peut être de type dynamique ou non marqué :

(28) *Michaël revient de l'école* (verbe et préposition dynamiques)
(29) *Michaël entre dans l'école* (verbe dynamique, préposition non marquée)

2.2. Localisation interne et localisation externe

Qu'elle soit statique ou dynamique, la relation de localisation entre cible et site peut être de deux types :

- il s'agit soit d'une relation de connexion lorsque la cible et le site sont connectés : (relation de contact lorsque la cible touche simplement le site, ou relation d'inclusion lorsque le site contient en tout ou en partie la cible) :

(30) *Le chien dort dans la niche* (relation statique d'inclusion)
(31) *Le chien va dans la niche* (relation dynamique d'inclusion)
(32) *Le verre est sur la table* (relation statique de contact)
(33) *Les fleurs sont dans le vase* (relation statique d'inclusion partielle)
(34) *La photo a été accrochée au mur* (relation dynamique de contact)

on parle, dans ce cas, de **localisation interne**

- ou bien il s'agit d'une relation de disjonction lorsque la cible et le site ne sont pas connectés, ces derniers pouvant être proches l'un de l'autre (relation de proximité) ou éloignés (relation d'éloignement) :

(35) *Il y a un arbre près de la maison* (relation statique de proximité)
(36) *Le chien est allé sous la table* (relation dynamique de proximité)
(37) *Ali a émigré loin de son pays* (relation dynamique d'éloignement)
(38) *Ali vit très loin de son pays* (relation statique d'éloignement)

dans ce cas, on parle de **localisation externe.**

3. LE LEXIQUE DE L'ESPACE

3.1. Les différents marqueurs de la localisation

Outre les prépositions, il existe dans la langue d'autres marqueurs qui permettent d'exprimer la localisation interne ou externe : des noms (Nli, Nle), des adjectifs (Adjli,

Adjle) ou des adverbes[5] (Advli, Advle) de localisation interne ou externe :

Nli : *le bord, le centre, le sommet, le pied ...*
Nle : *les environs, le voisinage ...*
Adjli : *(la partie) haute, (la région) centrale ...*
Adjle : *(la partie) externe, (la zone) proche ...*
Advli : *ici, là, ci-contre ...*
Advle : *ailleurs, autre-part ...*

Ces différents marqueurs peuvent être associés à l'intérieur de syntagmes prépositionnels[6] plus ou moins complexes selon le nombre d'éléments qui les constituent :

sur le bord supérieur de (prép+Nli+Adjli+de)[7]
dans la partie externe de (prép+Nli+Adjle+de)
à l'intérieur de la zone latérale gauche de (prép+Nli+de+Nli+Adjli+de)...

Le lexique de ces syntagmes prépositionnels (SP) est donc ouvert, leur complexité étant proportionnelle à la précision avec laquelle une entité est localisée par rapport au site. Ainsi, on peut trouver des SP très complexes formés de multiples éléments, c'est le cas de notre dernier exemple.

Rappelons que les verbes de déplacement, eux-mêmes, constituent les marqueurs d'une relation dynamique de localisation. Nous avons pu mesurer l'importance du rôle de ces verbes dans l'expression de la localisation. Nous avons vu que la relation de localisation exprimée par les Vdp était interne ou externe conjointement à la valeur aspectuelle initiale, finale ou médiane : *sortir* (localisation interne initiale), *pénétrer* (localisation interne finale), *graviter* (localisation externe médiane), *courir* (localisation interne médiane), *se rapprocher* (localisation externe finale), *s'éloigner* (localisation externe initiale).

[5] Sont appelés adverbes de localisation interne ou externe les items qui ne peuvent pas fonctionner en tant que prépositions simples ou complexes, c'est-à-dire qui ne peuvent être placés entre support et régime.

[6] Dans le contexte de cette étude, nous appelons "syntagme prépositionnel" (SP) un syntagme introduit par une préposition spatiale et qui contient un ou plusieurs marqueurs spatiaux : noms ou adjectifs de localisation interne ou externe.

[7] La préposition *de* est notée "prép" seulement lorsqu'elle a une valeur spatiale, dans les autres cas, elle est notée "de".

3.2. Différents travaux sur la référence spatiale

Parmi les différents travaux concernant les marqueurs de la relation spatiale, il nous faut citer ceux de A. Borillo, de D. Latour de M. Aurnague pour les marqueurs tels que noms, adjectifs et adverbes ; pour les verbes, ceux de J.P. Boons, A. Guillet, B. Lamiroy et de J. Dervillez-Bastuji (cf. 1ère partie, chap. I). En ce qui concerne les prépositions, nous avons surtout retenu les travaux de A. Guillet, N. Ruwet, de C. Vandeloise, ainsi que ceux de S. Greenbaum et de R. Quirk. Nous en exposons ici les principales caractéristiques.

3.2.1. Les adverbiaux de localisation interne et externe

Les travaux de A. Borillo sur les noms et adjectifs de localisation spatiale interne (Nli et Adjli) (BORILLO 88) et ceux de D. Latour sur les noms et adjectifs de localisation spatiale externe (Nle et Adjle) (LATOUR 90), sont de nature linguistique. Ils consistent en un inventaire très précis de ces marqueurs, mettant en évidence leurs propriétés syntactico-sémantiques à l'intérieur de la relation de localisation de type statique.

a) Les noms et adjectifs de localisation interne

- **A. Borillo** montre que la fonction principale de ces Nli et Adjli est de localiser une cible par rapport à une portion de site (39), et non par rapport à la totalité du site comme c'est le cas dans les constructions où ne figurent que la préposition (40) :

(39) *Le verre est sur le bord de la table* (Nli)
(40) *Le verre est sur la table* (préposition)

Ces items permettent ainsi d'obtenir une localisation beaucoup plus précise de la cible. Ensuite, A. Borillo compare les Nli (portions de site) et les noms interprétables comme des lieux qui désignent en réalité un site inclus dans un site plus grand :

(41) *L'église est au centre du village*

(*centre* est un Nli car il correspond à une portion du site*village*)

(42) *Les enfants sont dans la cour de l'école*

(*cour* est un site à part entière et non une portion du site *école*, *la cour* est un lieu en soi qui se trouve inclus dans un site plus grand : *l'école*)

L'auteur met en évidence leur ressemblance quant à leurs propriétés syntaxiques, puis leurs différences sur le plan sémantique. Elle souligne, en particulier, que contrairement aux Nli, les noms qui désignent une partie d'objet - tel que *cour* - ne donnent généralement pas d'information quant à la localisation de cette partie par rapport à l'objet (on ne sait pas où est située *la cour* à l'intérieur de *l'école*).

L'auteur décrit ensuite les adjectifs de localisation interne (Adjli), chacun d'entre eux étant associé à un nom qui désigne une partition sur l'objet (*zone, secteur, partie*) ou à un Nli (*côté, centre, bord*). Pour que cette association puisse se faire, les traits sémantiques des noms ne doivent pas être contradictoires avec ceux des adjectifs. On a par exemple *la zone externe* mais pas *le secteur horizontal, le côté droit* mais pas *le centre bas.*

Il se trouve, de ce point de vue, que l'association de ces Adjli avec des noms de partie d'objet est beaucoup plus aisée qu'avec les Nli dont les traits sémantiques sont plus précis, mieux spécifiés :

la partie périphérique	**l'angle périphérique*
la zone latérale	**le centre latéral*

A certains des couples Nom-Adjli, peuvent correspondre des Nli, équivalents quant à l'information véhiculée :

la partie haute <=> *le haut*
la zone latérale <=> *le côté*

Les conclusions sont les suivantes : il est beaucoup plus difficile de décrire le fonctionnement sémantique de ces adverbiaux que l'aspect syntaxique qui pose finalement peu de problèmes. "*Les traits que chacun des Nli et des Adjli porte en lui-même doivent être tout d'abord explicités dans le cadre d'un système fonctionnant pour l'ensemble de la classe ; ensuite, ils doivent être mis en correspondance avec les traits que comportent les noms désignant les objets sur lesquels peuvent s'appliquer la relation de localisation.*" (BORILLO 88, p. 13).

- **M. Aurnague**, a une approche plus formelle de l'étude sémantique de la localisation interne. Cette approche se situe dans le cadre de la sémantique logique qui a pour objet l'association du contenu sémantique des messages linguistiques à leurs

structures déductives. M. Aurnague se propose de mettre à jour le système de représentation des propriétés sémantiques des Nli et Adjli. Pour cela, il donne tout d'abord les résultats d'une analyse linguistique très fine, puis un formalisme capable de traiter la référence spatiale. Ce formalisme correspond plus précisément à un système de représentation des entités spatiales et de leurs relations, intégrant des informations linguistiques aussi bien topologiques qu'orientationnelles ou géométriques.

La validité de ce formalisme est ensuite vérifiée par confrontation avec le raisonnement humain : l'ensemble des déductions logiques constituant le formalisme doit être comparé à l'ensemble des réponses qu'aurait donné un individu à partir des mêmes messages linguistiques. Cet aspect assez nouveau de l'analyse lui confère une dimension réellement cognitive.

Résumons maintenant les conclusions de l'auteur. Les noms de localisation interne constituent une catégorie à part entière, du fait de leurs propriétés sémantiques et syntaxiques ; les règles de formalisation élaborées pour cette classe doivent pouvoir être récupérées pour d'autres classes, telles que les adjectifs de dimension (*haut, épais...*), les prépositions projectives (*à droite de, au dessous de...*) etc... Il montre - comme C. Vandeloise l'a lui-même démontré - que les individus ne localisent pas les objets de manière absolue, mais de manière relative les uns par rapport aux autres : "*les tentatives de formalisation de la sémantique des expressions spatiales, basées exclusivement sur les propriétés géométriques des entités, sont inadéquates et ne couvrent qu'un faible nombre des usages des éléments lexicaux*" (AURNAGUE 91, p.263). Par conséquent, il est nécessaire de recourir à des propriétés fonctionnelles si l'on veut décrire, de manière satisfaisante, l'ensemble du raisonnement spatial. Ces remarques confirment l'idée que les traits de sens attachés aux marqueurs linguistiques dépendent en fait de la représentation mentale que l'on a des entités et des relations spatiales.

b) La localisation externe

D. Latour a traité le lexique de la localisation externe, et plus particulièrement les items tels que les prépositions (*derrière, sous, avant...*), les locutions prépositionnelles (*en face de, à côté de, par dessus...*), les adverbes (*dehors, ailleurs...*), les locutions adverbiales (*au devant, au dessous...*), ou les adjectifs (*externe, proche, lointaine...*) associés à des termes génériques tels que *zone, partie...*

Parmi les problèmes inhérents à cette étude, elle cite notamment le cas des doubles emplois ; en effet, on trouve très souvent le même terme à l'intérieur d'expressions prépositionnelles (locutions prépositionnelles ou syntagmes prépositionnels) renvoyant soit à la localisation externe "mot de localisation externe" (MLE) ou à la localisation interne

"mot de localisation interne" (MLI). Cela peut dépendre de la préposition :

(MLE)	(MLI)
à droite de	*sur la droite de*
au dessus de	*sur le dessus de*
à côté de	*sur le côté de*
en bas de	*au bas de*

mais cela peut venir également du fait que la frontière entre "limite", "contact" et "proximité" est parfois assez floue.

Elle montre aussi, à travers quelques exemples, les difficultés que l'on peut rencontrer pour définir, dans certains cas, la notion de site, et donc la notion de localisation interne ou externe :

(43) *Pierre est au milieu des adultes* (loc. externe)
(44) *Pierre est au milieu de la foule* (loc. interne ou externe ?)
(45) *Pierre se trouve au coeur de la foule* (loc. interne)

Les prépositions impliquées dans ce problème sont par exemple *entre, au milieu de* et *au coeur de.*

Les conclusions de son travail s'appuient sur des constatations issues de la neuro-psycho-linguistique et de la psychologie cognitive : "*le langage est conçu pour exprimer des notions relatives dans l'espace par rapport à d'autres objets, nous avons des repères fixes (nord, est...) et des repères relatifs (devant, derrière, droite, gauche...). Si l'espace projectif permet de décrire une figure d'un point de vue relatif (celui du sujet), les concepts d'un espace topologique nous semblent déterminants : le voisinage, la séparation, la relation d'ordre, l'entourage et l'enveloppement, le continu permettent de répartir le lexique de la localisation spatiale externe en champs sémantiques, aussi bien d'un point de vue linguistique que psycho-cognitif.*" (LATOUR 90, p. 87).

L'ensemble de ces trois études sur la localisation interne et externe en français - même si celles-ci ne traitent principalement que de la relation de localisation statique - constitue un point de départ important pour notre analyse. D'une part, elles nous ont permis d'entrevoir certains aspects de la localisation, valables également pour l'aspect dynamique de la relation, d'autre part, elles constituent des inventaires complets à partir desquels nous avons pu dresser notre propre corpus des locutions prépositionnelles entrant

dans la relation de localisation dynamique et pouvant se construire avec des Vdp. En effet, il se trouve que beaucoup de noms et d'adjectifs de localisation (interne ou externe) entrent dans la composition des locutions prépositionnelles spatiales.

3.2.2. Les prépositions et les relations spatiales

a) **S. Greenbaum** et **R. Quirk**, à propos d'une étude grammaticale de l'anglais, donnent certains aspects sémantiques des prépositions et locutions prépositionnelles (GREENBAUM et QUIRK 87). Leurs remarques dont nous ne livrons ici que l'essentiel, sont riches d'enseignement pour le français, aussi ont-elles été mises à profit pour notre étude.

Trois types de traits sémantiques permettent de caractériser les prépositions : un trait aspectuel (*positive / négative*), un trait opposant le statique au dynamique (*direction / position*) et un trait dimensionnel (*point / line or surface, area or volume*).

- Trait aspectuel : le trait "positif / négatif" peut être rapproché de notre trait final / initial (polarité aspectuelle). La polarité aspectuelle d'une préposition est positive (finale) si celle-ci implique la "finalité" de la localisation (*to, into, onto*), elle est négative (initiale) lorsque, au contraire, la préposition implique la rupture ou la négation d'une localisation antérieure (*from, out of*).

- Trait statique / dynamique : la préposition implique soit une relation statique de localisation (*at, on*), soit une relation dynamique de localisation (*into, from*).

- Trait dimensionnel : les prépositions contiennent intrinsèquement des informations qui réfèrent à la forme du site, celui-ci étant considéré soit comme un point (*to, from*), soit comme une surface ou une ligne (*on, off*), soit comme un volume (*in, out*).

Ainsi, le système des prépositions de l'anglais permet de distinguer à la fois les lieux où l'on est des lieux où l'on va, l'aspect statique de l'aspect dynamique de la relation de localisation (prépositions topologiques ou directionnelles), mais aussi les formes des différents sites.

R. Quirk et S. Greenbaum représentent cette trilogie sémantique des prépositions sous la forme d'un tableau (tableau reproduit ci-dessous) :

	Positive (finale)		Negative (initiale)	
	direction	position	direction	position
point	*to* → X	*at* • X	*(away) from* X →	*away from* X •
line or surface	*on (to)*	*on*	*off*	*off*
area or surface	*in (to)*	*in*	*out of*	*out of*

b) **C. Vandeloise**, propose une analyse sémantique des marqueurs spatiaux tout à fait originale. Etudiant, par exemple, les Nli de mesure (longueur et largeur), il prend en compte des concepts autres que purement géométriques (VANDELOISE 84). Il estime en effet que le concept géométrique ne constitue qu'un des aspects qui servent dans la langue à structurer l'espace ; ce concept ne peut rendre compte, à lui seul, de la sémantique des expressions spatiales. Il est nécessaire d'intégrer d'autres aspects, comme la fonction de l'objet, son orientation, le fait que cet objet soit ou non en mouvement, etc... Par ailleurs, l'auteur reproche aux descriptions logiques de l'espace de présenter des lacunes importantes et, notamment de ne pas tenir compte de la façon dont les objets sont perçus par le locuteur :

(46) *La bille est dans le vase*
(47) *Les fleurs sont dans le vase*

En (46), l'objet *bille* est contenu entièrement dans *le vase*, par contre, en (47), seule une partie de l'objet *fleurs* est réellement dans *le vase* (*"les tiges des fleurs"*). Ainsi, une même préposition peut induire des relations spatiales différentes selon le type d'objet. Les objets doivent, par conséquent, être décrits selon un certain nombre de propriétés, de

manière à prévoir ce type de relations particulières. C. Vandeloise montre par ailleurs que toutes les relations spatiales ne sont pas symétriques :

(48) *Le chauffeur est devant la voiture*
(49) * *La voiture est derrière le chauffeur*

(50) *Il y a un arbre près de la maison*
(51) * *Il y a une maison près de l'arbre*

parce que, des deux entités mises en relation spatiale par une préposition, c'est celle qui est la plus mobile ou la plus petite (cible) qui est localisée par rapport à l'autre (site), et non le contraire. Ainsi, en (48), c'est *le chauffeur* qui est la cible et non *la voiture*, en (50), c'est *l'arbre* et non *la maison.*

Dans la mesure où l'on considère que la langue n'est que le reflet de notre système cognitif, il faut admettre que les marqueurs spatiaux de la langue en question servent moins à décrire la simple réalité des objets que la perception que le locuteur a de ces objets.

A partir de cette constatation, C. Vandeloise construit un système de représentation des prépositions spatiales, intégrant des concepts fonctionnels issus de la psychologie cognitive ou de la physique naïve, c'est-à-dire de l'ensemble des connaissances intuitives que nous avons sur le monde. Ces différents concepts (concept d'orientation, concept d'accès à la perception, etc...) lui permettent en outre d'expliquer la distribution des différentes prépositions ainsi que leurs divergences de sens (VANDELOISE 86, 87).

4. LES PREPOSITIONS ET LE MOUVEMENT

Nous avons vu qu'il n'était pas possible d'établir une classification des prépositions selon le sens, beaucoup d'entre elles figurant à l'intérieur de plusieurs catégories. Par ailleurs si l'on s'attache à ne considérer que les prépositions qui figurent dans le lexique de l'espace, on s'aperçoit que leur sens est très dépendant de l'entourage lexical et des relations spatiales mises en jeu.

Considérons, par exemple, la locution adverbiale *à l'extérieur*. De manière très intuitive, on définirait cette expression comme une locution adverbiale se rapportant à la localisation externe, *extérieur* étant, par excellence, un Nle :

(52) *Guy n'est pas dans la maison, il est assis à l'extérieur*

Pourtant, dans l' exemple suivant :

(53) *Le manteau de Chloé est rouge à l'intérieur, vert à l'extérieur*

à l'extérieur devra être interprété comme une locution adverbiale de localisation interne (Advli), car, dans ce cas, *extérieur* est une portion de site (correspond à une face du manteau). Ainsi, au sein de la relation de localisation statique, une même expression peut avoir, suivant le contexte, deux interprétations.

Il paraît donc impossible de faire une analyse très fine des prépositions, sans tenir compte des autres éléments, tout comme il est vain d'étudier les Vdp sans envisager de traiter les prépositions avec lesquelles ils s'associent. Mais auparavant, il est indispensable de faire des choix ; d'une part, afin de sérier les problèmes et, d'autre part, dans le but d'obtenir, au moins sur un des aspects des prépositions spatiales, un premier ensemble de propriétés sémantiques stables et biens définies.

Généralement, on sépare les prépositions dynamiques des prépositions non marquées, ces dernières étant classées en deux grands groupes : d'une part, les prépositions "topologiques" (*à, dans, sur...*) qui marquent la localisation interne et d'autre part les prépositions "directionnelles" [8] ou "projectives" (*en face de, derrière...*) qui marquent la localisation externe. Les prépositions dynamiques marquent un mouvement où un changement de lieu et sont classées en trois catégories selon qu'elles indiquent "*le lieu à partir duquel s'opère le mouvement* (*de, depuis*), *le lieu visé ou à atteindre* (*vers, jusqu'à, à*), ou simplement *le parcours, sans indication de l'état initial ou final* (*à tavers, le long de*)" (BORILLO 88, p. 14).

On peut donc considérer l'analyse des prépositions spatiales de deux points de vue différents : soit du point de vue de la relation de localisation statique, soit du point de vue de la relation de localisation dynamique. Notre cadre de recherche étant l'expression du déplacement, notre choix s'est naturellement porté sur le deuxième point de vue, alors que, le plus souvent, c'est le premier point de vue qui est choisi par les auteurs, sans doute parce que plus facile à gérer.

Quoiqu'il en soit, il existe peu d'études très approfondies sur l'emploi de la préposition dans cette relation dynamique de localisation, c'est-à-dire sur la préposition

[8] Pour qu'il n'y ait pas de confusion, précisonsque ce terme de "prépositions directionnelles" ne renvoie par pour nous à la même notion (cf. 2ème partie, chap. II § 3.1.1.)

envisagée comme élément mettant en relation un verbe de déplacement et un site.

C. Vandeloise a étudié les usages de la préposition *à* construite avec des verbes de déplacement (*aller, venir, arriver, partir, monter et descendre*) et des "verbes de manière de déplacement" (*marcher*). Il a comparé ces usages à ceux des prépositions *vers* et *jusque* (VANDELOISE 87, pp. 77-111). Il démontre, tout d'abord, que l'acceptabilité de *à* dépend du degré de spécificité du site ; plus le site est indéfini et moins cette préposition est acceptable :

(54) * *Marie va à une rue*
(55) ? *Marie va à une rue que tu connais*
(56) *Marie va à la gare*

Il compare cette préposition à des prépositions comme *près de, dans* ou *sur* :

(57) *Marie va dans une rue*

et explique cette différence d'usage par le fait que *à* est une préposition "localisatrice" (indifférente à la relation entre cible et site) alors que *près de, dans, sur*, etc, sont des prépositions "configurationnelles", qui, au contraire, ont pour fonction d'établir une relation entre la cible et le site (*sur* : relation porteur / porté, *dans* : relation contenant / contenu, etc). Il donne la définition sémantique des prépositions *vers* et *jusque* : *vers* décrit le déplacement d'une cible en direction d'un site ("direction terminale" car cette direction n'est pas forcément rectiligne), *jusque*, avec un Vdp, introduit la fin d'un mouvement et implique une certaine durée du déplacement ou une certaine difficulté à réaliser une action. Ces différentes propriétés sémantiques expliquent les usages que l'on peut faire ou ne pas faire de ces prépositions suivant le sémantisme des verbes :

(58) * *Marie arrive jusqu'à chez elle*
(59) *Marie va jusqu'à chez elle*
(60) ? *Marie arrive vers chez elle*
(61) *Marie part vers chez elle*

C. Vandeloise montre qu'avec un Vdp, la préposition *à* est particulière en ce sens qu'elle décrit la "position anticipée" de la cible qui se déplace, c'est-à-dire la localisation qu'aura la cible lorsque le déplacement sera terminé :

(62) *Marie va à Paris*

A la fin du déplacement impliqué par le verbe *aller*, Marie sera à Paris.

Il définit alors ce qu'il appelle le "principe d'anticipation", qui correspond à une extension de sens des prépositions que l'on trouve dans la relation de localisation statique (*à, dans, sur, devant, près de...*) : "*Derrière un verbe de déplacement, les prépositions qui décrivent la position d'une cible statique décrivent similairement la position anticipée du terme du déplacement d'une cible mobile*" (VANDELOISE 87, p. 91). Ainsi, ce principe s'applique à toutes les prépositions qui décrivent la localisation statique d'une cible.

Il montre enfin que ce principe fonctionne mieux avec certains verbes (*aller, venir*) qu'avec d'autres (*arriver*), ce dernier verbe décrivant la position finale et effective de la cible au terme du procès et non sa position anticipée.

Cette étude montre qu'il existe bien un lien direct entre le sémantisme des verbes et le sémantisme des prépositions, ce lien réduisant les possibilités d'association entre verbes et prépositions. S'intéressant à quelques prépositions et à leur usage avec certains verbes de déplacement, C. Vandeloise montre, à travers le principe d'anticipation, que l'inacceptabilité de certains emplois découle d'une incompatibilité entre certaines propriétés sémantiques des verbes et celles des prépositions.

On peut regretter que ce principe d'anticipation ne soit pas vérifié sur l'ensemble des combinaisons entre Vdp et prépositions non marquées ; en effet l'auteur ne précise pas pour chacune de ces prépositions quel est l'ensemble des verbes possibles avec lesquels le principe est vérifié ; de même, il n'indique pas quelles sont les combinaisons impossibles. On peut également émettre des réserves quant à la méthode employée, qui consiste à donner une explication pour chaque extension de sens dont font l'objet les prépositions et les verbes, dans le seul but de vérifier un principe (ici, le principe d'anticipation). Cela conduit, inévitablement, à de trop nombreuses manipulations d'exemples, et revient, le plus souvent, à chercher une explication nouvelle, chaque fois que l'on se trouve dans un cas particulier où la règle ne fonctionne pas de manière immédiate. Si cette analyse sémantique présente l'avantage d'être extrêmement fine et précise, elle est peu utilisable, à notre sens, dans un système logique de représentation des relations spatiales, car elle n'est pas assez générale, ne portant que sur un échantillon réduit de verbes et de prépositions.

CHAPITRE II

LA PREPOSITION DANS L'EXPRESSION DU DEPLACEMENT

1. DELIMITATION DU DOMAINE D'INVESTIGATION ET OBJECTIFS

Nous exposons, dans ce chapitre, une analyse originale des prépositions, celle-ci ayant été guidée, dès le départ, par des choix et des objectifs particuliers répondant à notre problématique. Ces choix nous ont amenée à écarter un certain nombre de points qui n'étaient pas directement liés à notre problématique.

Les prépositions qui sont étudiées ici sont les prépositions spatiales entrant dans la relation dynamique de localisation, c'est-à-dire toutes celles qui mettent en relation un Vdp appartenant à nos listes et un syntagme nominal représentant un lieu concret. La préposition n'est pas envisagée pour elle-même, mais plutôt pour son rôle sémantique au niveau de l'expression du déplacement dans la phrase. Notre objectif étant la représentation des propriétés de l'ensemble de cette classe de prépositions, nous avons, comme pour les verbes, effectué des regroupements par traits sémantiques et nous avons délibérément évité d'entrer dans la description détaillée de tous les usages et particularismes associés aux prépositions.

2. PREPOSITIONS SPATIALES OU PREPOSITIONS DE LIEU (Prépl) : DEFINITION

Nous regroupons sous le terme de prépositions spatiales (Prépl) l'ensemble des prépositions (Prép) habituellement identifiées sous ce nom (prépositions simples), mais aussi un ensemble de locutions dites "locutions prépositionnelles" ou "locutions prépositives" ou encore prépositions complexes (Loc.prép) pouvant se construire avec un Vdp.

2.1. Les prépositions (Prép)

Au niveau lexical, les Prép correspondent à un seul mot invariable. La classe des Prép simples du français constitue une liste suffisamment stable et homologuée pour que les grammaires puissent en dresser un inventaire. Voici, ci-dessous, la liste des Prép spatiales simples que nous avons retenues :

à	*entre*	*(autour de)*
après	*(hors)*	*(loin de)*
avant	*(jusque)*	*(près de)*
chez	*outre*	
contre	*par*	
dans	*parmi*	
de	*pour*	
depuis	*sous*	
derrière	*sur*	
devant	*vers*	
en	*via*	

Il est vrai que les items *autour* , *loin* et *près* sont inutilisables sans la particule "de" ; conformément aux grammaires traditionnelles (GREVISSE 86, LAROUSSE 71), nous donnons *autour de, loin de* et *près de* comme des Prép simples.

Bien que les items *hors* et *jusque* appartiennent à l'ancien français et ne soient plus utilisables aujourd'hui sans la préposition *de* et *à* (*hors de, jusqu'à*) nous les avons laissés dans cette liste des prépositions. *Hors* et *jusque* existent à l'intérieur d'expressions classiques, littéraires ou relativement figées ("*Les seules femmes vraiment intelligentes, vraiment remarquables sont, hors les salons, hors le monde, à la tête des cloîtres !* " (Husmans), *habiter hors les murs de la cité, être hors jeu, hors la loi, hors série... si nous allions ensemble jusque chez vous* (Simenon)) ; on trouve également *jusque* dans certains emplois régionaux (*j'irai jusque Paris, il regarda jusque sous le lit*).

2.2. Les locutions prépositionnelles spatiales (Loc.prép)

Une Loc.prép est un groupe de mots qui, syntaxiquement et sémantiquement joue le même rôle qu'une Prép, à savoir qu'elle met en relation deux mots ou deux groupes de mots. Dans le cas qui nous préoccupe ici, la relation est une relation de localisation entre une cible et un site.

2.2.1. Formation des Loc.prép et définition

Les éléments qui servent à constituer les Loc.prép peuvent être de nature différente et en nombre variable.

a) Les éléments constituants des Loc.prép

Si la liste des Loc.prép n'est pas homologuée, ouverte, c'est en réalité parce qu'aucune grammaire n'est capable de donner une définition claire de celles-ci.

Or, si l'on prétend faire une analyse exhaustive des Loc.prép, il faut auparavant se poser un certain nombre de questions et, en particulier : comment définir exactement une Loc.prép, quels en sont les éléments constitutifs et comment la différencier d'un syntagme prépositionnel complément de lieu ?

Dans le cas de la structure syntaxique étudiée il est possible de donner une définition très simple : une Loc.prép correspond à l'ensemble des mots qui se trouvent entre le Vdp et le site. Le problème qui se pose alors concerne la définition du site. Le site peut-il être considéré comme le dernier mot de la phrase décrivant un lieu ? Les exemples suivants montrent que ce n'est pas toujours le cas (Loc.prép en souligné) :

(63) *La bombe est tombée au centre de la cathédrale*
(64) *La bombe est tombée au sommet de la cathédrale*
(65) *La bombe est tombée au sommet du toit de la cathédrale*
(66) *La bombe est tombée au dessus du bord droit de la façade Est de la cathédrale*

En (63) et (64), le site (*la cathédrale*) est bien le dernier mot de la phrase mais en (65) et (66), ce n'est plus le cas. En (65) c'est *le toit (de la cathédrale)*, en (66) c'est *le bord droit (de la façade Est de la cathédrale).*

Une deuxième solution consisterait à définir la Loc.prép comme l'ensemble des éléments compris entre le Vdp et le site, celui-ci correspondant cette fois, non plus au dernier mot de la phrase, mais, s'il y a lieu[9] , au mot qui se trouve immédiatement après la

[9] Lorsqu'elle ne contient pas de nom de localisation, la Loc.prép, ne pose généralement pas de problème pour être isolée car elle se limite toujours à deux éléments constituants qui sont, le plus souvent deux prépositions (*jusqu'à, par derrière*) ou une préposition et un nom de localisation (*à travers*).

première particule *de* (*de* étant une préposition vide et non une préposition spatiale). Mais il subsiste un autre problème : comment, dans ce cas, distinguer une Loc.prép d'un syntagme prépositionnel (complément de lieu introduit par une préposition) ?

En effet, d'un point de vue morphologique les deux entités sont tout à fait comparables :

(67) *La bombe est tombée dans la cour de l'école*
(68) *Michel marche au bord du trottoir*
(69) *Le pot de fleur est tombé sur le bord du trottoir*
(70) *L'hélicoptère s'est posé en haut de l'immeuble*
(71) *Le chat s'est caché dans le haut de l'armoire*

Le problème vient du fait que les Loc.prép peuvent comprendre comme éléments constituants d'autres marqueurs spatiaux que les prépositions : des noms de localisation interne ou externe (Nli, Nle)[10] (*bord*, *haut* , etc...), ces derniers pouvant aussi entrer dans la composition de syntagmes prépositionnels qui, d'un point de vue syntactico-sémantique, sont en fait très proches des prépositions ou des Loc.prép.

Rappelons, par ailleurs, que les syntagmes prépositionnels contenant des Nli ou Nle ne doivent pas être confondus avec des syntagmes prépositionnels contenant des noms de partie d'objet comme *cour* en (67). Ce dernier point a été développé dans le détail par Andrée Borillo (BORILLO 88) et dans le premier chapitre de cette partie (cf.§ 3.2.1.) ; nous expliquons notamment pourquoi les Nli se distinguent des noms de partie d'objet. Rappelons simplement que ces noms, interprétables comme des lieux et désignant un site (*cour*) appartenant à un site plus grand (*école*) ne font pas partie des constituants des Loc.prép.

D'un point de vue syntactico-sémantique, les noms de partie d'objet (*cour* en (67)) ainsi que les noms de localisation, lorsqu'ils font partie de SP (*haut* en (71)), sont compléments locatifs (ou interprétés comme le site) ; le deuxième nom introduit par *de* (*école* en (67) et *armoire* en (71)) est complément du nom. Lorsqu'on affaire à une Loc.prép, le premier nom (*bord* en (68) et (69) et *haut* en (70) est un constituant de la Loc.prép, il n'a donc pas de fonction particulière, le complément de lieu est le nom que l'on trouve après la particule "de" (*trottoir* en (68) et *immeuble* en (70)).

Ainsi, dans nos exemples (67) et (71), la Prépl se réduit à une Prép simple (*dans*).

[10] La liste des Nli est donnée par A. Borillo dans (BORILLO 88), celle des Nle est donnée par D. Latour dans (LATOUR 90).

b) Distinction Loc.prép / syntagme prépositionnel (prép+Nli ou Nle)

Après avoir éliminé des constituants possibles de la Loc.prép les noms de lieu qui désignent des parties de site, le problème principal reste de décider des conditions d'appartenance d'un Nli ou d'un Nle à une Loc.prép.

Les Loc.prép jouent syntaxiquement le même rôle que les prépositions simples, de fait, elles doivent former des expressions relativement figées. C'est le point sur lequel il va falloir s'appuyer pour pouvoir les distinguer de certains syntagmes prépositionnels (SP) qui, hormis le fait qu'ils ont un déterminant, sont morphologiquement identiques et qui, sémantiquement décrivent également une relation spatiale entre une cible et un site :

(72) *Il y a une affiche sur la façade de l'école*
(73) *Le livre est sur le bord de la table*
(74) *L'arbre est à côté du jardin*
(75) *Anne va à la sortie du lycée*
(76) *Anne monte à la cime de la montagne*
(77) *Une branche est cassée dans la cime de l'arbre*

Plusieurs tests peuvent permettre de vérifier si une expression est figée ou non : il s'agit en premier lieu de l'ajout d'un adjectif, de l'ajout d'un déterminant ou de son remplacement. En second lieu, il existe deux tests mis en évidence par N. Ruwet et repris par A. Borillo lors d'un récent article sur le lexique de l'espace (RUWET 82, pp. 317-340, BORILLO 91). Il s'agit d'une part du test de la "pronominalisation du syntagme nominal introduit par la préposition" et d'autre part, du test de "l'effacement de pronom".

- D'une manière générale, quand une expression n'accepte pas l'ajout d'un adjectif c'est qu'elle est figée, auquel cas elle sera spontanément admise dans la classe des Loc.prép :

(72a) **Le livre est au bord droit de la table => au bord de* : Loc.prép
(73a) *Le livre est sur le bord droit de la table => sur le bord de* : SP
(74a) **L'arbre est à côté gauche du jardin => à côté de* : Loc.prép
(75a) *L'arbre est sur le côté gauche du jardin => sur le côté* : SP

Mais le possible ajout d'un adjectif est le plus souvent lié à la présence du déterminant et ne constitue pas un test suffisant :

(76a) *Pierre monte à la cime enneigée de la montagne*
(77a) *Une branche est cassée dans la cime enneigée de l'arbre*

- Or, un certain nombre de Loc.prép ont un déterminant (*au bord de, au centre de*). Par contre, celui-ci est toujours défini (*au = à + le*). Ainsi, quand une expression contient un déterminant qu'on ne peut pas remplacer par un autre et notamment par un déterminant indéfini, c'est qu'on a affaire à une Loc.prép :

(78) *Nadia est allée au bord du gouffre*
(78a) **Nadia est allée à un bord du gouffre => au bord de* : Loc.prép

- Parfois, on peut changer de déterminant, mais pour cela, il faut remplacer en même temps la préposition initiale ; on obtient dans ce cas un SP et non une Loc.prép :

(78b) *Nadia est allée sur un bord (dangereux) du gouffre* => sur un bord de : SP

Quand une expression ne contient pas de déterminant (*à côté de, par dessus, en travers*) c'est qu'il s'agit bien là aussi d'une expression figée et donc d'une Loc.prép, lorsqu'on rajoute un déterminant à ces expressions, on obtient des SP :

(79) *Denis est passé par dessus le mur => par dessus* : Loc.prép
(79a) *Denis est passé par le dessus (moussu) du mur => par le dessus de* : SP

Parmi les Nli et les Nle entrant dans la composition d'expressions suffisamment figéees pour pouvoir être toutes considérées comme des Loc.prép (*à l'extrémité de, à la base de , à la circonférence de, à la cime de, en amont de...*) un certain nombre sont généralement acceptés spontanément pour entrer dans la composition de véritables Loc.prép. Il s'agit en principe de noms qui sont spécialisés par rapport à la forme générale du site : il est courant, par exemple, qu'un lieu ait un centre, un bord, une extémité, un haut ou un bas. D'autres Nli ou Nle sont plutôt spécialisés, semble-t-il, par rapport à la nature des objets : en principe, seules les montagnes ou les arbres ont une cime, les cours d'eau un amont ou un aval, les cercles une circonférence, les toits ou les arbres un faîte, les forêts une lisière, etc. Ces derniers noms induisant plus de contraintes sur la nature du site que les premiers, ils sont sans doute admis moins spontanément dans la liste des noms constituants de locutions prépositionnelles.

- Le test de "pronominalisation du SN introduit par la préposition" fonctionne

généralement bien pour distinguer les Loc.prép des SP :

(80) * *Maurice était à l'intérieur de la cuisine, moi à celui de la chambre*
(81) *Maurice attendait Jeanne à la porte de l'église, moi à celle de la mairie*

Il ne fait aucun doute que *à l'intérieur de* est une Loc.prép, l'expression *à la porte de* sera plus difficilement admise en tant que telle.

- Enfin, on peut appliquer le test d"effacement de pronom" (terminologie de N.Ruwet) qui fonctionne également assez bien, surtout pour les Loc.prép à base de nom de localisation interne "*lorsque le SN à droite de PREPLI (préposition ou locution prépositionnelle de localisation interne), qu'il s'agisse d'une simple préposition ou d'une locution prépositionnelle est un SN inanimé, il n'est pas possible de le pronominaliser, ni sous forme de possessif, ni sous forme de pronom personnel ; il doit disparaître.*:

(82) *Il y a des sculptures sur le bas du meuble mais également sur le haut*
(83) *Le curseur est en haut de l'écran ; placez-le au milieu*" (BORILLO 91).

Les conditions d'application de ces deux derniers tests ainsi que leur efficacité sont largement démontrées dans l'article de A. Borillo. Précisons simplement qu'aucun de ces quatre tests n'est suffisant pour la décision entre Loc.prép ou SP, ils sont complémentaires.

De plus, malgré les tests, la décision reste parfois difficile et assez incertaine. Voici, en fonction de l'ensemble des remarques précédentes et des différents tests, quelques exemples d'expressions que nous n'avons pas prises en compte parmi la liste des Loc.prép : *dans le coeur de, dans le sillage de, par le bord de, à la porte de.*

En fait, nous avons considéré comme Loc.prép toutes les expressions relativement figées qui sont répertoriées sur le dictionnaire comme locutions prépositionnelles ou adverbiales (*au travers de, en travers (de), aux environs de, en arrière (de), au bord (de), etc.*), et avons éliminé toutes les expressions à base de noms de localisation interne ou externe - construits généralement avec leur déterminant - auxquelles on peut ajouter un adjectif et qui ne répondent pas d'une manière générale à l'ensemble des tests. Nous avons éliminé, à plus forte raison, toutes les expressions formées de plusieurs syntagmes prépositionnels successifs reliés entre eux par *de* (*sur le dessus du bord droit de la façade Est de, sur le côté gauche du dessus de*, etc.), la construction de telles expressions étant illimitée. Précisons par ailleurs que nous n'avons pas pris en compte parmi les Loc.Prép, celles qui mettent la cible en relation avec un nom humain (*à la rencontre de, à la poursuite de, sur les pas de, auprès de...*).

c) La nature des éléments constituants

De la même manière qu'il persiste en grammaire un point d'interrogation quant au statut exact des Loc.prép, il existe quelques problèmes pour définir précisément la nature des éléments qui constituent ces Loc.prép.

Comme les prép, les locutions prépositionnelles peuvent avoir une valeur anaphorique lorsque le deuxième élément de la relation est effacé ; dans ce cas, la Loc.Prép perd la particule "de":

(84) *Guy et Christine habitent au dessus*
(85) *Je vous rejoindrai en haut*

Outre le déplacement en fin de phrase, les items lexicaux qui entrent dans la composition des Loc.Prép (*en haut de, par-devant*) peuvent apparaître dans d'autres contextes et de fait, être de nature nominale :

(86) *Le (haut + dessus) du buffet est abimé*

ou adjectivale :

(87) *Le buffet est haut*

Il est donc difficile de définir en terme exact la nature de certains constituants à l'intérieur des Loc.prép. Le constituant doit-il s'appeler nom de localisation interne ou externe (Nli, Nle), adjectif de localisation interne ou externe (Adjli, Adjle) ?

Afin de donner la description du contenu des Loc.prép, nous avons été amenée à faire des choix en ce qui concerne ce dernier point.

- Lorsqu'un constituant n'a pas de déterminant (*par-devant*), qu'on le trouve à la fois dans la liste des Nli ou Nle (le devant du buffet) et celle des prépositions simples (*passez devant*), il est défini comme étant une préposition (*par-devant => devant* : Prép).

- Lorsqu'un constituant n'a pas de déterminant (*en haut de*), qu'il fait partie des Nli ou Nle (*le haut du buffet*) mais pas des prépositions, il est défini comme étant un Nli ou un Nle (*en haut de => haut :* Nli).

- Lorsqu'un constituant a un déterminant (*au dessus de*) et qu'il fonctionne en tant que Nli ou Nle (*le dessus du buffet*) et en tant que que Prép (*monter dessus*), il est défini comme étant un Nli ou Nle (*au dessus de* => *dessus* : Nli) :

2.2.2. La composition des Loc.prép

a) Prép + Prép

Une Loc.prép peut être formée par la juxtaposition de deux Prép. Dans ce cas, la première est toujours *par*, *de* ou *(jusque)*, la deuxième est une autre préposition (Prép énumérées plus haut, à l'exclusion toutefois de certaines d'entre elles : *via, pour, depuis, outre* (**de pour*, **jusque outre*, **de via*).

Parmi les expressions de cette catégorie, certaines sont spontanément reconnues comme étant des Loc.prép :

par derrière, par devant, jusqu'à, par dessus, jusque dedans

On peut contester l'appartenance d'autres combinaisons (*de sur, de chez, de devant, jusque dans, etc.*) à la catégorie des Loc.prép. Pourtant nous verrons que, d'un point de vue sémantique, ces dernières sont aussi intéressantes à décrire que les premières ; aussi les prendrons-nous en compte.

b) Prép + Nli ou Nle + de

D'autres Loc.prép sont constituées d'une Prép (*à, en*), d'un Nli ou d'un Nle et de *de* :

à côté de, au bord de, au dessus de, à l'extérieur de, en face de, etc.

c) Prép + verbe + de

Deux Loc.prép sont formées d'une Prép (*à*), d'un verbe et de *de* :
à partir de, à compter de.

Ces dernières Loc.prép sont surtout employées pour introduire des compléments temporels (*à partir de demain, à compter de Lundi prochain*). A notre connaissance, seule *à partir de* est accepée pour introduire un complément de lieu :

(88) *A partir de la troisième rue, tu tourneras toujours à droite.*

d) Loc.prép particulières

Il existe enfin un certain nombre de Loc.prép dont la construction est particulière par rapport aux Loc.prép décrites plus haut. Ce sont par exemple :

de part et d'autre de
de chaque côté de
d'un côté à l'autre de
d'un bout à l'autre de...

Elles sont construites, pour la plupart, à partir de Nli comme *côté, bout, bord.* Du point de vue du sens, ces Loc.prép mettent la cible en relation avec les parties extrêmes d'un site.

Par ailleurs, ne sont pas considérées comme des Loc.prép des expressions telles que *jusqu'au bas de, d'en haut de, jusqu'au bord de, etc.*, qui correspondent en réalité à la juxtaposition d'une Prép (*par, de* ou *jusque*) et de l'une des Loc.prép précédentes.

(Pour avoir la liste complète des Loc.prép se reporter à l'annexe 2.1.)

3. SEMANTIQUE DES PREPOSITIONS SPATIALES

Comme nous l'avons signalé au début de ce chapitre, les prépositions de lieu (Prépl) (Prép et Loc.Prép) sont envisagées d'un point de vue uniquement dynamique, c'est-à-dire à l'intérieur de la relation de localisation dynamique (toutes les Prépl étudiées ici sont sensées pouvoir accompagner un verbe de déplacement). Cependant, pour l'attribution des propriétés sémantiques, nous avons, comme pour les verbes, considéré les Prépl hors contexte, c'est-à-dire pour ce qu'elles transportent intrinsèquement (qu'elles accompagnent un verbe de déplacement ou un verbe statif). Cette manière d'envisager l'étude peut lui conférer un caractère artificiel, surtout lorsqu'on sait que les prépositions sont toujours rattachées dans la phrase aux constituants qu'elles relient, mais ce choix répond à la volonté première de bien discerner sémantisme du Vdp et sémantisme de la Prépl. Ainsi, une Prépl n'est pas caractérisée en fonction du ou des verbes qu'elle accompagne généralement mais en fonction des traits que, seule, elle transporte, indépendamment de tout contexte (relation de localisation dynamique ou statique).

Nous exposons cette étude en deux temps, avec en premier lieu la sémantique des prépositions simples ; nous verrons, dans un deuxième temps, que la construction du sens pour les Loc.prép est plus complexe, mettant en jeu des règles particulières.

3.1. Les propriétés sémantiques des prépositions simples

De la même manière que nous avons dégagé, pour les verbes, plusieurs propriétés sémantiques, nous pouvons opposer les Prép entre elles suivant des traits sémantiques différents :

- le premier trait concerne la "polarité" de la Prép en ce sens qu'elle peut décrire un déplacement.

- le deuxième trait concerne la relation de localisation en terme de localisation interne ou externe.

3.1.1. Prép et déplacement

a) Prépositions "directionnelles" : définition

Certaines Prép peuvent avoir, au même titre que les verbes et selon les termes de J.P. Boons, une "polarité finale, initiale ou médiane", et avoir ainsi, indépendamment du verbe, une valeur intrinsèque dynamique. Ces Prép que l'on peut qualifier de Prép "directionnelles" (THION 90) sont peu nombreuses, on trouve :

- *vers, pour* et *jusque* pour la polarité finale, ces Prép décrivant le complément de lieu qu'elles introduisent (site) comme le lieu visé :

(89) *Jean est parti pour Paris*
(90) *La voiture s'est dirigée vers le centre ville*

Jusque - nous l'avons vu - peut être considéré comme une préposition simple bien que, le plus souvent, il entre dans la composition d'une locution prépositionnelle, la plus figée et la plus fréquente étant *jusqu'à*. D'un point de vue morphologique, *jusque* peut être assimilé aux autres Prép, étant donné qu'il constitue - comme certaines autres Prép - le premier élément d'une locution prépositionnelle. D'un point de vue sémantique, *jusque* est important puisqu'il possède la propriété d'être polarisé (sa polarité finale fait que le site est

décrit comme le lieu atteint à l'issue du déplacement). C'est surtout pour cette dernière raison que nous avons décrit *jusque* comme une Prép.

- *de, depuis* pour la polarité initiale, ces Prép décrivant le site comme le lieu à partir duquel s'effectue le déplacement :

(91) *Jean s'est échappé de la prison*
(92) *Jean a couru depuis la prison*

- *par, via, autour de* et *outre* pour la polarité médiane. La première et la deuxième décrivent le site comme le lieu de passage de la cible (pendant le déplacement) :

(93) *Jean est passé par la prison*

la troisième et la quatrième le décrivent comme un lieu externe par rapport auquel s'effectue le déplacement :

(94) *Jean est passé outre les murs de la prison*
(95) *La lune tourne autour de la terre*

b) Les emplois de *de, outre, par, pour, sur* et *vers*

- *de* : lorsqu'elle est construite avec un verbe de déplacement (Vdp) *de* est toujours initiale, sauf avec *s'approcher et se rapprocher,* auquel cas il ne s'agit pas, comme on pourrait le penser *a priori* d'un *de* décrivant un rapprochement, cette idée étant contenue dans le verbe lui-même. Avec ces deux verbes, *de* marque simplement le point de départ de la comparaison. Cela s'explique par le fait que *s'approcher* et *se rapprocher* résultent morphologiquement de l'association du préfixe *a* (pour marquer la direction finale du mouvement) et de *proche* qui marque la position. Ainsi, on peut traduire ces verbes par *venir plus près, devenir plus proche* ; dans *s'approcher de, se rapprocher de,* le *de* est celui de *près de* ou de *proche de.*

- *outre* : cette Prép est notée dans le dictionnaire (LEXIS 75) comme correspondant à "*un préfixe entrant dans la composition de certains mots avec le sens de "au-delà de", exemples : outre-Atlantique, outre-Manche, outre-mer, outre-monts, outre-Rhin*" ; cependant, on peut la trouver en tant que véritable préposition (sans trait d'union), toujours dans le sens de *au-delà de* ou de *par-dessus* (94).

- *par* : cette préposition peut se construire avec des verbes de déplacement initiaux, finaux (96) ou médians (97) de changement de lieu de référence (Vdp (i,1,int), (f,1,int) et (m,1,int)) et des médians (98) internes d'orientation (M2int). Suivant la polarité du verbe, le complément que cette Prép introduit peut prendre une valeur sémantique différente :

(96) *Thierry est sorti + entré par la fenêtre*
(97) *Thierry est passé par la fenêtre*
(98) *Thierry a voyagé par le train*

En (96) et (97), *par* introduit bien un complément locatif dans lequel le site est le lieu de passage de la cible. En (98), par contre, si on considère que le site (*train*) est le moyen qu'a utilisé la cible pour se déplacer, la Prép *par* introduit un complément appelé, dans les grammaires traditionnelles, "complément de moyen" et non complément de lieu ou complément locatif. Quoi qu'il en soit, nous considérons les deux emplois comme des emplois spatiaux, dans la mesure où le complément qui est introduit est interprétable comme un lieu.

Par contre, nous ne prenons pas en compte, d'autres emplois de *par*, où celui-ci, bien qu'accompagnant un Vdp n'introduit pas un complément de lieu :

(99) *Thierry est sorti par la force*

par la force est un complément circonstanciel dit "de manière".

On trouve également *par* à l'intérieur d'expressions spatiales figées à valeur prépositionnelle ou adverbiale : *par dessus, par derrière, par terre, par côté, par monts et par vaux, par endroits, par-ci par-là*

- *pour* : cette Prép aux très nombreux emplois figure parmi les Prép spatiales uniquement à cause de son emploi directionnel avec certains Vdp (les verbes initiaux-internes) :

(100) *Michel est parti pour le centre ville*

- *sur*, tout comme *pour*, peut également être ajoutée à cette liste des Prép directionnelles, uniquement lorsqu'elle signifie *vers*, auquel cas elle relie un Vdp médian-2-interne à un site qui corespond généralement à un nom propre (nom de ville ou de Pays) :

(101) *Les troupes alliées marchent + foncent sur Bagdad*

sur étant synonyme de *vers*, il est interprété comme directionnel et donc final.

Cet emploi particulier de *sur* apparaît dans des expressions relativement figées et finalement peu nombreuses (*marcher sur, foncer sur*). Cette interprétation de *sur* est donc beaucoup moins fréquente que l'interprétation habituelle où elle exprime un contact de la cible avec le site, et ce, dans le cadre de la relation porteur/porté définie par C. Vandeloise (VANDELOISE 86) :

(102) *Christian pose ses outils sur l'établi*
(103) *Christian sort sur la terrasse*

Au sein de la relation porteur/porté, cette préposition peut donner lieu parfois, pour une même phrase, à deux interprétations :

(104) *Christine a couru sur la terrasse*

Soit le procès est interprété comme décrivant l'activité de Christine sur la terrasse, soit il est interprété comme décrivant le passage de celle-ci de l'extérieur à l'intérieur de l'espace terrasse. Dans ce dernier cas, la préposition obeït au "principe d'anticipation" également défini par C. Vandeloise (cf. 2ème partie, chap.I § 4.) où le site (*la terrasse*) est envisagé comme le lieu où la cible sera localisée après le déplacement. Nous développons ce point dans la troisième partie ; nous verrons alors que cette propriété n'appartient pas qu' à cette préposition.

- *vers* : cette Prép est toujours finale, mais elle est particulière dans le sens où, suivant la polarité du Vdp, elle peut présenter des aspects différents :

(105) *Michel a couru vers la porte*
(106) *Michel est parti vers la porte*
(107) *Michel s'est dirigé vers le centre ville*
(108) *Michel est arrivé vers le centre ville*

En (105), (106) et (107), *vers* a un sens directionnel, le site est envisagé comme le lieu à atteindre. Le Vdp est soit (m,2,int) (105), soit (i,1,int) (106), soit (f,2,ext) (107). En (108), *vers* n'est pas directionnel, il décrit plutôt la proximité du lieu final par rapport au

site, dans ce cas, le Vdp est (f,1,int). Précisons que dans la relation de localisation statique, *vers* décrit toujours la proximité (*Jean habite vers le centre ville*).

TABLEAU DES PREPOSITIONS DIRECTIONNELLES

POLARITE INITIALE (i)	POLARITE FINALE (f)	POLARITE MEDIANE (m)
de, depuis	*jusque, pour, vers directionnel, sur directionnel*	*par, outre, autour de, via*

3.1.2. Prép et relation de localisation

a) Les prépositions "positionnelles" : définition

D'autres Prép décrivent seulement une relation de localisation interne ou externe entre la cible et le site, cela intrinsèquement et indépendamment de tout contexte ; d'ailleurs et contrairement aux précédentes, on les trouve aussi bien dans la relation de localisation de type statique (avec des verbes statifs : *Denis est dans sa chambre*) que dans la relation de localisation de type dynamique (avec des verbes de mouvement ou de déplacement : *Denis va dans sa chambre*).

Pour reprendre les termes de C. Thion (THION 90) nous qualifions ces prépositions de prépositions "positionnelles". Suivant qu'elles indiquent, à l'issue du procès, une localisation interne ou externe de la cible par rapport au site, on parle de Prép de localisation interne (*à, dans, chez*) ou de Prép de localisation externe (*devant, hors, sous*).

Les Prép de localisation interne (Pli) sont : *dans, à*[11] *, chez, contre, sur, en, parmi.*

Les Prép de localisation externe (Ple) sont : *sous, hors, devant, derrière, entre, avant, après, près de, loin de, vers*[12]

b) Fonction sémantique des Prép positionnelles

Dans la relation de localisation dynamique, les Prép positionnelles accompagnent, le plus souvent, des Vdp médians-2-internes (109) (110), finaux-1-internes (111) (112) et n'interviennent pas directement dans l'expression du mouvement :

(109) *Marie s'est promenée au bois de Vincenne*
(110) *Elle a flané un long moment devant la grande fontaine*
(111) *Elle est arrivée au bar*
(112) *Elle est entrée dans la grande salle*

Ces prépositions se combinent simplement aux verbes de déplacement pour donner à l'issue du procès la localisation interne ou externe de la cible par rapport au site. En (109), *au* indique la localisation interne de Marie par rapport au bois de Vincenne, le verbe *se promener* est à lui seul responsable du fait que l'on comprenne qu'il s'agit de la localisation pendant le déplacement. En (110), *devant* indique que la cible n'est pas incluse dans le site, le verbe *flaner* implique comme précédemment qu'il s'agit de la localisation pendant le déplacement. En (111) et (112), *au* et *dans* décrivent une localisation interne de la cible par rapport au site, les verbes *arriver* et *entrer* indiquent qu'il s'agit d'une localisation finale ou, en d'autres termes, que la cible se trouve dans le site après le déplacement.

[11] C. Vandeloise définit la préposition *à* comme "indifférente à la relation entre cible et site" (relation porteur/porté, relation contenant/contenu). Cette préposition constitue un cas à part dans la mesure où son interprétation sémantique est relativement floue ; elle peut indifféremment marquer la proximité, le contact ou l'inclusion. Dans l'exemple : *Christine est allée à l'école (chercher Cyril)*, on peut en effet imaginer que Christine est allée attendre Cyril devant l'école (proximité), ou bien dans l'entrée de l'école (contact) ou bien encore à l'intérieur de l'école (inclusion). De plus, l'idée de "proximité" pouvant être contenue dans cette préposition est très différente de celle impliquée par des prépositions externes comme *devant* ou *près de* ; nous avons préféré, pour notre part, la classer parmi les prépositions internes.

[12] Rappelons que *vers* peut être rajouté à cette liste des Ple, mais uniquement dans son deuxième emploi, c'est-à-dire lorsqu'il indique la proximité et non la direction finale (*vers* est ici assimilé aux Loc.prép : *du côté de, dans les environs de*).

Nous nous limiterons, ici, à ces quelques remarques car nous ne voulons pas trop anticiper sur la partie suivante dans laquelle nous examinons en détail l'ensemble des combinaisons Vdp/Prép.

c) Prép de localisation interne, type de connexion et forme du site

Nous avons vu plus haut - à propos du système anglais des prépositions - qu'un troisième trait sémantique, pouvait renseigner sur la forme du site. En français, cette propriété est beaucoup moins nette et ne peut être appliquée à l'ensemble des Prép.

On peut néanmoins séparer un certain nombre de Pli en deux groupes suivant qu'elles décrivent une inclusion de la cible dans le site (*dans, chez, en, parmi*) ou suivant qu'elles décrivent une connexion partielle ou un contact des deux référents (*contre, sur*). En ce qui concerne la forme du site, *dans* et *en* peuvent aussi bien être employées pour des volumes que pour des surfaces (*dans le champ, dans le coffre à jouets, en France, en classe*), *contre* et *sur* sont employées quand le site est perçu plutôt comme une surface (*contre le mur, sur la table*). La Pli *à* ainsi que le reste des Ple, y compris *sur directionnel*, ne donnent aucun renseignement particulier, ni sur le type de connexion (inclusion ou contact), ni sur la forme du site qui peut être, indifféremment, un point, une surface ou un volume. Cette propriété est certainement plus facile à dégager de certaines locutions prépositionnelles internes constituées de noms de localisation interne (Nli) (*intérieur, centre, bord*), noms désignant des parties constitutives d'objet et renseignant de ce fait sur la forme du site :

à l'intérieur de : inclusion dans un volume ou une surface
au centre de : inclusion dans un volume ou une surface
au bord de : contact avec le site envisagé comme une ligne

Comme pour les verbes, la propriété décrite ici est très incertaine pour de nombreux cas qui seront notés par défaut "int" (*à*), les Prép décrivant une inclusion totale seront notées "inc" (*dans, chez*), celles décrivant un contact seront notées "con" (*contre, sur*).

TABLEAU DES PREPOSITIONS POSITIONNELLES

LOCALISATION / TYPE DE CONNEXION / FORME DU SITE	INTERNE (int)	EXTERNE (ext)
INCLUSION (volume ou surface) (inc)	*dans, chez, en, parmi*	
CONTACT (surface ou point) (con)	*contre, sur*	
NON MARQUEE (int)	*à*	*près de, loin de (hors), avant, devant, derrière, entre, après, vers (proximité)*

3.2. Combinaison des propriétés

Pour certaines Prép directionnelles, la propriété aspectuelle (polarité initiale, finale, médiane) se combine avec la propriété ayant trait à la relation de localisation (interne, externe). *Depuis* est non seulement initiale mais décrit une localisation (initiale) interne de la cible ; *jusque* est finale et à la fois interne car elle décrit une localisation interne et finale de la cible ; *pour, via, vers* (Prép directionnelles) sont à la fois finales et externes ; *par* et *via* quant à elles, combinent les propriétés médiane et interne puisque, pendant le déplacement, la cible est incluse dans le site ou au moins en contact avec celui-ci. Enfin, *autour de* et *outre* combinent les propriétés médiane et externe : pendant le déplacement, la cible reste disjointe du site.

Précisons que, du point de vue de la propriété concernant le type de connexion (inclusion ou contact) ou la forme du site (point, surface ou volume) les Prép directionnelles ne donnent, quant à elles, aucun renseignement particulier.

Le tableau ci-dessous est un tableau récapitulatif de notre classification des prépositions spatiales selon les deux propriétés principales qui concerne d'une part, la polarité aspectuelle et d'autre part, la relation de localisation ; il représente, en outre, la combinaison de ces propriétés à l'intérieur des prépositions directionnelles :

TABLEAU GENERAL DES PREPOSITIONS

	prépositions directionnelles			**prépositions positionnelles**		
	polarité initiale	polarité finale	polarité médiane			
localisation interne	(i,int) *de* *depuis*	(f,int) *(jusque)*	(m,int) *par* *via*	(inc) *dans, chez, en, parmi*	(con) *contre* *sur*	(int) *à*
localisation externe	(i,ext) *de*	(f,ext) *pour* *vers* *sur* *(directionnel)*	(m,ext) *autour de, outre*	(ext) *après, avant, derrière, devant, hors (de), sous, près de, loin de, vers (proximité)*		

3.3. Le rôle des Prép dans la sémantique du déplacement et de la localisation

Quitte à anticiper un peu sur la troisième partie de l'étude, nous voulons présenter une caractéristique des prépositions très étroitement liée avec les deux propriétés précédemment décrites ; cette caractéristique concerne le rôle sémantique de celles-ci au niveau du sens général du procès, en ce qui concerne la relation de localisation.

a) Prép "univoques"

Toutes les Prép directionnelles (qui ont une polarité initiale, finale ou médiane : *de, jusque, par,* etc.) sont considérées comme "univoques", parce qu'elles sont responsables de la sémantique concernant la localisation de la cible en fin de procès, et ce, quel que soit le verbe :

(113) *Pierre a déménagé de Toulouse* (AP p, Pierre n'est plus dans Toulouse)
(114) *Pierre est arrivé de Toulouse* (AP p, Pierre n'est plus dans Toulouse)
(115) *Pierre a couru (jusque) chez lui* (AP p, Pierre est chez lui)
(116) *Pierre est arrivé par le jardin* (PD p, Pierre est dans le jardin, AV et AP p, Pierre n'est pas dans le jardin)

En (113), le verbe est initial, la préposition également est initiale. Dans ce cas, LRV (lieu de référence verbal) coïncide avec le site (lieu initial dans lequel se trouvait *Pierre* avant le déplacement).

En (114), le verbe est final, la Prép est initiale. Dans ce cas, LRV et site ne coïncident pas, pourtant le site correspond toujours au lieu dans lequel se trouvait la cible (*Pierre*) avant le déplacement. En fait, le site est un lieu initial parce qu'il est introduit par la Prép *de* ; ici la polarité du verbe n'intervient pas.

En (115), le site (*chez lui*) est le lieu final où se trouve *Pierre* après le déplacement, toujours à cause de la Prép finale *jusque*.

Enfin en (116), *le sud* est le lieu médian dans lequel se trouve *Pierre* pendant le déplacement, car la Prép est médiane.

En résumé, *de* et *depuis* impliquent toujours que le site est un lieu initial au déplacement, *jusque, pour, vers et sur directionnels* impliquent que le site est un lieu final ; enfin, *par* et *via* impliquent que le site est un lieu médian.

b) Prép "polyvalentes"

Les prépositions positionnelles (Pli et Ple : *dans, à, sur, devant, sous, etc.*) ne comportant pas intrinsèquement de polarité aspectuelle, apportent simplement une information sur la localisation interne ou externe de la cible par rapport au site. Lorsqu'elles sont présentes dans une phrase, c'est en principe le verbe qui est responsable de l'information concernant le déplacement de la cible.

Nous les présentons comme des Prép "polyvalentes" car elles peuvent apparaître aussi bien dans un contexte initial que final ou médian. De fait, on les trouve avec toutes les catégories de verbes de déplacement :

(117) *Christian est parti dans le jardin* Vdp (i,1,int)
(118) *Le train est passé sur le pont* Vdp (m,1,int)
(119) *Muriel s'est promenée vers l'usine* Vdp (m,2,int)
(120) *Le plombier est entré chez la voisine* Vdp (f,1,int)

4. SEMANTIQUE DES LOCUTIONS PREPOSITIONNELLES SPATIALES

D'une manière générale, les Loc.prép présentent les mêmes propriétés sémantiques que les Prép, mais étant formées de plusieurs éléments, ces propriétés sont toujours combinées et de manière différente que dans les Prép. L'objet de ce paragraphe est d'examiner comment se combinent ces propriétés à l'intérieur des Loc.prép de manière à déterminer le contenu sémantique de chacune d'entre elles.

4.1. Les propriétés sémantiques des Loc.prép

Tout comme les Prép, les Loc.prép associées aux Vdp contiennent les propriétés décrites plus haut (polarité initiale, finale ou médiane, localisation interne ou externe, elles sont polyvalentes ou univoques). Ces propriétés et leurs combinaisons sont assurées par l'ensemble des éléments constitutifs de la Loc.prép. La première démarche, lorsqu'on veut déterminer le contenu sémantique des Loc.prép, consiste à faire tout simplement la somme des propriétés de chacun des éléments. Par exemple, si le premier élément est une Prép à polarité initiale (*de*) et le deuxième un Nli + de (*l'intérieur de, le centre de, le bord de*), le contenu sémantique de la Loc.prép est globalement "initiale-interne".

Mais, dans la pratique, les faits ne sont pas aussi simples. Cette méthode ne fonctionne pas toujours : par exemple *à côté de* (Pli + Nli + de) n'est pas sémantiquement la somme de la Prép *à* et du Nli *côté* (interne-interne) mais exprime au contraire une localisation externe de la cible.

Ainsi, il apparaît que le sens des Loc.prép n'est pas toujours assuré par la somme des valeurs sémantiques de ses constituants, et que les propriétés sémantiques des différents items (Prép, Nli, Nle) ne sont pas toujours conservées lorsque ces derniers sont des constituants de locution prépositionnelle.

4.2. Combinaison des propriétés

Les règles de combinaison des propriétés à l'intérieur des Loc.prép dépendent à la fois du nombre d'éléments et de la valeur sémantique du premier de ces éléments.

4.2.1. La Loc.prép comporte un constituant et la particule "de"

Il s'agit de la seule expression formée d'une préposition et de la préposition vide "de" (*hors de*). "*De*", en tant que dernier élément d'une Loc.prép, est une préposition vide, elle n'a pas de sens particulier si ce n'est qu'elle marque le point de départ de la

comparaison ; aussi, *hors de* est sémantiquement comparable au constituant principal qui la compose et contient la même propriété sémantique que celui-ci. Précisons, en l'occurence, que cette Loc.prép à un sens positionnel et qu'elle marque une relation de localisation externe.

4.2.2. La Loc.prép comporte deux constituants et éventuellement "de"

Les Loc.prép concernées ont toutes comme premier élément une Prép, le deuxième peut être soit une Prép, soit un nom de localisation interne ou externe (Nli ou Nle). La particule "de" est facultative (*par derrière, jusque chez, en face de, à côté de,* etc.).

a) Prép + Prép

La première Prép est une Prép directionnelle puisqu'il s'agit de *de, jusque* ou *par*, la deuxième est positionnelle décrivant une relation de localisation interne (*de, sur, jusqu'à*) ou externe (*par devant*). Il est en effet, intéressant de constater qu'on ne trouve jamais de Loc.prép qui soit le résultat d'une association entre deux Prép directionnelles (**de pour*, **jusque vers*, **par outre*) ou deux Prép positionnelles (**à dans*, **sur chez*, **derrière sous*).

La règle pour la construction du sens, dans ce cas, est la suivante : la valeur sémantique de la Loc.prép est égale à la somme de la polarité (initiale, finale, médiane) de la première Prép et de la propriété localisante (interne ou externe) de la seconde :

par derrière => médiane-externe (m,ext)
de chez => initiale-interne (i,int)
jusqu'à => finale-interne (f,int)
de dedans => initiale-interne (i,int)
par dessous => médiane-externe (m,int)
jusque dessous => finale-externe (f,ext)

Toutefois, lorsque le deuxième élément est *dessus*, la règle ne fonctionne que si le premier contituant est *de* ou *jusque*. Avec *par*, *dessus* décrit une relation de localisation externe (disjonction de la cible et du site) :

de dessus => initiale-interne (i,int)
jusque dessus => finale-interne (f,int)
par dessus => médiane-externe (m,ext)

b) Prép + Nli ou un Nle

Dans ce cas, la Prép (premier élément) est toujours positionnelle et décrit une relation de localisation interne (il s'agit de *à* ou de *en*). Le déterminant du Nli ou du Nle est toujours un article défini, et la Loc.prép se termine toujours par la particule "de" (*à l'intérieur de, au dessus de*).

Le contenu sémantique de ces Loc.prép ne correspond pas à la somme des propriétés de ses éléments constituants. Ces derniers ayant tout deux un sens positionnel, il est en effet impossible d'avoir interne-interne ou interne-externe. La règle est donc la suivante :

- quand le nom de localisation est externe (*dessous, extérieur, proximité, etc.*), la Loc.prép décrit elle-même une relation de localisation externe, la propriété qui est conservée est donc celle du Nle (deuxième élément) :

au dessous de => externe (ext)
à l'extérieur de => externe (ext)
en arrière de => externe (ext)
aux environs de => externe (ext)

- par contre, quand le nom de localisation est interne (*côté, centre, face, dessus, bord, etc.*), il n'y a pas de règle particulière, la Loc.prép pouvant alors avoir un sens positionnel externe ou interne :

à côté de => externe (ext)
au centre de => interne (int)
en face de => externe (ext)
au dessus de => externe (ext)

- Exceptions à la règle : il arrive dans quelques cas exceptionnels que la combinaison d'une Prép positionnelle et d'un nom de localisation décrive, en plus d'une relation de localisation interne ou externe, une polarité aspectuelle finale ou médiane : *à destination de* (finale-externe), *dans la direction de* (finale-externe), *à travers* (médiane-externe), *au travers de* (médiane-externe).

Notons que la Loc.prép *à partir de* (initiale-interne) constitue également une exception dans la mesure où elle est la seule Loc.prép à comporter un verbe comme constituant ; son sémantisme correspond d'ailleurs à celui du verbe *partir* (initial-interne).

Nous avons vu plus haut (cf. § 2.2.2.) que les expressions à trois éléments comme *d'en haut de, jusqu'au bord de, jusqu'au bas de, etc.*, ne sont généralement pas considérées comme des Loc.prép ; pourtant, d'un point de vue syntaxique et sémantique, elles ont la même valeur. Elles sont construites à partir d'une préposition directionnelle (*de, jusque* ou *par*) et d'une Loc.prép ayant comme premier constituant une Prép positionnelle (*à, en*). Pour obtenir le sémantisme de ces expressions, il suffit d'ajouter la composante directionnelle initiale, finale ou médiane selon que l'on a respectivement *de*, *jusque* ou *par*, et la propriété de la Loc.prép qui suit :

jusqu'en haut de => finale-interne (f,int)
du haut de => initiale- interne (i,int)

4.3. Tableau de classification des prépositions de lieu (Prépl)

Le tableau qui suit est un récapitulatif de toutes les catégories sémantiques de Prépl que nous avons définies dans cette partie, ce qui correspond au total à 8 catégories.

Deux de ces catégories regroupent les Prép et Loc.prép strictement positionnelles, c'est-à-dire les Prépl qui renseignent uniquement sur la relation de localisation interne ou externe ; nous avons qualifiées ces dernières de polyvalentes (cf. § 3.3.b)).

Les six catégories restantes regroupent les Prépl directionnelles ; leur premier trait étant initial, final ou médian, nous qualifions ces dernières de prépositions spatiales univoques (cf. § 3.3.a)).

TABLEAU GENERAL DES CATEGORIES DE PREPOSITIONS DE LIEU

	POLARITE			LOCALISATION			
	initiale	finale	médiane	interne	externe	catégorie	exemples
POLYVAL.				+		(int,inc ou con)	*à, dans, sur au centre de, au bord de*
					+	(ext)	*(hors), sous, vers (prox.), en face de*
UNIVOQUES	+			+		(i,int i,inc ou i,con)	*de, depuis, de chez, de dedans*
		+		+		(f,int f,inc ou f,con)	*jusqu'à jusque dans jusque sur*
			+	+		(m,int m,inc ou m,con)	*par, par l'intérieur de*
	+				+	(i,ext)	*de devant, d'en face*
		+			+	(f,ext)	*vers (direc.), sur (direct.), jusque sous*
			+		+	(m,ext)	*outre, par dessus, par devant, autour de*

CHAPITRE III

DESCRIPTION DE LA BASE DE DONNEES DES PREPOSITIONS SPATIALES

La base de données que nous proposons ici revêt avant-tout un caractère sémantique, l'objectif principal étant de représenter les propriétés sémantiques définies précédemment.

Figurent dans cette base, toutes les prépositions de lieu (Prépl) prises en compte dans notre étude du déplacement, à savoir toutes les prépositions simples (Prép) ou complexes (Loc.prép) qui peuvent accompagner les verbes de déplacement et introduire un complément interprétable comme un lieu (site). Les Prépl présentes dans cette base entrent donc dans l'une et l'autre des deux constructions syntaxiques locatives suivantes :

Nc Vdp prép/loc Ns (*Patrick est sorti de la maison*)
Na Vdp Nc prép/loc Ns (*Patrick a sorti le piano de la maison*)

1. BASE DE FAITS ASSOCIEE A LA CLASSIFICATION DES PREPOSITIONS SPATIALES

1.1. Représentation des propriétés

Pour l'élaboration de la base de données des Prépl, nous avons procédé de la même manière que pour la constitution de la base de données des verbes de déplacement. Nous avons notamment réutilisé les mêmes principes du langage Prolog, qui permet de représenter des relations logiques entre les divers attributs associés à chaque Prépl. A l'aide des littéraux du langage de type *prédicat-logique (attribut 1, attribut 2, etc.)*, nous représentons à la fois des traits d'ordre morphologique et des propriétés sémantiques

attribuées aussi bien aux prépositions qu'aux locutions prépositionnelles.

Notre problème était de trouver une disposition des différents attributs dans la base qui permette de représenter en même temps les combinaisons morphologiques des divers constituants entrant dans la composition de Prépl et les combinaisons de leurs propriétés sémantiques.

Voici donc la forme générale d'écriture des faits associés aux Prépl (chaque fait peut concerner une ou plusieurs Prépl et contient quatre attributs qui entretiennent entre eux des relations de nature morphologique et sémantique) :

Prépl (préposition ou deuxième constituant d'une locution prépositionnelle, (attribut 1)
présence ou absence de la particule "de", (attribut 2)
propriété(s) sémantique(s), (attribut 3)
nature de la Prépl). (attribut 4)

a) Le premier attribut correspond au nom d'une préposition ou du deuxième constituant d'une locution prépositionnelle

L'élément occupant la position de premier attribut est l'élément que nous définissons comme l'élément principal de la préposition de lieu. Cet élément peut être une préposition (*à, avant, depuis*), ou le deuxième constituant d'une Loc.prép (*travers, dessus, côté, dedans, haut*). Les prépositions simples correspondant à un seul mot invariable, elles occupent la place de 1er attribut. Quant aux Loc.prép, c'est le deuxième élément qui est considéré comme l'élément principal car il constitue l'élément variable de la Loc.prép, le premier correspondant à l'une des Prép décrites par ailleurs dans la base ; ce peut être *à (ou au), de, en, par* ou *jusque (à travers, par dessus, au dedans de, en haut de, jusqu'à)* :

Prepl (à, ...
Prepl (avant, ...
Prepl (depuis, ...
Prepl (travers, ...
Prepl (côté, ...
Prepl (dedans, ...
Prepl (centre, ...
Prepl (proximité, ...

Ainsi, l'élément principal, lorsqu'il n'est pas une préposition (*à, dans...*), correspond à un nom de localisation interne (*centre*) ou externe (*proximité*) ou à un groupe

de mots (*le long, non loin, sens inverse, à partir*) correspondant à une expression figée (*le long de, non loin de, en sens inverse de, à partir de*).

b) Le deuxième attribut concerne la particule "de"

Cet attribut concerne la morphologie de la Prépl. La présence ou l'absence de la particule "de" est mentionnée par un attribut de type "liste". Dans le cas de la présence de "de" la liste comporte un seul élément (notée "[de]"). Dans le cas de l'absence de "de", la liste est vide (notée "[]") :

Prepl (dehors, [de], ...
Prepl (côté, [de], ...
Prepl (derrière, [], ...
Prepl (bord, [de], ...
Prepl (devant, [], ...

Parfois, un même constituant (*avant, dessus*) peut intervenir dans une Prépl qui comporte la particule "de" (*à l'avant de, au dessus de*), mais également dans une Prépl qui ne la comporte pas (*avant, par dessus*) ; pour différencier ces cas, le constituant fait l'objet de deux faits dans la base :

Prepl (avant, [], ...
Prepl (avant, [de], ...
Prepl (dessus, [], ...
Prepl (dessus, [de], ...

c) Le troisième attribut est l'attribut sémantique du constituant principal

Pour décrire l'ensemble des propriétés sémantiques des Prépl qui ont été définies précédemment, les traits caractérisant l'élément principal suffisent, même lorsqu'il s'agit de Loc.prép. En effet, le sémantisme de ces dernières correspond à des règles de combinaisons - définies dans le deuxième chapitre de cette partie - entre les propriétés de la préposition initiale (toutes décrites dans la base) et les propriétés du deuxième constituant (élément principal pour les Loc.prép). Cet attribut sémantique doit donc, dans tous les cas, être mis en relation avec le premier attribut du fait (celui-ci représentant l'élément principal de la Prépl) :

Prepl (à, [], [int], ...
Prepl (dessous, [de], [ext], ...
Prepl (depuis, [], [i, int], ...
Prepl (autour, [de], [m, ext], ...
Prepl (vers, [], [f, ext], ...

d) Le quatrième et dernier attribut concerne la nature de la Prépl

- Si l'élément principal fait partie des prépositions simples (*dans, depuis*), il est noté "pre".

- S'il peut figurer en tant que deuxième constituant d'une Loc.prép il est noté "loc_pre".

L'élément principal concerné peut appartenir aux deux catégories :

Prepl (à, [], [int], [pre, loc pre ([jusque])]).
Prepl (de, [], [i], [pre]).
Prepl (derrière, [], [ext], [pre, loc_pre ([par])]).
Prepl (face, [de], [ext], [loc_pre ([en])]).
Prepl (entre, [], [ext], [pre]).

Ainsi, un seul fait peut représenter une ou plusieurs Prépl :

- le fait "Prepl (de, [], [i,int], [pre])." représente la Prép *de*.

- le fait "Prepl (à, [], [int], [pre, loc pre ([jusque])])." représente la Prép *à* et la Loc.prép *jusqu'à*.

-le fait "Prepl (derrière, [], [ext], [pre, loc_pre ([par])])." représente la Prép *derrière* et la Loc.prép *par derrière*.

-le fait "Prepl (fond, [de], [inc], [loc_pre ([au,au_fin])])." représente les Loc.prép *au fond de* et *au fin fond de*.

Lorsque l'élément principal appartient à la catégorie des Loc.prép, l'abréviation "loc_pre" est accompagnée de la liste des prépositions ou expressions possibles qui peuvent lui être associées en tant que premier constituant (exemples précédents : *jusque* est

associé à *à* dans *jusqu'à*, *par* est associé à *derrière* dans *par derrière*, *au* et *au fin* sont associés à *fond* dans *au fond de* et *au fin fond de*).

Lorsque l'élément principal est un nom de localisation interne ou externe, ces prépositions peuvent être accompagnées de leur déterminant (*au* = *à* + *le*):

Prepl (dessus, [de], [ext], [loc_pre (au) ...
Prepl (bord, [de], [con], [loc_pre (au) ...

Outre le déterminant, d'autres éléments - nous l'avons vu - peuvent s'ajouter à la Prép lorsqu'il est admis qu'ils font partie de la Loc.prép, l'ensemble formant une expression figée (*en plein coeur de, au beau milieu de*) :

Prepl (coeur, [de], [inc], [loc_pre (au, en plein) ...
Prepl (milieu, [de], [inc], [loc_pre (au, en plein, au beau) ...
Prepl (pas, [de], [ext], [loc_pre (à deux, à quelques) ...

Pour un même fait, il y a autant de Loc.prép que d'éléments qui figurent dans la liste. Par exemple, le fait "Prepl (milieu, [de], [inc], [loc_pre ([au, en plein, au beau])])." représente à lui seul trois Loc.prép : *au milieu de, en plein milieu de* et *au beau milieu de*.

Il peut arriver qu'un même élément principal n'ait pas le même sémantisme suivant la préposition initiale (dans *par dessus*, *dessus* est externe, dans *de dessus*, *dessus* est interne). Cet élément principal fait alors l'objet de deux faits distincts :

Prepl (dessus, [], [ext], [loc_pre (par)...
Prepl (dessus, [], [int], [loc_pre (de)...

e) Cas particuliers

Dans deux cas exceptionnels, la particule "de" a été remplacée par la préposition "à" sans laquelle l'élément principal ne peut fonctionner (*jusqu'à, face à*) :

ent_pre (face, [à], [ext], [loc_pre ([])]).
ent_pre (jusque, [à], [f, int], [loc_pre ([])]).

Ces cas sont particuliers dans la mesure où ces Loc.prép sont les seules à avoir la

préposition "à" comme deuxième constituant obligatoire. C'était par ailleurs le seul moyen de faire apparaître *jusque* comme élément principal afin qu'il soit accompagné de ces propriétés (finale-interne), et ainsi rendre compte de son importance sur le plan sémantique.

1.2. Utilisation de la base de faits pour le calcul du sens des Prépl

Cette base de faits représente la liste des prépositions spatiales simples et complexes mais constitue surtout une grille à partir de laquelle il est possible d'obtenir le sémantisme de chacune des Prépl.

Lorsque la Prépl est une Loc.prép, il faut appliquer les règles de combinaison définies plus haut (cf. chap II § 4.2.) entre les propriétés de l'élément principal (propriétés contenues dans le 3ème attribut) et les propriétés du premier constituant de la Loc.prép (élément(s) inscrit(s) dans le 4ème attribut).

1.2.1. L'élément principal est une préposition simple

Dans le quatrième attribut, n'apparaît que la mention "pre" :

Prepl (depuis, [], [i,int], [pre]).

Cela signifie qu'on a affaire à une Prép simple et que l'élément principal (*depuis*) ne peut pas faire partie d'une Loc.prép. Dans ce cas, le sémantisme de la Prépl correspond simplement au contenu du 3ème attribut : *depuis* est une Prép initiale-interne (i,int).

1.2.2. L'élément principal fait partie d'une locution prépositionnelle

- Dans le quatrième attribut, apparaissent les mentions "pre" et "loc pre" :

Prepl (à, [], [int], [pre, loc_pre ([jusque])]).

Cela signifie que l'élément principal (*à*) est une préposition simple mais que cette Prép entre aussi dans la composition d'une Loc.prép en tant que deuxième constituant, *jusque* étant le premier.

Le sémantisme de *à* (préposition) se trouve toujours contenu (comme précédemment) dans le troisième attribut : *à* est interne (int).

Le sémantisme de la Loc.prép *jusqu'à* correspond à la combinaison des propriétés

de *jusque* (f, int) et des propriétés de *à* (int) : *jusqu'à* est une Loc.Prép finale-interne (f,int). Précisons que les propriétés de *jusque* sont précisées dans la base au niveau du fait qui concerne ce dernier :

Prepl (jusque, [à], [f, int], [loc_pre ([])]).

- Dans le quatrième attribut, n'apparaît que la mention "loc_pre" :

Prepl (dessus, [de], [ext], [loc_pre (au, en), ...
Prepl (dessus, [], [ext], [loc_pre (par), ...

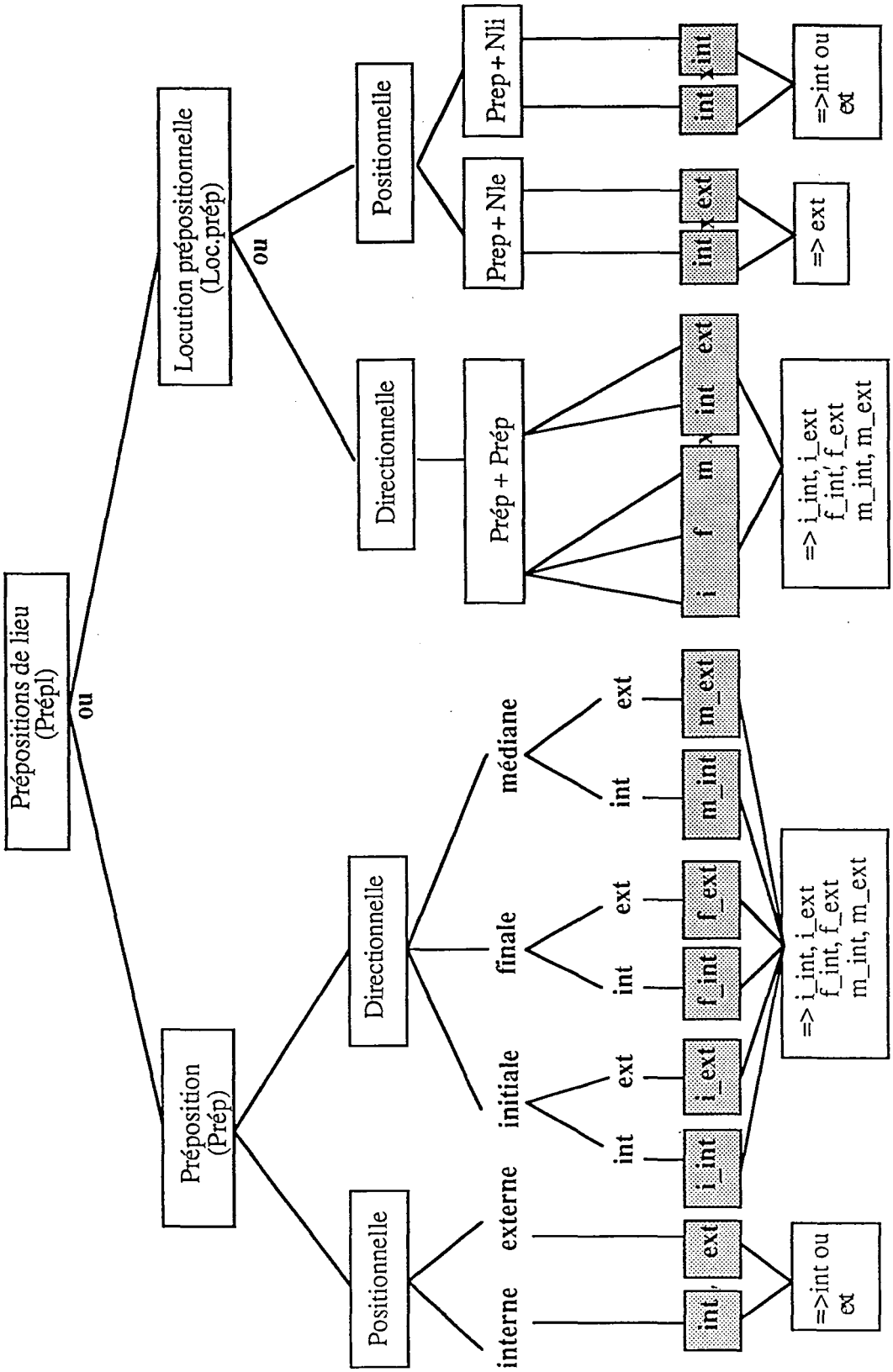
Dans ce cas, l'élément principal (*dessus*) ne fait pas partie des Prép simples. Il entre obligatoirement dans la composition d'une ou plusieurs Loc.prép dont il faudra calculer le sens en combinant les propriétés de chacune des prépositions indiquées (*au, en*) avec les propriétés de l'élément principal concerné (rappelons qu'il y a autant de Loc.prép que de prépositions inscrites).

Notons que *dessus*, bien que faisant partie des noms de localisation interne, est noté "ext" lorsqu'il est combiné aux prépositions *au, en* et *par,* car il décrit une relation de localisation externe (*au dessus de*, *en dessus de* sont des Loc.prép externes (ext), *par dessus* est une Loc.prép médiane externe (m,ext)). Sinon, avec les prépositions *de* et *jusque*, il est noté "con" (contact), auquel cas il décrit une relation de localisation interne (*de dessus, jusque dessus*).

2. LES PREPOSITIONS SPATIALES CLASSEES PAR CATEGORIES MORPHO-SEMANTIQUES

Ainsi, la valeur sémantique des locutions prépositionnelles dépend de la nature de ses éléments constitutifs et des règles de combinaison entre les traits sémantiques qui leur sont associés. Afin d'avoir une vue d'ensemble des différentes catégories de prépositions spatiales, nous avons dressé un schéma récapitulatif qui regroupe les prépositions simples et les locutions prépositionnelles classées à la fois selon leur composition morphologique et selon leurs propriétés sémantiques, en fonction des règles de combinaison de ces propriétés :

LES CATEGORIES MORPHO-SEMANTIQUES DE PREPOSITIONS SPATIALES



Les feuilles de ce schéma (carrés terminaux), figurent toutes les catégories de Prépl, soit :

- deux catégories de Prép positionnelles
Prép internes (*à, dans, sur, etc.*)
Prép externes (*derrière, sous, etc.*)

- six catégories de Prép directionnelles
Prép initiales-internes (*de et depuis*)
Prép initiale-externe (*de*)
Prép finale-interne (*jusque*)
Prép finales-externes (*vers, pour et sur directionnels*)
Prép médianes-internes (*par, via*)
Prép médianes-externes (*outre, autour de*)

- six catégories de Loc.prép directionnelles
Loc.prép initiales-internes (*de chez, de sur, etc.*)
Loc.prép initiales-externes (*de derrière, d'en face, etc.*)
Loc.prép finales-internes (*jusqu'à, jusque chez, etc.*)
Loc.prép finales-externes (*jusque sous, jusque devant, etc.*)
Loc.prép médianes-internes (*par dedans, etc.*)
Loc.prép médianes-externes (*par dessus, etc.*)

- deux catégories de Loc.prép positionnelles
Loc.prép internes (*à l'intérieur de, au milieu de, au bord de, etc.*)
Loc.prép externes (*à proximité de, à côté de, au dessous de, etc.*)

3. BILAN DE LA CLASSIFICATION

Tout d'abord, on peut constater que les locutions prépositionnelles, non seulement partagent les mêmes propriétés sémantiques que les prépositions, mais présentent les mêmes catégories que ces dernières.

On peut en déduire que les propriétés sémantiques qui ont été dégagées ainsi que les règles de leur association et de leur combinaison à l'intérieur des Prépl fonctionnent relativement bien, puisqu'elles s'appliquent à l'ensemble de la classe.

D'une part, ces propriétés et ces règles ont permis de déterminer le sémantisme de

chaque Prépl, d'autre part, elles ont servi à élaborer la classification de l'ensemble des prépositions simples et complexes.

3.1. Le problème des doubles emplois de certains noms de localisation interne

Parmi les éléments entrant dans la composition des Loc.prép certains noms de localisation interne posent problème car ils ne se prêtent pas à l'utilisation complète des règles de combinaison qui permettent de déterminer le sémantisme global de ces locutions (*dessus* devient externe dans *par dessus*, *côté* devient externe dans *à côté de*, etc.). En fait, lorsqu'ils se trouvent construits avec la préposition *sur* , ces noms sont perçus comme des portions de site (*sur le dessus de la table, sur le côté de la maison*), et de fait, expriment une relation de localisation interne. Lorsqu'ils sont construits avec *à* ou *par*, il ne doivent plus être considérés comme des noms (portions de site) mais plutôt comme des prépositions (*au dessus de, par dessus, à côté de*). Une locution prépositionnelle étant une expression figée, les deux éléments (préposition *à* ou *par* et le nom *dessus* et *côté*) sont indissociables, d'où la terminologie plus adéquate de "préposition complexe" pour décrire ces expressions.

On peut alors se demander pourquoi seuls des Nli sont à l'origine de ce problème, et pourquoi seulement quelques uns :

localisation interne	localisation externe
sur le côté (de)	*à côté de*
au + en dehors (de)	*au + en dehors de*
sur le dessous (de)	*au + en dessous de*
sur le dessus (de)	*au + en dessus de, par dessus*
sur le derrière (de)	*par derrière*
sur le devant (de)	*par devant*
sur la, à droite/gauche (de)	*à droite/gauche de*
dans + à l'Est/Ouest/Sud/Nord (de)	*à l'Est/Ouest/Sud/Nord de*
sur la face (de)	*en face de*
sur, à l'extérieur (de)	*à l'extérieur de*

On constate que plusieurs de ces expressions sont morphologiquement identiques (*au + en dehors de, à droite/gauche de, à l'Est/Ouest/Sud/Nord de, à l'extérieur*). La différence de sens trouve son explication dans la différence des types de relation de

localisation. On aura une relation de localisation interne lorsque cette relation est de type statique :

(121) *L'extérieur de la maison est bleu*
(122) *Il y a un clou à l'extérieur de la maison*

et une relation de localisation externe lorsque cette relation est de type dynamique (avec un verbe de mouvement) :

(123) *Martin a couru à l'extérieur de la maison*
(124) *Martin a sorti la contrebasse à l'extérieur de la maison*

Certains de ces Nli sont aussi des prépositions de localisation externe ou en sont issus (*devant => le devant, derrière => le derrière, hors => le dehors, sous => le dessous*) ; mais si celles-ci (125) décrivent un espace externe à l'objet, les Nli correspondants décrivent une face ou une partie externe mais intégrante de celui-ci (126) :

(125) *Le (devant + le derrière + le dehors + le dessous) de la caisse est bleu*
(126) *Martin est (devant + derrière + hors de + sous) la caisse*

Ainsi, ces noms de localisation sont internes lorsqu'ils désignent des portions de site et gardent leur valeur initiale de Nli ; ils sont externes lorsque, pouvant être assimilés à de véritables prépositions, ils décrivent un espace externe au site. Le fait que ces Nli se construisent presque tous avec la Prép *sur* renforce leur valeur interne.

Par ailleurs, ce changement de sens est sans doute dû à des propriétés fonctionnelles attachées à ces items, propriétés que nous n'avons pas prises en compte dans notre étude, mais qui contribueraient très certainement à expliquer un tel phénomène. Ces propriétés ont été décrites avec beaucoup de précision dans d'autres études, et notamment par C. Vandeloise et M. Aurnague (VANDELOISE 86, AURNAGUE 91).

Nous avons déjà évoqué plus haut ce problème du double emploi (cf. chap.I § 3.2.1.b)). Outre le double emploi des noms de localisation, il y a celui de quelques Prép ou Loc.prép comme *entre*, *parmi* ou *au milieu de* qui, suivant la définition de la notion de site, peuvent décrire une relation de localisation interne ou externe (*Pierre est au milieu des adultes* (localisation externe), *Pierre est au milieu de la foule* (localisation interne ou externe ?), *Pierre est parmi la foule* (localisation interne)).

Nous avons évité ce problème du double emploi de certains mots car d'une part, selon la définition que nous avons choisie, le site correspond toujours à un nom interprétable comme un lieu (*les adultes* et *la foule* ne pourront pas être considérés comme des sites), et d'autre part, nous n'avons traité que la relation de localisation dynamique (avec un verbe de déplacement les Loc.prép *à droite de, à gauche de, en dehors de* ou *à l'extérieur de* marquent une relation de localisation externe).

Ainsi, nous avons pu classer sans trop de difficultés toutes les prépositions simples ou complexes à l'intérieur de nos huit catégories et, dans l'ensemble, nous avons rencontré moins de problèmes pour classer les prépositions que pour classer les verbes de déplacement. C'est sans doute aussi parce que les prépositions présentent moins de traits de sens que les verbes et véhiculent, par là même, moins d'informations que ces derniers.

3.2. Notion d'équivalence entre catégories de verbes et de prépositions

Il existe certaines similitudes entre les propriétés qui ont été retenues pour les verbes de déplacement et celles qui ont été retenues pour les prépositions spatiales : une grande partie des prépositions simples et complexes ont, tout comme les Vdp, une polarité initiale, finale ou médiane ; les Vdp, quant à eux, marquent comme les prépositions une relation de localisation interne ou externe. Ainsi, certaines catégories de Prépl peuvent paraître équivalentes à certaines catégories de Vdp :

	Vdp		Prépl	
initial-interne	(Iint)	*sortir*	(i-int)	*depuis*
initial-externe	(Iext)	*s'éloigner*	(i-ext)	*de devant*
final-interne	(Fint)	*entrer*	(f-int)	*jusqu'à*
final-externe	(Fext)	*s'approcher*	(f-ext)	*vers*
médian-interne	(M1int)	*passer (par)*	(m-int)	*par*
	(M2int)	*marcher*		
médian-externe	(M2ext)	*graviter*	(m-ext)	*autour*

Deux catégories de Vdp pour une seule de Prépl combinent les traits médian et interne. Précisons qu'il manque dans la liste des Vdp les catégories de verbes pluripolaires et, dans la liste des Prépl les catégories interne et externe (Prépl qui ne possèdent pas de polarité).

Quoi qu'il en soit, même si l'on peut constater une réelle similitude au niveau des six catégories qui combinent polarité aspectuelle et relation de localisation, on ne peut pas affirmer pour autant qu'il y ait équivalence parfaite entre les catégories de Vdp et les catégories de Prépl. En effet, il manque aux prépositions la notion de télicité (notion inhérente aux Vdp qui possèdent le trait interne) selon laquelle on peut opposer les Vdp qui impliquent un changement de lieu de référence à ceux qui ne l'impliquent pas et qui, par opposition aux premiers, ont été qualifiés de verbes d'orientation. De fait, ce qui est impliqué par un verbe comme *sortir*, n'a pas son équivalent dans les prépositions, même dans "les plus initiales-internes" de celles-ci (*de dedans, de l'intérieur de*).

D'autre part, nous allons voir dans la dernière partie de ce mémoire que ces six catégories de verbes ne se construisent pas obligatoirement, comme on aurait pu le penser *a priori*, avec les six catégories de prépositions équivalentes.

Afin de conclure cette partie, il faut préciser que, comme pour le verbe, nous avons considéré la préposition en tant qu'élément isolé, essayant le plus possible de ne lui attribuer que les traits sémantiques qui lui sont propres, en dehors de tout contexte verbal.

Nous avons explicité plus haut les raisons de ce choix ; rappelons simplement que la motivation principale était de mettre en évidence la spécificité des propriétés sémantiques de chacune des deux classes (verbes de déplacement, prépositions) sans les mélanger ni les confondre.

Par ailleurs, si ces propriétés présentent l'avantage d'être valables pour l'ensemble de la classe (prépositions simples et complexes), leur caractère très général ne permet pas de rendre compte d'un certain nombre de traits de sens plus fins associés à certaines prépositions et qui auraient pu mettre en évidence d'autres distinctions que l'opposition classique entre relation de localisation interne et relation de localisation externe. En effet, n'y a-t-il pas entre ces deux types de relation une relation de localisation intermédiaire qui n'est ni l'inclusion (*dans*) ou le contact (*contre*) ni la disjonction (*hors*, *près de*), mais plutôt une relation de "proximité" représentable par la préposition *à*. Cette relation reflèterait une sorte de "granularité"[13] dans notre perception des relations spatiales, les objets n'étant pas toujours localisés à l'intérieur, au contact (relation de localisation interne) ou à l'extérieur (relation de localisation externe) d'un site mais parfois relativement à celui-ci sans qu'une relation de connexion ou de disjonction soit clairement spécifiée au niveau des marqueurs linguistiques :

(127) *Michaël est arrivé à l'école en courant*

[13] On parle de "granularité" d'un concept quand sa description peut se représenter par une hiérarchie de niveaux de détail.

(128) *Pierre a amené Elsa à la gare*

Dans ces exemples, aucun des deux marqueurs (verbe ou préposition) ne décrit spontanément une inclusion ou une disjonction finale de la cible dans le site. Cette dernière ne peut être localisée de manière précise et certaine à l'intérieur ou à l'extérieur du site.

Ce dernier point constitue une des limites de notre analyse, limite découlant directement des options qui ont été prises au départ.

TROISIEME PARTIE :

VERBES DE DEPLACEMENT ET PREPOSITIONS

CHAPITRE I

VERBES DE DEPLACEMENT ET PREPOSITIONS DANS LA RELATION DE LOCALISATION

Une remarque de J.Dervillez-Bastuji dans un ouvrage déjà ancien sur les structures des relations spatiales dans quelques langues naturelles a beaucoup influencé notre jugement et par là même la manière dont nous avons mené cette étude : "*le changement de lieu n'est pas toujours porté par un verbe ou une préposition donnés mais résulte du rapport sémantique entre les divers constituants impliqués*" (DERVILLEZ-BASTUJI 82, p. 315). Tout d'abord cette remarque nous conforte dans l'idée que la préposition constitue un des éléments clef dans la sémantique du déplacement. Ensuite, elle souligne la nécessité d'étudier les relations entre le verbe et les autres éléments de la phrase simple, et notamment la préposition, étant donné le type de structure syntaxique que nous avons choisi.

1. UNE ETUDE ORIGINALE DES RELATIONS ENTRE VERBES DE DEPLACEMENT ET PREPOSITIONS

1.1. Les objectifs et la méthode

Selon les objectifs linguistiques, il est possible d'envisager l'étude des relations entre Vdp et Prépl de plusieurs manières.

On peut dans un premier temps, répertorier pour chaque verbe l'ensemble des prépositions de lieu qui sont compatibles avec lui (entendons par là l'ensemble des prépositions simples et complexes "Prépl") ; cette méthode, appliquée de manière systématique, devrait permettre de faire une description détaillée de toutes les constructions

possibles des verbes de déplacement (Vdp) avec les Prépl. Une telle démarche pourrait aboutir à l'obtention de règles énonçant des conditions suffisantes d'acceptabilité des constructions entre Vdp et Prépl. Dans une perspective de traitement automatique du discours, cela pourrait contribuer à la réalisation d'un modèle pour un système de génération de phrases simples véhiculant une sémantique du déplacement.

Une deuxième approche qui complète logiquement la première consiste à étudier non seulement toutes les associations possibles, mais aussi toutes celles qui ne le sont pas, afin de repérer ensuite quels sont les traits sémantiques des Vdp ou des Prépl qui autorisent ou interdisent ces associations. L'analyse des cas d'incompatibilités pourrait conduire à enrichir l'ensemble des règles découlant de l'approche précédente par des conditions nécessaires d'acceptabilité des constructions à base de Vdp et de Prépl.

Enfin, l'approche que nous avons suivie correspond à une démarche voulant éviter la combinatoire élevée, liée à l'énumération explicite de toutes les combinaisons entre Vdp et Prépl. Au lieu de s'intéresser directement aux compatibilités et incompatibilités entre tous les éléments des ensembles de Vdp et de Prépl (ce qui amène à étudier l'acceptabilité d'un nombre énorme de cas de figure), on s'intéresse aux diverses combinaisons entre des propriétés sémantiques génériques à certaines classes de Vdp et de Prépl. Dans ce cas, l'objectif n'est pas tant d'expliquer pourquoi tel ou tel usage particulier est, ou n'est pas permis, mais plutôt d'analyser les relations de localisation entre des catégories de Vdp et des catégories de Prépl, ces catégories étant issues d'une analyse préalable des Vdp et des Prépl considérés en tant qu'éléments isolés.

Dans un premier temps, on montre que tous les Vdp d'une catégorie particulière peuvent généralement se construire avec les Prépl de telle ou telle catégorie mais qu'ils ne peuvent pas se construire avec les Prépl de telle ou telle autre. Il faut ensuite montrer que, quels que soient les Vdp et les Prépl impliqués, chaque association possible donne toujours le même type de relation de localisation c'est-à-dire le même "type de déplacement", l'objectif étant de vérifier que les propriétés qui ont été choisies pour définir une classe sont bien valables pour l'ensemble des éléments de cette classe. Il s'agit enfin d'expliciter pourquoi les diverses associations entre catégories de Vdp et de Prépl sont ou ne sont pas permises.

1.2. "Verbes et prépositions type"

Afin de mettre en évidence puis d'illustrer les différentes combinaisons, il importe de sélectionner quelques Vdp et Prépl bien représentatifs de chaque catégorie sémantique.

Chacun de ces Vdp et Prépl type doit contenir sans ambiguïté l'ensemble des propriétés qui caractérisent sa classe, mais doit aussi présenter un caractère aussi neutre que possible sur le plan des propriétés qui n'ont pas été étudiées (contraintes sur la cible ou le site, par exemple), de manière à pouvoir être utilisé sur la quasi-totalité des combinaisons testées. C'est pourquoi on préfèrera dans un premier temps l'utilisation de verbes comme *partir* ou *arriver* à celle de verbes comme *sortir* ou *entrer* qui induisent une contrainte sur la forme du site (ces derniers présupposant plutôt des volumes) ou qui impliquent une inclusion totale de la cible dans le site. Pour la même raison on préfèrera l'utilisation de Prépl notées simplement "interne" (*à*), notion moins forte que celles d'"inclusion" (*dans, à l'intérieur de*) ou de "contact" (*contre*). De la sorte, si des incompatibilités sont détectées entre des représentants de classes, on peut s'attendre à les constater également pour des combinaisons entre éléments plus spécifiques appartenant aux mêmes classes.

Précisons que par la suite, les Vdp type et Prépl type choisis servent à illustrer les différents cas de combinaisons acceptables ou inacceptables entre classes de Vdp et de Prépl, en fournissant des exemples type associés à chaque combinaison. Toutefois, leur utilisation ne dispense pas d'une vérification des combinaisons sur l'ensemble des Vdp et Prépl des différentes classes, dans le but de valider la pertinence des propriétés choisies pour définir ces classes.

2. LES DIFFERENTES COMBINAISONS ENTRE CATEGORIES DE VERBES ET CATEGORIES DE PREPOSITIONS

Nous avons vu plus haut (cf 2ème partie, chapitre III § 3.2.) qu'à un certain nombre de catégories de Vdp correspondaient des catégories de Prépl possédant une ou deux valeurs identiques de propriétés. Par exemple les traits initial-interne caractérisent aussi bien une classe de Vdp (ex : *partir)* qu'une classe de Prépl (ex : *de*). Il en est de même pour les traits initial-externe, final-interne, final-externe, médian-interne, ou encore médian-externe. Ainsi, il y a au moins six catégories de Vdp "équivalentes" d'un point de vue sémantique à six catégories de Prépl.

On peut être tenté de supposer qu'une telle correspondance assure l'acceptabilité de couples (Vdp, Prépl), le Vdp et la Prépl étant choisis respectivement dans des classes de Vdp et de Prépl partageant des propriétés identiques. Ceci n'est pas toujours vrai, comme le montre l'exemple suivant :

(1) **Paul est entré jusqu'à la maison* (Vdp final-1-interne + Prépl finale-interne)

D'autre part, si de nombreux Vdp acceptent des Prépl appartenant à d'autres catégories que celle qui leur correspond :

(1a) *Paul est parti loin de chez lui* (Vdp initial-1-interne + Prépl externe)

des incompatibilités entre certains traits des verbes et certains traits des prépositions font que certaines combinaisons ne sont pas autorisées :

(2) **Paul est passé de la cuisine* [1] (Vdp médian-1-interne + Prépl initiale-interne)

Il importe donc de répertorier dans un premier temps toutes les combinaisons permises ou non entre catégories de Vdp et catégories de Prépl. Ce n'est qu'ultérieurement qu'il sera possible d'analyser à travers les diverses relations entre Vdp et Prép le rôle de l'un et de l'autre dans l'expression de la relation de localisation.

2.1. "Types de déplacement" : définition

De la même manière que l'on peut définir des catégories sémantiques de Vdp et des catégories de Prépl, il est possible de définir des catégories de déplacement que nous appelons "types de déplacement". Ces derniers comportent un ensemble de propriétés résultant de l'association d'une catégorie de verbe avec une catégorie de préposition. Ainsi, chaque type de déplacement est censé représenter la sémantique globale d'une phrase simple ou en d'autres termes, la relation de localisation entre une cible et un site exprimée par l'association d'une catégorie de Vdp et d'une catégorie de Prépl.

Les verbes de déplacement contenant de manière intrinsèque des informations sur la relation de localisation (cf. "relation de localisation implicite", 1ère partie, chap. II § 3.1.1.), on peut déjà en déduire que chacune des sept catégories de verbes correspond à

[1] Dans le contexte de la structure syntaxique étudiée Nc Vdp Prépl Ns, cette phrase est inacceptable. Notons que si la structure comportait deux sites (Nc Vdp Prépl Ns1 Prépl Ns2), la combinaison Vdp (m,1,int) Prépl (i,int) serait acceptable : *Paul est passé de la cuisine au salon.*

un type de déplacement particulier et ce, en dehors de toute complémentation nucléaire[2]. Dans ce cas, le type de déplacement représente la relation de localisation entre la cible et le lieu de référence exprimé par le verbe :

(3) *Paul est parti*
Vdp (i,1,int) => déplacement (I1int)

(4) *Paul est arrivé*
Vdp (f,1,int) => déplacement (F1int)

(5) *La marchandise a transité*
Vdp (m,1,int) => déplacement (M1int)

(6) *Paul s'est éloigné*
Vdp (i,2,ext) => déplacement (I2ext)

(7) *Paul s'est avancé*
Vdp (f,2,ext) => déplacement (F2ext)

(8) *Paul a voyagé*
Vdp (m,2,int) => déplacement (M2ext)

(9) *Le satellite a gravité*
Vdp (m,2,ext) => déplacement (M2ext)

La schématisation de ces types de déplacement figure dans le tableau général de classification des Vdp (cf. 1ère partie, chap II, § 3.3.).

[2] Rappelons ici la signification des sigles de propriétés attribuées aux Vdp et aux Prépl (cf. 1ère partie, chap. II, § 3.2. pour les Vdp et cf. 2ème partie, chap. II, § 3. et § 4. pour les Prépl) :

- polarité aspectuelle (valable pour les Vdp et les Prépl)
  i : initial; **f** : final; **m** : médian
- localisation interne ou externe par rapport à LRV (valable pour les Vdp et les Prépl)
  int : interne; **ext** : externe
- changement ou non changement de lieu de référence (propriété spécifique aux Vdp)
  1 : changement; **2** : non changement

2.2. "Relation de congruence" entre Vdp et Prépl

2.2.1. Définition

Au niveau de la phrase simple, il se peut que les sept types de déplacement obtenus à partir des catégories de Vdp restent inchangés. C'est le cas lorsque la Prépl n'apporte pas d'autres informations que celles déjà exprimées intrinsèquement par le verbe. Cette dernière apparaît alors comme redondante par rapport au verbe. On dit alors qu'il y a congruence entre le verbe et la préposition :

(10) *Paul est parti de la maison*
(11) *Paul est arrivé (à + jusqu'à) la gare*
(12) *La marchandise a transité par la capitale*
(13) *Paul s'est éloigné de la gare*
(14) *Paul s'est avancé vers la maison*
(15) *Paul a voyagé à travers le pays*
(16) *Le satellite a gravité autour de la terre*

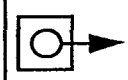
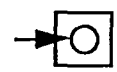
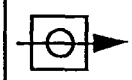
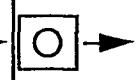
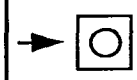
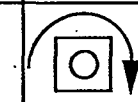
Du point de vue de l'information véhiculée, l'association Vdp/Prépl est plus précise qu'un Vdp isolé.

Dans la mesure où le complément nucléaire (ou complément locatif) ne fait que préciser l'information déjà fournie par le verbe, on dit qu'il y a coïncidence ou superposition entre le site (Ns) et le lieu de référence impliqué par le verbe (LRV). En (3) par exemple, on sait simplement que Paul a quitté un lieu (LRV) ; en (10), on sait précisément de quel lieu (Ns) il s'agit (cf. "relation de localisation explicite", 1ère partie, chap. II, § 3.1.2.).

Il est donc possible de dresser le tableau d'un premier groupe de sept types de déplacement représentatifs de la relation de congruence entre Vdp et Prépl. Les sept types de déplacement associés à ces combinaisons particulières sont également représentables sous la forme de schémas à l'intérieur desquels l'information sémantique véhiculée par le verbe (LRV symbolisé par un cercle) figure conjointement à l'information véhiculée par la préposition (Ns symbolisé par un carré)[3] :

[3] Pour les mêmes raisons que celles énoncées plus haut à propos des Vdp et des Prépl type, mais aussi afin de ne pas compliquer l'analyse et surcharger inutilement les tableaux, nous ne faisons figurer que le sigle "int" valable pour toute relation de localisation interne, que celle-ci soit l'inclusion totale (inclusion "inc") ou partielle (contact "con").

ASSOCIATIONS VERBES/PREPOSITIONS ET RELATION DE CONGRUENCE

VERBE DE DEPLACEMENT	CHANGEMENT DE LIEU DE REFERENCE (1)			NON CHANGEMENT DE LIEU DE REFERENCE (2)			
	(i,1,int) *partir*	(f,1,int) *arriver*	(m,1,int) *passer*	(i,2,ext) *s'éloigner*	(f,2,ext) *se diriger*	(m,2,int) *voyager*	(m,2,ext) *graviter*
PREPOSITION	(i,int) *de*	(int) *à*	(m,int) *par*	(i,ext) *de*	(f,ext) *vers*	(int) *en*	(m,ext) *autour de*
TYPE DE DEPLACEMENT	 (I1int)	 (F1int)	 (M1int)	 (I2ext)	 (F2ext)	(M2int)	 (M2ext)
N° D'EXEMPLE	(10)	(11)	(12)	(13)	(14)	(15)	(16)

site (Ns)

lieu de référence verbal (LRV)

déplacement

Cette représentation des types de déplacement s'inspire des remarques de J. Dervillez-Bastuji à propos d'une analyse du déplacement et de ses valeurs (DERVILLEZ-BASTUJI 82, p. 311) :

"On représentera le déplacement comme un mouvement orienté qui part d'un point d'origine A spécifiant la localisation antérieure de l'objet, état ou procès considéré et se dirige vers l'extrémité B. Quelles que soient les sinuosités du chemin parcouru, tout déplacement est réductible à un vecteur géométrique dont on peut définir la grandeur, la direction et le sens.

Grandeur du vecteur AB : distance parcourue entre A et B.

Sens du vecteur AB : il définit une orientation secondaire selon que le vecteur est

considéré positivement comme allant de A vers B ou négativement comme allant de B vers A... La catégorie sémantique du déplacement articule donc une position entre le point de départ et le point de visée..."

Chaque type de déplacement résultant d'une combinaison particulière entre un Vdp et une Prépl peut être défini selon des propriétés sémantiques ayant la même valeur que celles qui ont été définies pour les Vdp[4] . Celles-ci doivent, par conséquent, être interprétées de la même façon, avec la particularité que le LRV (induit par le Vdp) est instancié par le site (introduit par la Prépl) et correspond au lieu concerné par la relation de localisation :

(10) *Paul est parti de la maison*
Vdp (i,1,int) et Prépl (i,int) => déplacement (I1int)

(11) *Paul est arrivé (à + jusqu'à) la gare*
Vdp (f,1,int) et Prépl (int) ou (f,int) => déplacement (F1int)

(12) *La marchandise a transité par la capitale*
Vdp (m,1,int) et Prépl (m,int) => déplacement (M1int)

(13) *Paul s'est éloigné de la gare*
Vdp (i,2,ext) et Prépl (i,ext) => déplacement (I2ext)

(14) *Paul s'est avancé vers la maison*
Vdp (f,2,ext) et Prépl (f,ext) => déplacement (F2ext)

(15) *Paul a voyagé à travers le pays*
Vdp (m,2,int) et Prépl (m,int) => déplacement (M2int)

(16) *Le satellite a gravité autour de la terre*
Vdp (m,2,ext) et Prépl (m,ext) => déplacement (M2ext)

Il ne suffit pas de déterminer pour chaque catégorie de Vdp la catégorie de Prépl qui ne modifie pas le sens de la relation de localisation ; il faut également vérifier deux faits :

[4] Afin de différencier le type de déplacement induit par le Vdp considéré isolément et le type de déplacement résultant de l'association entre ce Vdp et une Prépl, nous noterons le premier trait avec une lettre majuscule ; en (10) le sigle associé au Vdp *partir* est **(i,1,int)**, le sigle associé au déplacement décrit par le couple (*partir de*) sera noté **I1int**.

- d'une part les verbes d'une même catégorie acceptent-ils tous les Prépl de la catégorie correspondante ?

- d'autre part, la combinaison de n'importe quel verbe d'une catégorie donnée avec une ou plusieurs Prépl de la catégorie associée traduit-elle bien, dans tous les cas, le même type de déplacement ?

2.2.2. Corrélations d'ordre morpho-sémantique

On peut, d'ores et déjà répondre positivement à la première question. Hormis quelques verbes déjà mentionnés qui n'acceptent pas de complément (*appareiller, calter*), tous les Vdp d'une catégorie donnée se construisent avec au moins une des Prépl de la catégorie correspondante.

En outre, on peut observer certaines corrélations intéressantes entre la morphologie du verbe, la catégorie à laquelle il appartient et la préposition qui lui est associée.

Ainsi on peut noter que les verbes préfixés en "en", "em", "entre", "in", "im" ou "inter" (*entrer, s'enfoncer, s'emboiter, s'entremettre, s'introduire, s'intercaller, s'interposer, s'imbriquer,* etc.) appartiennent tous à la catégorie des Vdp finaux-internes (f,1,int) et peuvent se construire avec la Prépl *dans* (int) qui comporte la propriété d'inclusion contenue déjà dans le préfixe. Deux exceptions à cette règle sont cependant à signaler : *s'enfuir* et *s'envoler* appartiennent à la catégorie (i,1,int) et se construisent avec *de*.

La corrélation entre les préfixations en "de", "di" ou "dis" et la catégorie initial-interne (i,1,int) est moins évidente. Les Vdp initiaux-internes *débarquer, décamper, décoller, déguerpir, déménager, détaler, se détacher, disparaître* sont bien des exemples de Vdp acceptant tous la Prépl *de* (int).

Par contre d'autres Vdp préfixés par "de" n'acceptent pas la Prép *de*, tout du moins dans la structure étudiée (Nc Vdp Prépl Ns). C'est le cas par exemple de *déambuler, défiler , se déplacer* (m,2,int), de *dériver, décliner* ((i,2,ext),(f,2,ext)) et de *débouler, dégringoler, dévaler* ((i,1,int),(f,1,int),(m,2,int))).

Il est également intéressant de noter que l'on ne trouve seulement que deux Vdp finaux-internes préfixés par "de" ou "dis" : *se déposer* et *se dissimuler* .

Le préfixe "a" se retrouve essentiellement dans des Vdp appartenant à la catégorie (f,1,int), ceux-ci se construisant avec la Prép *à*.. Citons entre autres les Vdp *aboutir, accéder, arriver, apparaître, arriver, s'agripper, s'arrêter, s'attacher...*

Quelques'uns comme *accoster, accourir, avancer* , sont des finaux-externes (f,2,ext).

La seule exception dont nous avons déjà fait part est le Vdp *(s') approcher* qui se construit avec *de* et non avec *à* (cf. "les emplois de *de*", 2ème partie, chap.II, § 3.1.1.b)).

Enfin, on peut constater une certaine corrélation entre la présence des préfixes "e" ou "ex" dans certains Vdp de la catégorie des initiaux et la construction de ceux-ci avec la préposition "de", par exemple : *émigrer, s'échapper, s'éclipser, s'effacer, s'éjecter , s'exclure., s'extraire* (i,1,int), *s'écarter, s'éloigner* (i,2,ext). Dans ce cas le préfixe ne rappèle pas directement la Prép utilisée.

On peut relever comme exceptions les Vdp *s'écraser* et *s'étaler* qui font partie des Vdp finaux.

2.2.3. Double interprétation pour certaines combinaisons

Pour répondre à la deuxième question (la combinaison de n'importe quel verbe d'une catégorie donnée avec une ou plusieurs Prépl de la catégorie associée traduit-elle bien, dans tous les cas, le même type de déplacement ?), disons qu'en règle générale, les différentes combinaisons traduisent toujours le même type de déplacement quel que soit le Vdp et la Prépl congruents choisis. Il existe tout de même quelques exceptions. En effet, un certain nombre de combinaisons peuvent avoir, selon le verbe, deux interprétations différentes et donc correspondre à deux types de déplacement. C'est le cas des combinaisons suivantes :

(17) *Marie est passée dans la pièce voisine*
Vdp (m,1,int) + Prépl (int) => déplacement M1int ou F1int

(18) *Marie a couru dans la chambre*
Vdp (m,2,int) + Prépl (int) => déplacement M2int ou F1int

Ces combinaisons peuvent être interprétées soit comme le déplacement de la cible (*Marie*) à l'intérieur du site (*chambre*), soit comme le passage de celle-ci du lieu de référence LRV à l'intérieur du site.

Il faut aussi citer le cas de l'emploi directionnel de la Prép *sur* avec certains verbes médians-2-internes ou finaux-2-externes (*marcher* ou *foncer*) qui confère au type de déplacement un sens final-externe :

(19) *Les troupes alliées ont marché sur Bagdad* => déplacement F2ext

2.3. "Relation de non congruence" entre Vdp et Prépl

Lorsque la Prépl apporte une ou plusieurs informations autres que celles impliquées par le seul verbe, on dit alors que verbe et préposition ne sont pas congruents.

Les combinaisons concernées par ce genre de relation entre Vdp et Prépl ont une incidence spatiale tout à fait différente, notamment en ce qui concerne la relation de localisation entre la cible et le site. Tout d'abord, le site et le lieu de référence impliqué par le verbe ne coïncident pas, le verbe impliquant un lieu qui n'est pas celui du complément nucléaire. La Prépl, au lieu d'apparaître comme un élément redondant par rapport au Vdp, apparaît cette fois comme un élément entièrement autonome sur le plan sémantique, responsable de la relation de localisation entre cible et site.

Une manière exhaustive de caractériser tous les types de déplacement à l'intérieur de cette relation de non-congruence consiste à tester une par une toutes les combinaisons entre les sept catégories de verbes et les huit catégories de prépositions. Cela revient à indiquer pour chaque catégorie de verbes, toutes les compatibilités concernant les prépositions, l'ensemble des combinaisons possibles et impossibles étant illustré par des exemples construits à partir de Vdp et de Prépl type.

Comme précédemment pour la relation de congruence, nous représenterons tous les types de déplacement sous forme de schémas à l'intérieur desquels figurent conjointement l'information sémantique véhiculée par le verbe et celle véhiculée par la préposition. Chacun des types de déplacement issus des combinaisons entre Vdp et Prépl non congruents correspond à une relation de localisation entre une cible et un site exprimée par l'association particulière d'une catégorie de Prépl avec une catégorie de Vdp. Exemples :

(20) *Paul est parti dans le jardin*
Vdp (i,1,int) et Prépl (int) => déplacement F1int

- le Vdp *partir* (i,1,int) est associé à la Prépl *dans* (int) ; le type de déplacement obtenu , noté "F1int", indique une localisation finale (F) et interne (int) de Paul par rapport au jardin, résultant d'un "changement de lieu de référence" (1) (cf. 1ère partie, chap. II, § 3.2.2.) : Paul se trouve dans le jardin à l'issue du procès alors qu'il ne s'y trouvait pas initialement.

(21) *Paul est arrivé de Toulouse*
Vdp (f,1,int) et Prépl (i,int) => déplacement I1int

- le type initial-1-interne (I1int) signifie une localisation initiale (I) et interne (int) de Paul par rapport à Toulouse ou encore que Paul se trouvait à Toulouse initialement au procès et qu'il ne s'y trouve pas à l'issue de celui-ci. Là aussi, le type de déplacement est noté "1" car la localisation résulte d'un changement de lieu de référence.

(22) *Paul a couru vers le jardin*
Vdp (m,2,int) et Prépl (f,ext) => déplacement F2ext

- la localisation finale (F) et externe (ext) de la cible par rapport au site (le jardin) résulte au contraire d'un déplacement "sans changement de lieu de référence", le verbe étant médian-2 (cf. 1ère partie, chap. II, § 3.2.2.) ; le type de déplacement est noté "2" => déplacement final-2-externe (F2ext).

Ainsi, les propriétés associées à chaque type de déplacement sont issues à la fois de la Prépl (interne ou externe), du Vdp (1 ou 2 signifiant le changement de lieu ou l'orientation) et de la relation entre les deux (localisation initiale, finale ou médiane).

Voici donc, pour chaque catégorie de verbe combinée avec les catégories de Prépl, les types de déplacement obtenus (dans les tableaux, ne figurent que les combinaisons possibles) :

2.3.1. Le verbe est un verbe initial de changement de lieu de référence

VERBE	(i, 1, int)				
PREPOSITION	(int)	(ext)	(i, ext)	(f, ext)	(m, int)
TYPE DE DEPLACEMENT	F1int	F1ext	I1ext	F1ext	M1int
N° D'EXEMPLE	(23)	(24)	(26)	(27)	(28)

(23) *Paul est parti dans le jardin, *Paul s'est dégagé dans le jardin*
Vdp (i,1,int) et Prépl (int) => déplacement final-1-interne (F1int)

(24) *Paul est parti loin du jardin, *Paul s'est dégagé loin du jardin*
Vdp (i,1,int) et Prépl (ext) => déplacement final-1-externe (F1ext)

(25) **Paul est parti jusqu'au jardin*
Vdp (i,1,int) et Prépl (f,int)

(26) *Paul est parti de devant la maison, *Paul est sorti de devant le jardin*
Vdp (i,1,int) et Prépl (i,ext) => déplacement initial-1-interne (I1ext)

(27) *Paul est parti vers le jardin, *Paul (s'est dégagé + est sorti) vers le jardin*
Vdp (i,1,int) et Prépl (f,ext) => déplacement final-1-externe (F1ext)

(28) *Paul est parti par le jardin, *Paul s'est dégagé par le jardin*
Vdp (i,1,int) et Prépl (m,int) => déplacement médian-1-interne (M1int)

(29) **Paul est parti autour du jardin*
Vdp (i,1,int) et Prépl (m,ext)

2.3.2. Le verbe est un verbe final de changement de lieu de référence

VERBE	(f, 1, int) →○		
PREPOSITION	(ext)	(i, int)	(m, int)
TYPE DE DEPLACEMENT	→○□ F1ext	□→○ I1int	□→○ M1int
N° D'EXEMPLE	(30)	(31)	(34)

(30) *Paul est arrivé près du jardin, *Paul est entré près du jardin*
Vdp (f,1,int) et prép (ext) => déplacement final-1-interne (F1ext)

(31) *Paul est arrivé de Toulouse, *Paul est entré de Toulouse*
Vdp (f,1,int) et prép (i,int) => déplacement initial-1-interne (I1int)

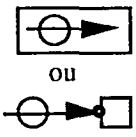
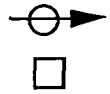
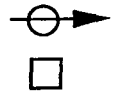
(32) *?Paul est arrivé de devant le jardin, *Paul est entré de devant le jardin*
Vdp (f,1,int) et Prépl (i,ext)

(33) **Paul est arrivé via le jardin, *Paul est entré vers le jardin*
Vdp (f,1,int) et Prépl (f,ext)

(34) *Paul est arrivé par le jardin*
Vdp (f,1,int) et Prépl (m,int) => déplacement médian-1-interne (M1int)

(35) **Paul est arrivé autour du jardin, *Paul est entré autour du jardin*
Vdp (f,1,int) et Prépl (m,ext)

2.3.3. Le verbe est un verbe médian de changement de lieu de référence

VERBE	(m, 1, int)		
PREPOSITION	(int)	(ext)	(m, ext)
TYPE DE DEPLACEMENT	 ou M1int ou F1int	 M1ext	 M1ext
N° D'EXEMPLE	(36)	(37)	(42)

(36) *Paul est passé dans le salon, *Paul a coupé dans le salon*
Vdp (m,1,int) et Prépl (int) => déplacement médian-1-interne (M1int) ou
=> déplacement final-1-interne (F1int)

(37) *Paul est passé près du jardin, *Paul a coupé près du jardin*
Vdp (m,1,int) et Prépl (ext) => déplacement médian-1-externe (M1ext)

(38) **Paul est passé du jardin*
Vdp (m,1,int) et Prépl (i,int)

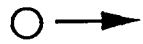
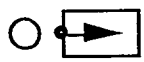
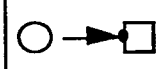
(39) **Paul est passé jusqu' au jardin*
Vdp (m,1,int) et Prépl (f,int)

(40) **Paul est passé de devant le jardin*
Vdp (m,1,int) et Prépl (i,ext)

(41) **Paul est passé dans la direction du jardin*
Vdp (m,1,int) et Prépl (f,ext)

(42) *Paul (est passé + a coupé) le long du jardin*
Vdp (m,1,int) et Prépl (m,ext) => déplacement médian-1-externe (M1ext)

2.3.4. Le verbe est un verbe initial d'orientation

VERBE	(i, 2, ext) 		
PREPOSITION	(int)	(f, int)	(f, ext)
TYPE DE DEPLACEMENT	 F2int	 F2int	F2ext
N° D'EXEMPLE	(43)	(45)	(47)

(43) *Paul (s'est éloigné + s'est reculé) dans le jardin*
Vdp (i,2,ext) et Prépl (int) => déplacement final-2-interne (F2int)

(44) **Paul (s'est éloigné + s'est reculé) près du jardin*
Vdp (i,2,ext) et Prépl (ext)

(45) *Paul (s'est éloigné + s'est reculé) jusqu'au jardin*
Vdp (i,2,ext) et Prépl (f,int) => déplacement final-2-interne (F2int)

(46) *?Paul (s'est éloigné + s'est reculé) d'en face le jardin*
Vdp (i,2,ext) et Prépl (i,ext)

(47) *Paul (s'est éloigné + s'est reculé) vers le jardin*
Vdp (i,2,ext) et Prépl (f,ext) => déplacement final-2-externe (F2ext)

(48) **Paul (s'est éloigné + s'est reculé) par le jardin*
Vdp (i,2,ext) et Prépl (m,int)

(49) **Paul (s'est éloigné + s'est reculé) autour du jardin*
Vdp (i,2,ext) et Prépl (m,ext)

2.3.5. Le verbe est un verbe final d'orientation

VERBE	(f, 2, ext) → ○		
PREPOSITION	(int)	(ext)	(f, int)
TYPE DE DEPLACEMENT	F2int	F2ext	F2int
N° D'EXEMPLE	(50)	(51)	(53)

(50) *Paul s'est avancé dans le jardin, *Paul s'est dirigé dans le jardin*
Vdp (f,2,ext) et prép (int) => déplacement final-2-interne (F2int)

(51) *Paul s'est avancé près du jardin, *Paul s'est dirigé près du jardin*
Vdp (f,2,ext) et prép (ext) => déplacement final-2-externe (F2ext)

(52) **Paul s'est avancé du jardin*
Vdp (f,2,ext) et prép (i,int)

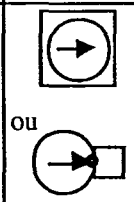
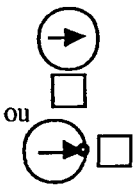
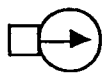
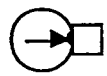
(53) *Paul s'est avancé jusqu'au jardin, *Paul s'est dirigé jusqu'au jardin*
Vdp (f,2,ext) et prép (f,int) => déplacement final-2-interne (F2int)

(54) **Paul s'est avancé d'en face le jardin*
Vdp (f,2,ext) et prép (i,ext)

(55) **Paul s'est avancé par jardin*
Vdp (f,2,ext) et prép (m,int)

(56) **Paul s'est avancé autour du jardin*
Vdp (f,2,ext) et prép (m,ext)

2.3.6. Le verbe est un verbe médian d'orientation interne

VERBE	(m, 2, int)					
PREPOSITION	(int)	(ext)	(i, int)	(f, int)	(f, ext)	(m, ext)
TYPE DE DEPLACEMENT	 M2int ou F2int	 M2ext ou F2ext	 I2int	 F2int	F2ext	M2ext
N° D'EXEMPLE	(57)	(58)	(59)	(60)	(62)	(63)

(57) *Paul a couru dans le jardin*
Vdp (m,2,int) et Prépl (int) => déplacement médian-2-interne (M2int) ou
=> déplacement final-2-interne (F2int)

(58) *Paul a couru près du jardin*
Vdp (m,2,int) et Prépl (ext) => déplacement médian-2-externe (M2ext) ou
=> déplacement final-2-externe (F2ext)

(59) *Paul a couru depuis le jardin*
Vdp (m,2,int) et Prépl (i,int) => déplacement initial-2-interne (I2int)

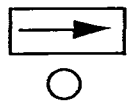
(60) *Paul a couru jusqu' au jardin*
Vdp (m,2,int) et Prépl (f,int) => déplacement final-2-interne (F2int)

(61) **Paul a couru de devant le jardin*
Vdp (m,2,int) et Prépl (i,ext)

(62) *Paul a couru vers le jardin*
Vdp (m,2,int) et Prépl (f,ext) => déplacement final-2-externe (F2ext)

(63) *Paul a couru autour du jardin*
Vdp (m,2,int) et Prépl (m,ext) => déplacement médian-2-externe (M2ext)

2.3.7. Le verbe est un verbe médian d'orientation externe

VERBE	(m, 2, ext)
PREPOSITION	(ext)
TYPE DE DEPLACEMENT	 M2ext
N° D'EXEMPLE	(65)

(64) *?Le satellite a gravité dans l'espace*
Vdp (m,2,ext) et Prépl (int)

(65) *Le satellite a gravité près de la terre*
Vdp (m,2,ext) et Prépl (ext) => déplacement médian-2-externe (M2ext)

(66) **Le satellite a gravité depuis la terre*
Vdp (m,2,ext) et Prépl (i,int)

(67) **Le satellite a gravité jusqu'à la terre*
Vdp (m,2,ext) et Prépl (f,int)

(68) **Le satellite a gravité d'en face la terre*
Vdp (m,2,ext) et Prépl (i,ext)

(69) **Le satellite a gravité vers la terre*
Vdp (m,2,ext) et Prépl (f,ext)

(70) **Le satellite a gravité par l'espace*
Vdp (m,2,ext) et Prépl (m,int)

3. COMBINAISONS VDP/PREPL ET TYPES DE DEPLACEMENT

A partir de l'ensemble de toutes ces combinaisons, on peut faire un certain nombre de remarques sur la manière dont s'organisent les relations entre les Vdp et les Prépl.

3.1. Plusieurs combinaisons pour un même type de déplacement

3.1.1. La relation de congruence et les Prépl internes

Il importe tout d'abord de noter qu'à l'intérieur de chacun des sept types de déplacement concernés par la relation de congruence on trouve la catégorie de Prépl équivalente à celle du verbe :

partir de :	Vdp (i,1,int), Prépl (i,int)	déplacement I1int
arriver jusqu'à :	Vdp (f,1,int), Prépl (f,int)	déplacement F1int
passer par :	Vdp (m,1,int), Prépl (m,int)	déplacement M1int
s'éloigner de :	Vdp (i,2,ext), Prépl (i,ext)	déplacement I2ext
se diriger vers :	Vdp (f,2,ext), Prépl (f,ext)	déplacement F2ext
voyager à travers :	Vdp (m,2,int), Prépl (m,int)	déplacement M2int
graviter autour :	Vdp (m,2,ext), Prépl (m,ext)	déplacement M2ext

Cependant, les types de déplacement F1int, M1int et M2int acceptent une autre catégorie de Prépl, celle des prépositions internes (*à, en, dans, sur*) :

arriver à :	Vdp (f,1,int), Prépl (int)	déplacement F1int
passer dans :	Vdp (m,1,int), Prépl (int)	déplacement M1int
voyager en :	Vdp (m,2,int), Prépl (int)	déplacement M2int

Non seulement les Prépl internes sont possibles pour ces types de déplacement mais leur combinaison avec les verbes des catégories (f,1,int) et (m,2,int) est beaucoup plus naturelle. En effet, on accepte les phrases :

Marie s'est assise dans le fauteuil,
Marie est entrée dans la maison,
Marie a marché dans Toulouse,
Marie s'est déplacée dans Toulouse

mais pas :
Marie s'est assise jusqu'au fauteuil
Marie est entrée jusqu'à la maison ,
Marie a marché par Toulouse,
Marie s'est déplacée par Toulouse.

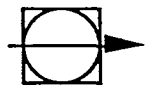
La catégorie des Prépl internes est également compatible avec la catégorie verbale (m,1,int) (*Marie est passée dans la rue, la marchandise a transité en France*), mais en introduisant parfois des ambigüités au niveau du sens, notamment avec le verbe *passer* (*Marie est passée dans le salon*) ; "Marie" a-t-elle traversé le salon ou y est-elle allée ?

Le fait que les prépositions marquant une localisation interne soient polyvalentes et se construisent aussi bien avec des Vdp (f,1,int) (*arriver, s'introduire*) qu'avec des Vdp (m,1,int) (*passer, transiter*) ou (m,2,int) (*se promener, flaner*) s'explique d'abord par la propriété interne de ces verbes (ils impliquent déjà - en eux-même - une localisation interne initiale ou finale de la cible). Il y a toujours coïncidence entre le lieu de référence impliqué par le verbe (LRV) et le site (Ns) (syntagme interprété comme le lieu ou complément locatif). En effet, si le Vdp est (m,2,int) ou (m,1,int) (impliquant ainsi un lieu (LRV) à l'intérieur duquel se trouve la cible pendant le déplacement) et si la Prépl est interne (*à, dans sur*, signifiant également que la localisation de la cible est interne), alors Ns correspond bien au même lieu que celui qui est impliqué par le verbe :

(71) *Les enfants ont flané dans la rue*
Vdp (m,2,int) et Prép (int) => déplacement M2int ou M1int

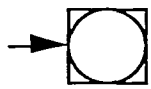
AV PD AP

(72) *Les enfants sont passés dans la rue*
Vdp (m,1,int) et Prép (int) => déplacement M1int



Il en est de même avec les verbes finaux de changement de lieu de référence ((f,1,int) : *entrer, arriver, etc.*), lorsqu'ils sont construits avec les mêmes Prépl mais, cette fois, le lieu de référence qu'implique le verbe et qui coïncide avec Ns est final :

(73) *Les enfants se sont rendus à l'école*
Vdp (f,1,int) et Prép (int) => déplacement F1int



La deuxième explication à cette polyvalence des Prépl positionnelles internes avec les verbes (f,1,int) et (m,1,int), réside dans le principe que C. Vandeloise appelle "le principe d'anticipation", principe déjà évoqué dans la deuxième partie de cette étude (cf. 2ème partie, chap. I, § 4.). Si les Prépl internes s'accordent avec les Vdp finaux et médians qui décrivent un changement de lieu de référence, s'est en fait parce qu'elles décrivent la localisation qu'aura la cible après le déplacement, autrement dit la position anticipée de la cible qui se déplace.

3.1.2. Les combinaisons Vdp/Prép par type de déplacement

Certaines combinaisons entre des Vdp et des Prépl appartenant à des catégories différentes peuvent impliquer le même type de déplacement dans le mesure où la relation de localisation de la cible par rapport au site est identique. Les phrases *Paul est parti de Toulouse* et *Paul est arrivé de Toulouse* décrivent toutes deux une localisation initiale interne de *Paul* dans *Toulouse* ainsi qu'un changement de lieu de référence, même si le verbe n'appartient pas à la même catégorie (*partir* est initial, *arriver* est final).

Ces combinaisons peuvent donc être regroupées en plusieurs catégories selon le type de déplacement qu'elles impliquent (les combinaisons pour lesquelles verbe et préposition sont congruents sont en caractères gras) :

a) Type de déplacement I1int

Vdp (i,1,int) et Prépl (i,int)	***partir de***
Vdp (f,1,int) et Prépl (i,int)	*arriver de*

b) Type de déplacement F1int

Vdp (f,1,int) et Prépl (f,int)	***arriver jusqu'à***
Vdp (f,1,int) et Prépl (int)	***arriver à***
Vdp (i,1,int) et Prépl (int)	*partir dans*
Vdp (m,1,int) et Prépl (int)	*passer dans* (dans le sens *aller dans*)

c) Type de déplacement M1int

Vdp (m,1,int) et Prépl (m,int)	***passer par***
Vdp (m,1,int) et Prépl (int)	***passer dans***
Vdp (i,1,int) et Prépl (m,int)	*partir par*
Vdp (f,1,int) et Prépl (m,int)	*arriver par*

d) Type de déplacement I2ext

Vdp (i,2,ext) et Prépl (i,ext)	***s'éloigner de***

e) Type de déplacement F2ext

Vdp (f,2,ext) et Prépl (f,ext)	***avancer vers***
Vdp (f,2,ext) et Prépl (ext)	*avancer près de*
Vdp (i,2,ext) et Prépl (f,ext)	*reculer vers*
Vdp (m,2,int) et Prépl (ext)	*courir près de* (dans le sens *aller près de*)
Vdp (m,2,int) et Prépl (f,ext)	*courir vers*

f) Type de déplacement M2int

Vdp (m,2,int) et Prépl (m,int)	***courir à travers***
Vdp (m,2,int) et Prépl (int)	***voyager en***

g) Type de déplacement M2ext

Vdp (m,2,ext) et Prépl (m,ext)	***graviter autour de***
Vdp (m,2,ext) et Prépl (ext)	*graviter près de*
Vdp (m,2,int) et Prépl (ext)	*courir près de*
Vdp (m,2,int) et Prépl (m,ext)	*courir le long de*

h) Type de déplacement I2int

Vdp (m,2,int) et Prépl (i,int)	*courir depuis*

i) Type de déplacement F2int

Vdp (i,2,ext) et Prépl (int)	*s'éloigner dans*
Vdp (i,2,ext) et Prépl (f,int)	*s'éloigner jusqu'à*
Vdp (f,2,ext) et Prépl (int)	*avancer dans*
Vdp (f,2,ext) et Prépl (f,int)	*avancer jusqu'à*
Vdp (m,2,int) et Prépl (int)	*courir sur*
Vdp (m,2,int) et Prépl (f,int)	*courir jusqu'à*

j) Type de déplacement I1ext

Vdp (i,1,int) et Prépl (i,ext)	*partir d'en face*

k) Type de déplacement F1ext

Vdp (i,1,int) et Prépl (ext)	*partir loin de*
Vdp (i,1,int) et Prépl (f,ext)	*partir vers*
Vdp (f,1,int) et Prépl (ext)	*arriver près de*

l) Type de déplacement M1ext

Vdp (m,1,int) et Prépl (ext)	*passer à côté de*
Vdp (m,1,int) et Prépl (m,ext)	*passer le long de*

Ce tri des combinaisons par type de déplacement fait apparaître plusieurs faits intéressants :

- d'une part, on peut constater que tous les types de déplacement ne sont pas représentés au niveau de la relation de non congruence ; en d'autres termes, certains types n'existent que lorsque le Vdp et la Prépl appartiennent à la même catégorie : M2int et I2ext.

- d'autre part, certains types de déplacement ne sont pas représentables par la combinaison d'un verbe et d'une Prépl congruents. Il s'agit des types I2int, F2int, I1ext, F1ext, M1ext. Ces types de déplacement, par leurs propriétés sémantiques, décrivent une relation de localisation qu'un verbe seul ou associé à une préposition du même type ne peut exprimer.

Cela signifie que l'information véhiculée est en fait beaucoup plus riche lorsque Vdp et Prépl décrivent des relations spatiales différentes ; aussi peut-on d'ores et déjà mesurer le rôle essentiel de la préposition dans la sémantique du déplacement.

3.2. Acceptabilité des combinaisons

3.2.1. Les combinaisons acceptables

Pour un nombre non négligeable de combinaisons, certains Vdp ou certaines Prépl d'une même catégorie sont acceptés alors que d'autres ne le sont pas (on peut avoir par exemple *partir dans* mais pas *se dégager dans*, *arriver près de* mais pas *entrer près de*, *avancer jusqu'à* mais pas *se diriger jusqu'à*, etc.).

Il peut y avoir plusieurs explications à ce phénomène. Il faut rappeler que les Vdp et les Prépl qui ont été choisis comme représentants type des différentes catégories et donc pour illustrer les différents cas d'associations possibles sont des verbes ou des prépositions qui ne présentent pas de problème particulier quant à leur classification, répondant ainsi parfaitement à l'ensemble des critères sémantiques retenus. Ce fait est très certainement à l'origine de la non-acceptabilité de certaines combinaisons à l'intérieur desquelles figurent des Vdp ou Prépl appartenant aux mêmes classes mais qui contiennent des traits plus spécifiques ou moins clairs, en tout cas incompatibles au sein de certaines combinaisons.

- Caractère "unipolaire" des verbes

Certains Vdp qualifiés d'"unipolaires" par J.P. Boons n'acceptent qu'une valeur aspectuelle (cf. 1ère partie, chap I, § 3.1.), aussi se construisent-ils toujours avec le même type de Prépl (*aboutir, s'accrocher, s'ammarrer, graviter*) :

(74) *L'avion a décollé (*à + de + *par) la piste n°3*

(75) *Marie a abouti (à + *de + *par) la gare*

- Le Vdp n'accepte pas de complément locatif

Certains Vdp intransitifs n'entrent dans aucune combinaison car ils n'acceptent pas de complément locatif (*découcher, appareiller*).

- Le verbe contraint le site (68)

(76) *Paul est arrivé jusqu'à la maison*
(77) **Paul est entré jusqu'à la maison*
Vdp (f,1,int), Prépl (f,int)

alors que *arriver* possède la propriété "interne" marquant la relation de localisation interne (ou connexion de la cible et du lieu) d'une manière générale, *entrer* possède la propriété "inclusion" (propriété marquant également la connexion mais d'une manière beaucoup plus précise puisqu'elle induit soit une contrainte sur la forme du site, soit une inclusion totale de la cible par rapport au site). Par ailleurs, *jusque* marque le terme final d'un parcours ; cette Prépl ne peut donc pas se construire avec un verbe comme *entrer* ou *pénétrer* qui, marquant le passage d'un lieu dans un autre, décrit une localisation interne finale et non le terme d'un déplacement.

Du fait de ces contraintes sémantiques, certains verbes peuvent même être spontanément associés à l'emploi d'une préposition précise (*se décoller de, se lier à, s'écraser contre, s'enrouler autour, se diriger vers*).

Ainsi, l'acceptabilité des associations Vdp/Prépl dépend en grande partie du degré de précision des propriétés des Vdp et des Prépl.

D'une manière générale, il semble que les Vdp se combinent plus facilement avec des Prépl qui possèdent les mêmes propriétés :

(78) *Marie s'est introduite dans la maison* : Vdp (f,1,inc), Prépl (inc)
(79) **Marie s'est introduite contre le mur de la maison* : Vdp (f,1,inc), Prépl (con)
(80) *Marie s'est plaquée contre la maison* : Vdp (f,1,con), Prépl (con)
(81) **Marie s'est plaquée dans la maison* : Vdp (f,1,con), Prépl (inc)
(82) *Marie s'est étendue dans la chambre* : Vdp (f,1,con), Prépl (inc)[5]

[5] Notons que la relation de localisation interne comprenant les propriétés de contact et d'inclusion ainsi que la propriété plus large "interne" ont été très finement étudiées dans un certain nombre d'études auxquelles nous renvoyons (AURNAGUE 91, VANDELOISE 86 et VIEU 91).

3.2.2. Les combinaisons inacceptables

Lorsqu'on ne trouve aucun couple verbe/préposition pour un type de combinaison donnée, on peut en déduire que cette combinaison n'est pas attestée dans la langue. Ce cas d'inacceptabilité n'est pas du même ordre que précédemment car celle-ci ne dépend plus de la spécificité des propriétés du verbe ou de la préposition. Rappelons l'ensemble de ces cas :

**Paul est parti (jusqu'au + autour du) jardin* (25) (29)
(Vdp i,1,int + Prépl f,int ou m,ext)

**Paul est arrivé (de devant le + en direction du + autour du) jardin* (33) (35)
(Vdp f,1,int + Prépl i,ext ou f,ext ou m,ext)

**Paul est passé (du + jusqu'au + de devant le + en direction du) jardin* (38) (39) (40) (41)
(Vdp m,1,int + Prépl i,int ou f,int ou i,ext ou f,ext)

**Paul s'est reculé (près du + de devant le + par le + autour du) jardin* (44) (46) (48) (49)
(Vdp i,2,ext + Prépl ext ou i,ext ou m,int ou m,ext)

**Paul s'est avancé (du + d'en face le + par le + autour du) jardin* (52) (54) (55) (56)
(Vdp f,2,ext + Prépl i,int ou i,ext ou m,int ou m,ext)

**Paul a couru de devant le jardin* (61)
(Vdp m,2,int + Prépl i,int ou m,int)

**Le satellite a gravité (dans + depuis + jusqu'à la + d'en face la + vers + par la) terre* (64) (66) (67) (68) (69) (70)
(Vdp m,2,ext + Prépl int ou i,int ou f,int ou i,ext ou f,ext ou m,int)

On constate que pour chaque catégorie de Vdp, il y a au moins une catégorie de Prépl non compatible. S'il est difficile d'expliquer dans le détail toutes ces incompatibilités, on peut tout de même en comprendre les principales raisons.

a) Incompatibilité télicité/durée

Les verbes téliques (cf. 1ère partie, chap. I, § 2.2.) ou qui impliquent un changement de lieu (*s'enfuir, arriver, passer*) n'acceptent pas facilement des prépositions qui induisent d'une manière ou d'une autre une durée du déplacement : *autour, le long de* décrivent un trajet médian externe ; *jusque* décrit l'aboutissement d'un parcours ; *vers, sur* et *pour* (directionnels) décrivent l'orientation de ce parcours vers un lieu final. De la même manière qu'on peut opposer :

(83) *Paul a couru pendant une heure*
(84) **Paul est arrivé pendant une heure*

on peut opposer :

(85) *Paul a couru autour du stade*
(86) **Paul est arrivé autour du stade*

Cependant, certains verbes initiaux-internes (*partir*) peuvent accepter des Prépl directionnelles, notamment les finales-externes (*Paul est parti + a filé vers le stade*). Ce cas pourrait trouver son explication dans une variante du principe d'anticipation déjà énoncé plus haut : le déplacement est perçu comme le départ d'un lieu vers un autre qu'on a l'intention d'atteindre. Ce type de combinaison renforce la caractéristique télique du verbe, le lieu initial (LRV) étant différent du lieu final (site).

b) Incompatibilité des Vdp avec les Prépl initiales ou finales internes

- Les verbes *passer (par)* ou *couper (par)* décrivant le passage dans un lieu de référence LRV d'un lieu A à un lieu B, n'acceptent pas d'être construits avec une seule préposition exprimant la localisation de initiale ou la localisation finale (cf. note 1, 3ième partie, chap. I, § 2.1.) :

(87) *Paul est passé de la cuisine au salon*
(88) **Paul est passé de la cuisine*
(89) **Paul est passé jusqu'au salon*

- Il en est de même pour les Vdp d'orientation tels que *avancer* ou *reculer* qui

décrivent une trajectoire. Ils acceptent difficilement la construction avec une Prépl initiale-interne :

(90) *La voiture a reculé depuis la rue jusqu'au garage*
(91) **La voiture a reculé de la rue*

c) Le verbe *graviter*

Le type de déplacement (M2ext), est très rarement exprimé en français au niveau d'un verbe isolé ; *graviter* en est d'ailleurs le seul représentant intransitif. Il est unipolaire et n'accepte qu'une Prépl (*autour*).

3.3. Plusieurs types de déplacement pour une même combinaison

Il existe enfin des combinaisons qui, comme nous l'avons dit à propos de la double interprétation de certaines combinaisons (cf. 3ième partie, chap. I, § 2.2.3.) peuvent avoir, selon le verbe, deux interprétations différentes et donc correspondre à deux types de déplacement (*Isabelle est passée dans la pièce voisine* : déplacement M1int ou F1int) ou (*Isabelle a couru dans la chambre* : déplacement M2int ou F1int).

Ce phénomène relève également du principe d'anticipation résultant de la propriété particulière des Prépl positionnelles telles que *à* ou *dans* lorsqu'elles sont construites avec des verbes de déplacement.

3.4. Les combinaisons à base de Vdp pluripolaires

Rappelons que les Vdp pluripolaires sont des verbes qui acceptent d'une manière également naturelle deux, voire trois valeurs aspectuelles (cf. 1ère partie, chap. II, § 4.1.). Au lieu de les faire figurer dans chacune des catégories associées aux valeurs aspectuelles qu'ils acceptent, nous avons créé des catégories à part entière pour chaque cas de pluri-polarité (cf. Annexe 1.2.). Par exemple, le Vdp *dégringoler* n'est pas spontanément interprétable comme décrivant une seule relation de localisation interne (initiale finale ou médiane) ; comme il ne peut être classé exclusivement dans l'une des sept catégories de verbes unipolaires, il est classé parmi les Vdp pluripolaires à la fois initiaux, finaux et médians internes ((i,1,int),(f,1,int),(m,2,int)) :

(92) *Paul a dégringolé (du haut de + dans + jusqu'en bas de) l'escalier*

Dans la relation de localisation, le cas des Vdp pluripolaires ne pose pas de problèmes particuliers étant donné la plus grande souplesse d'utilisation de ces Vdp au sein de constructions différentes.

Ces verbes entrent dans autant de combinaisons différentes que de catégories verbales qu'ils peuvent décrire. Ils peuvent par conséquent se construire avec toutes les Prépl des combinaisons concernées. Par exemple *descendre* classé ((i,1,int),(f,1,int)) se construit avec toutes les catégories de Prépl acceptées à la fois par les Vdp (i,1,int) et les Vdp (f,1,int), c'est-à-dire avec les Prépl internes (*à, dans, sur...*), les Prépl externes (*près de, à côté de...*), les Prépl initiales-internes (*de*), finales-externes (*vers*), etc... :

(93) *Marie est descendue (au + du) premier étage*

(94) *Marie a touné (vers le + autour du + dans le) parking*

CHAPITRE II

LES REGLES DE COMBINAISON ENTRE VERBES DE DEPLACEMENT ET PREPOSITIONS

Après avoir décrit les diverses relations sémantiques entre verbes et prépositions ainsi que les combinaisons à l'intérieur desquelles ils s'associent, nous proposons de décrire les règles qui régissent la construction du sens de tous les types de déplacement présentés dans le chapitre précédent.

1. REGLES DE COMBINAISON DES TRAITS SEMANTIQUES

Huit catégories de Prépl se combinent avec sept catégories de Vdp pour former au total douze types de déplacement. Chacun de ces types contient un sémantisme particulier et résulte de la fusion entre les propriétés du verbe et celles de la préposition. Malgré l'apparent caractère aléatoire du résultat de ces différentes fusions, nous avons pu observer une régularité permettant d'élaborer un système de régles fonctionnant sur la quasi-totalité des combinaisons possibles.

1.1. Règles définissant les types de déplacement

Lorsqu'on associe, à l'intérieur d'une phrase, verbe de déplacement et préposition, et que l'on veut déterminer les règles de localisation en fonction du type de déplacement obtenu, deux principaux cas de figure se présentent selon que la Prépl est positionnelle ou directionnelle.

1.1.1. Combinaison verbe de déplacement / préposition positionnelle

Rappelons tout d'abord qu'un type de déplacement, quel qu'il soit, fait intervenir trois facteurs sémantiques différents :

- le premier concerne la polarité aspectuelle initiale, finale ou médiane du déplacement ; il sera noté "I", "F" ou "M";

- le deuxième, issu du verbe, concerne le changement de lieu de référence. Selon que la localisation de la cible résulte ou non d'un changement de lieu de référence, il sera noté "1" ou "2";

- le troisième concerne le type de localisation : sa valeur sera "int" ou "ext" selon que la localisation de la cible (localisation résultant du déplacement) est interne ou externe par rapport au site.

Règle n° 1 (R1) : lorsque la Prépl est positionnelle (lorsqu'elle contient uniquement la propriété de localisation interne ou externe), le verbe détermine les deux premières propriétés (polarité et changement de lieu), la préposition la troisième :

(95) *Marie est arrivée à la maison*
Vdp (f,1,int), Prépl (int) => F1int

La localisation finale-interne de *Marie* dans la maison résulte d'un changement de lieu. Avant le déplacement, *Marie* n'était pas dans la maison, après le déplacement, *Marie* est dans la maison.

(96) *Elle s'est avancée sur le pas de la porte*
Vdp (f,2,ext), Prépl (int) => F2int

La localisation finale-interne de *Marie* sur le pas de la porte ne résulte pas d'un changement de lieu de référence mais d'un déplacement orienté.

Ces exemples montrent que la règle fonctionne, que le Vdp soit ou non en relation de congruence avec la préposition.

1.1.2. Combinaison verbe de déplacement/préposition directionnelle

Règle n° 2 (R2) : lorsque la préposition est directionnelle (lorsqu'elle contient à la fois les propriétés de polarité et de localisation), le verbe détermine seulement la deuxième propriété (changement ou non de lieu) ; la préposition détermine la première et la troisième propriété (polarité et localisation) :

(97) *Paul s'est évadé de la prison*
Vdp (i,1,int), Prépl (i,int) => I1int

(98) *Il s'est enfui par la fenêtre*
Vdp (i,1,int), Prépl (m,int) => M1int

(99) *Il a couru le long du mur de l'enceinte*
Vdp (m,2,int), Prépl (m,ext) => M2ext

1.1.3. Combinaison verbe de déplacement initial ou médian interne/préposition positionnelle

Il existe une troisième règle qui apparaît comme une exception à la règle R1 :

Règle n° 3 (R3) : lorsque le Vdp est initial ou médian interne ((i,1,int), (i,2,int), (m,1,int), (m,2,int)), et la Prépl positionnelle (int ou ext), le type de déplacement est toujours final. Il contient en outre la propriété de "changement de lieu" du verbe et la propriété "localisation" de la préposition :

(100) *Marie est sortie dans le jardin*
Vdp (i,1,int), Prépl (int) => F1int

(101) *Pierre s'est éloigné dans la rue*
Vdp (i,2,int), Prépl (int) => F2int

(102) *Les invités sont passés au salon*
Vdp (m,1,int), Prépl (int) => F1int

(103) *Marie a couru en bas de l'immeuble*
Vdp (m,2,int), Prépl (ext) => F1ext

Dans tous ces exemples LRV et Ns ne coïncident pas, LRV est un lieu initial alors que Ns correspond à un lieu final par rapport auquel la cible se trouve localisée à l'issue du procès. Ces constructions particulières s'expliquent d'une part, par l'aspect télique du verbe (en (91) et (93) la cible abandonne une localisation initiale pour une localisation finale), et d'autre part, par le principe d'anticipation (cf. 2ième partie, chap. I, § 4).

1.2. Bilan : le rôle du verbe et de la préposition dans la construction du sens

On peut maintenant mieux mesurer le rôle du verbe et de la préposition dans la sémantique du déplacement.

Quelle que soit la combinaison concernée, le verbe détermine toujours la propriété "changement de lieu". Grâce à ce trait verbal, on sait à l'issue du procès si la cible avait ou non une position déterminée avant le déplacement.

La préposition détermine quant à elle la localisation interne ou externe de la cible par rapport au lieu de référence à l'issue du procès. Lorsqu'elle est directionnelle, elle détermine en plus la polarité du déplacement, en congruence (*sortir de*) ou non (*arriver de*) avec le verbe.

D'une manière générale, et comme nous l'avions déjà entrevu dans la deuxième partie de cet exposé, on peut dire que les prépositions positionnelles ont un rôle moins important que les prépositions directionnelles dans l'expression du déplacement, exception faite du cas où elles accompagnent des Vdp initiaux ou Médians internes (cf. R3) *(partir dans le jardin, passer au salon).*

2. PERSPECTIVES DE RECHERCHE

2.1. La relation d'inclusion

Les règles décrites plus haut peuvent être exploitées non seulement au niveau de la phrase simple mais également au niveau du discours.

En effet, l'étude du déplacement prend tout son intérêt dans le discours, c'est-à-dire lorsqu'on analyse une suite de phrases simples contenant des Vdp. Les règles sémantiques élaborées à partir de l'étude des Vdp doivent pouvoir être utilisées dans le cadre d'une analyse du déplacement dans le discours.

Un des problèmes majeurs en sémantique de l'espace et de la localisation est lié à la relation d'inclusion. Chaque lieu peut en contenir un autre plus petit ou être lui-même contenu dans un lieu plus grand, et ceci jusqu'à l'infiniment petit ou l'infiniment grand. Une maison, par exemple, contient des pièces qui contiennent elles-mêmes des meubles qui contiennent des objets contenant à leur tour d'autres objets, mais une maison est située dans un jardin ou sur un terrain, quelque part dans une ville d'un certain département, dans un certain pays et dans une partie du monde, etc...

La connaissance d'une relation d'inclusion entre les lieux de référence possibles pour un déplacement, permet d'inférer certaines propriétés que ne sont pas capables de décrire les seules règles mises en évidence dans notre analyse. Par exemple, s'il est question dans un texte de trois lieux : maison, cuisine et fenêtre, le système devra savoir que la maison contient la cuisine, et que la fenêtre qui appartient à la cuisine appartient également à l'espace maison, de sorte que, si la première phrase est :

(104) *Le chat est sorti par la fenêtre*

le système soit capable de déduire qu'en même temps que le chat est sorti de la cuisine, il est sorti de la maison. Cependant, la représentation que nous pouvons nous faire des lieux n'est pas toujours structurée selon une relation d'inclusion totale (qui permet de profiter de la propriété de transitivité de la localisation), ce qui rend plus complexe encore les règles de déduction. Les mécanismes d'inférence relatifs à la relation d'inclusion ont fait l'objet de travaux qui sortent du cadre de notre étude (AURNAGUE 91, VIEU 91).

2.2. Exploitation des règles dans un sytème de représentation des relations spatiales

Il apparaît essentiel de tenir compte de telles connaissances pragmatiques sur les relations entre les lieux. Prenons, par exemple, la suite de propositions suivante :

(105) *Jeanne a pénétré dans l'immeuble. Elle est entrée dans son bureau. Elle s'est assise, puis elle est sortie dans le couloir.*

Voici les résultats que l'on obtient si l'on applique les règles de localisation en fonction seulement de la polarité des verbes (en ne tenant pas compte des relations entre les

propositions, ni de la relation d'inclusion :

- après la première proposition (AP p1) *Jeanne est dans l'immeuble*

- après la deuxième proposition (AP p2) *Jeanne n'est plus dans l'immeuble, elle est dans son bureau* (LRV va être assimilé au site de la phrase précédente, ce qui, dans le cas présent, est une erreur)

- après la troisième proposition (AP p3), (*s'asseoir* étant un verbe final) *Jeanne est dans LRV* (on ignore que LRV est équivalent au site *bureau*)

- enfin, après la dernière proposition (AP p4) *Jeanne n'est plus dans LRV, elle est dans le couloir.*

Il apparaît, à travers ce simple exemple qui n'a rien de particulier que, si on procède de la sorte, l'interprétation de tout un texte peut être totalement erronnée.

Pour l'analyse des textes, il faudra donc intégrer un certain nombre de connaissances pragmatiques sur le monde dans lequel on opère et tenir compte, pour chaque phrase, de l'analyse qui a été faite précédemment, selon un processus d'interprétation itératif comme celui de la D.R.T. ("Discourse Representation Theory"), qui est proposé et utilisé dans (BRAS 90, VIEU 91) : il faut pouvoir intégrer, à chaque étape de l'analyse, les connaissances précédentes, de manière à obtenir des résultats qui soient les plus justes et les plus précis possibles (résultats relatifs à la localisation de la cible à chaque étape de son déplacement). Ce travail qui devrait constituer une deuxième grande étape dans l'étude du déplacement, appartient déjà à la formalisation et au calcul des structures spatiales du discours, aussi avons-nous fait que l'aborder.

Nous pouvons simplement proposer une première approche de l'application de nos règles contribuant à l'élaboration d'un système de représentation des relations spatiales. Cette approche est à l'heure actuelle développée par P. Sablayrolles (SABLAYROLLES 91).

On gardera, par défaut, comme site de référence, le site de la phrase précédente tant que le verbe n'implique pas de manière certaine que la cible a quitté ce site. Ainsi, si l'on reprend notre texte :

Jeanne a pénétré dans l'immeuble => AP p1, Jeanne est dans l'immeuble

Elle est entrée dans son bureau => AP p2, Jeanne est dans son bureau, (le verbe n'indique nullement que Jeanne n'est plus dans l'immeuble)

Elle s'est assise => AP p3, Jeanne est assise dans son bureau, (le verbe ne décrit pas un changement de lieu et aucun nouveau site n'intervient)

puis elle est sortie dans le couloir => AP p4, Jeanne n'est plus dans son bureau, (le verbe initial indique seulement que Jeanne a quitté le dernier lieu de référence, c'est-à-dire son bureau.

CONCLUSION

Cette étude sémantique sur l'expression du déplacement et de la localisation en français constitue une contribution à un projet de recherche beaucoup plus important qui est la formalisation des structures spatiales et temporelles du discours. Visant tout particulièrement à étudier l'aspect dynamique de la relation de localisation, domaine peu exploré jusqu'à ce jour, elle vient en complément d'autres études portant essentiellement sur la relation de localisation statique, (notamment celles de M. Aurnague, A. Borillo, D. Latour, C. Thion et L. Vieu).

Cette étude se démarque des différents travaux linguistiques dont elle est pourtant fortement inspirée : études de J.P. Boons, A. Guillet, B. Lamiroy, J. Dervillez-Bastuji portant sur le mouvement en général et plus particulièrement sur les verbes. En effet, au lieu de ne considérer qu'un seul élément dans la phrase (le verbe), nous nous sommes intéressée à la relation qu'il pouvait y avoir entre les divers éléments de cette phrase et notamment à la relation entre le verbe et la préposition.

Une analyse critique de ces différents travaux nous a permis de cerner les divers problèmes inhérents à l'étude sémantique des verbes de mouvement, des prépositions de lieu, mais aussi du déplacement en général ; nous avons par exemple évoqué les difficultés que l'on rencontre le plus souvent pour définir clairement la notion de complément locatif par rapport à la notion de complément circonstanciel de lieu. Nous avons vu ensuite qu'une étude du déplacement et de la localisation repose nécessairement sur la distinction entre mouvement et déplacement et qu'elle fait intervenir des aspects extra-linguistiques comme le temps et l'espace ainsi que certains domaines de la linguistique tels que la syntaxe et la pragmatique. Ces diverses composantes ont révélé un ensemble de notions qui se sont avérées indispensables pour la définition des propriétés sémantiques attachées aux verbes et aux prépositions : notions de "temps aspectuel" par opposition au temps grammatical, de valeur aspectuelle, puis notions de structure locative, de cible et de site.

A travers l'analyse des relations spatiales impliquées dans la combinaison entre verbes et prépositions, nous avons mis en évidence le rôle sémantique de la préposition dans l'expression du déplacement, montrant ainsi que la sémantique du déplacement ne dépend pas uniquement des propriétés attribuées au verbe, aussi important que soit le rôle de celui-ci dans la phrase. Nous avons montré que, pour obtenir la sémantique globale d'une phrase simple, il ne suffisait pas non plus d'additionner les traits sémantiques du verbe et de la préposition. La sémantique du déplacement et de la localisation semble plutôt résulter d'une relation entre ces deux constituants principaux et dépendre de la manière non aléatoire dont se combinent les propriétés des classes verbales avec celles des différentes catégories de prépositions. Nous avons vu que la combinatoire entre verbes et prépositions obéït à des règles précises selon lesquelles il est possible de définir des "types de déplacement" acceptables.

Si nous avons mis en évidence les principales règles concernant l'interprétation de la localisation en fonction des combinaisons entre catégories de verbes de déplacement (Vdp) et catégories de prépositions de lieu (Prépl), nous n'avons fait qu'effleurer le problème de l'acceptabilité (pourquoi les combinaisons sont ou ne sont pas permises ?). La compréhension de l'acceptabilité ou de l'inacceptabilité passe en effet par une analyse plus fine des relations spatiales incluant la prise en compte de propriétés fonctionnelles, topologiques et géométriques. En ce sens, cette analyse doit être reliée à d'autres études sur l'espace, notamment celles de M. Aurnague, C. Vandeloise et L. Vieu. L'intégration de ces propriétés devrait permettre également d'expliquer certaines différences de sens opposant des phrases sensiblement égales par ailleurs (sur le plan syntaxique et morphologique) :

la balle de révolver a traversé la porte : AP p, Nc n'est plus dans Ns

la pointe a traversé la porte : AP p, Nc est toujours dans Ns

ainsi qu'un certain nombre d'ambiguïtés :

la puce a sauté sur la table : interprétation du déplacement médiane ou finale ?

Cette étude qui représente un intérêt du point de vue linguistique car elle couvre un domaine homogène (expression du déplacement dans la phrase simple du type sujet - verbe - complément prépositionnel), comporte nécessairement des limites.

La première réside dans le choix d'une seule structure locative ; dans le souci d'une plus grande généralité, il faudrait vérifier la validité des règles sémantiques que nous avons dégagées sur l'ensembles des constructions mettant en jeu les Vdp et surtout la structure Na V Nc Prépl Ns. Par ailleurs, nous avons effleuré à la fin de ce mémoire la possibilité d'utiliser ces règles pour l'analyse d'une succession de phrases ; ceci reste une voie de recherche intéressante car elle touche à l'aspect dynamique de l'interprétation du

déplacement à travers le discours.

De même, un seul temps grammatical a été considéré. Or, nous avons montré que celui-ci pouvait constituer un facteur important dans l'interprétation de la localisation :

Thierry traverse la route : AP p, Thierry est toujours sur la route

Thierry a traversé la route : AP p Thierry n'est plus sur la route

Par ailleurs, un certain nombre de points intéressants comme les emplois métaphoriques des verbes de déplacement ont été délibérément écartés de notre étude car leur développement nous aurait entrainée en dehors du cadre de notre problématique, limitée au traitement des expressions impliquant un réel déplacement.

Enfin, les propriétés des Vdp et des Prépl qui ont été dégagées sont valables sur l'ensemble de la classe et permettent par leurs combinaisons de donner une interprétation valable de la localisation qui résulte des différents types de déplacement. Cependant, leur caractère trop général présente plusieurs inconvénients. D'abord elles semblent difficilement utilisables dans la perspective d'un traitement en génération de phrases ; elles ne permettent pas de construire des combinaisons qui soient toujours correctes ou attestées dans la langue (Vdp (f,1,int) + Prépl (int) : *s'écraser contre*, **entrer contre*). Par ailleurs, elles ne sont pas forcément adaptées à l'ensemble des verbes ou des prépositions ; nous avons évoqué à ce sujet les réticences de certains de ces items à entrer dans l'une ou l'autre des catégories pré-définies. Chaque mot dans la langue étant chargé d'un ensemble de traits sémantiques bien précis, il peut rester indifférent à un certain type de classification et pas à un autre. Ainsi, comme nous le préconisons déjà au terme des parties concernant les verbes et les prépositions, il faudrait revoir des définitions comme celles de "localisation interne" et "localisation externe", dont la seule opposition ne permet pas de caractériser finement des prépositions comme *à* ou des locutions prépositionnelles comme *de part et d'autre de, au bord*, etc... De même, le caractère trop général de certaines définitions comme "verbe final-interne exprimant un changement de lieu de référence" ne rend pas compte par exemple de la différence entre *arriver* et *s'arrêter*.

Les limites de cette étude auront eu au moins l'avantage de faire apparaître l'absolue nécessité de recourir à des travaux pluridisciplinaires concernant tant la linguistique que la psychologie cognitive ou la formalisation du raisonnement.

ANNEXES

ANNEXES 1 :

LES VERBES DE DEPLACEMENT

ANNEXE 1.1.

BASE DE FAITS DES VERBES DE DEPLACEMENT

(Nombre = 439)

vdp(abattre,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(abimer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(abouler,2,pr,[2],[[f,1,int]]).
vdp(aboutir,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(abriter,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(absenter,2,pr,[2],[[i,1,int]]).
vdp(acceder,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(accoler,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(accoster,1,in,[2],[[f,2,ext]]).
vdp(accourir,1,in,[2],[[f,2,ext]]).
vdp(accrocher,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(acheminer,2,tr,[2,5],[[f,2,ext]]).
vdp(affaler,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(afficher,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(agrafer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(agripper,2,tr,[1,2],[[f,1,int]]).
vdp(ajouter,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(ajuster,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(aligner,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(aller,1,in,[2],[[f,1,int],[f,2,ext]]).
vdp(aller,3,pr,[2],[[i,1,int]]).
vdp(allonger,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(amarrer,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(amener,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(amerrir,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(ancrer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(apparaitre,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(appareiller,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(approcher,1,tr,[2,5],[[f,2,ext]]).
vdp(approcher,2,tr,[2,5],[[f,2,ext]]).
vdp(arracher,2,tr,[2,5],[[i,1,int]]).
vdp(arreter,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(arrimer,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(arriver,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(asseoir,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).

```
vdp(attabler,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(attacher,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(atterrir,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(avancer,1,tr,[2,5],[[f,2,ext]]).
vdp(avancer,2,tr,[2,5],[[f,2,ext]]).
vdp(aventurer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(balader,2,tr,[2,5],[[m,2,int]]).
vdp(balancer,2,tr,[2,5],[[i,1,int],[f,1,int]]).   %se jeter
vdp(barrer,2,pr,[2],[[i,1,int]]).
vdp(bifurquer,1,in,[2],[[f,2,ext]]).
vdp(bloquer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(blottir,2,pr,[2],[[f,1,int]]).
vdp(boiter,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(boitiller,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(bomber,1,in,[2],[[f,2,ext]]).
vdp(bondir,1,in,[2],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(boucler,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(bouler,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(bourlinguer,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(brancher,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(buter,1,in,[2],[[f,1,con]]).
vdp(caboter,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(cabrioler,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(cacher,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(caler,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(caleter,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(calfeutrer,2,pr,[2],[[f,1,inc]]).
vdp(calter,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(calter,2,pr,[2],[[i,1,int]]).
vdp(camoufler,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(camper,2,pr,[2],[[f,1,int]]).
vdp(canoter,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(carapater,2,pr,[2],[[i,1,int]]).
vdp(carrer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(cascader,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(caser,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(casser,2,pr,[2],[[i,1,int]]).
vdp(cavalcader,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(cavaler,1,in,[2],[[i,1,int]]).                %partir
vdp(cavaler,1,in,[2],[[m,2,int]]).                %chevaucher
```

```
vdp(cavaler,2,pr,[2],[[i,1,int]]).
vdp(chalouper,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(chasser,1,tr,[2,5],[[f,2,ext]]).          %progresser dans une mine
vdp(cheminer,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(chevaucher,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(choir,1,in,[2],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(chuter,1,in,[2],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(cingler,1,in,[2],[[f,2,ext]]).
vdp(circuler,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(claudiquer,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(clocher,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(clopiner,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(clouer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(cogner,2,tr,[1,2,5],[[f,1,int]]).         %heurter ou faire entrer qqchose de force
vdp(coincer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(coller,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(connecter,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(coucher,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(couler,2,pr,[2],[[f,1,inc]]).
vdp(couper,1,in,[2],[[m,1,int]]).             %par
vdp(courir,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(crapahuter,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(crawler,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(croiser,1,in,[2],[[m,2,int]]).            %naviguer
vdp(danser,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(deambuler,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(debarquer,1,tr,[2,5],[[i,1,int]]).
vdp(debiner,2,pr,[2],[[i,1,int]]).
vdp(deboucher,1,in,[2],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(debouler,1,in,[2],[[i,1,int],[f,1,int],[m,2,int]]).
vdp(debrancher,2,tr,[2,5],[[i,1,con]]).
vdp(decamper,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(decaniller,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(decarrer,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(decliner,1,in,[2],[[i,2,ext],[f,2,ext]]).
vdp(decoller,1,tr,[2,5],[[i,1,int]]).
vdp(decoller,2,tr,[2,5],[[i,1,con]]).
vdp(deconnecter,2,tr,[2,5],[[i,1,con]]).
vdp(decoucher,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(decrocher,1,tr,[2,5],[[i,1,int]]).
```

```
vdp(decrocher,2,tr,[2,5],[[i,1,con]]).
vdp(deferler,1,in,[2],[[f,1,int],[f,2,ext]]).
vdp(defiler,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(defiler,2,pr,[2],[[i,1,int]]).
vdp(degager,2,tr,[2,5],[[i,1,int]]).
vdp(degringoler,1,in,[2],[[i,1,int],[f,1,int],[m,2,int]]).
vdp(deguerpir,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(delivrer,2,tr,[2,5],[[i,1,int]]).
vdp(demenager,1,tr,[2,5],[[i,1,int]]).
vdp(demettre,2,tr,[2,5],[[i,1,int]]).
vdp(deplacer,2,tr,[2,5],[[m,2,int]]).
vdp(deporter,2,tr,[2,5],[[i,2,ext]]).
vdp(deposer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(derailler,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(deriver,1,tr,[2,5],[[i,2,ext],[f,2,ext]]).
vdp(derober,2,tr,[1,2],[[i,1,int]]).
vdp(descendre,1,tr,[2,5],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(deserter,1,tr,[1,2],[[i,1,int]]).
vdp(detacher,2,tr,[2,5],[[i,1,con]]).
vdp(detaler,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(devaler,1,tr,[1,2],[[i,1,int],[f,1,int],[m,2,int]]).
vdp(devier,2,tr,[2,5],[[i,2,ext]]).
vdp(devisser,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(digresser,1,in,[2],[[i,2,ext]]).
vdp(dinguer,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(diriger,2,tr,[2,5],[[f,2,ext]]).
vdp(disparaitre,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(dissimuler,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(divaguer,1,in,[2],[[m,2,int]]).          %errer
vdp(ecarter,2,tr,[2,5],[[i,2,ext]]).
vdp(echapper,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(echapper,2,pr,[2],[[i,1,int]]).
vdp(echouer,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(echouer,2,pr,[2],[[f,1,int]]).
vdp(eclipser,2,pr,[2],[[i,1,int]]).
vdp(ecrabouiller,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(ecraser,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(effacer,2,tr,[2,5],[[i,1,int]]).
vdp(egarer,2,tr,[2,5],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(ejecter,2,tr,[2,5],[[i,1,int]]).
```

vdp(elancer,2,tr,[2,5],[[i,1,int],[f,2,ext]]).
vdp(elever,2,tr,[2,5],[[m,2,int],[f,2,ext]]).
vdp(eloigner,2,tr,[2,5],[[i,2,ext]]).
vdp(embarquer,1,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(embarquer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(emberlificoter,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(embobiner,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(emboiter,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(embourber,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(embrigader,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(embringuer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(embrocher,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(embusquer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(emigrer,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(emmancher,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(emmurer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(empaler,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(empetrer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(empiler,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(emprisonner,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(encabaner,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(encager,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(encastrer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(enchainer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(enclaver,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(enfermer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(enfiler,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(enfoncer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(enfouir,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(enfuir,2,pr,[2],[[i,1,int]]).
vdp(engager,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(engloutir,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(engluer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(engouffrer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(engrener,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(enliser,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(enraciner,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(enregimenter,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(enrouler,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(ensabler,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).

```
vdp(ensevelir,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(enterrer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(entortiller,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(entremettre,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(entreparaitre,1,in,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(entreposer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(entrer,1,in,[2],[[f,1,inc]]).
vdp(envoler,2,pr,[2],[[i,1,int]]).
vdp(errer,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(esbigner,2,pr,[2],[[i,1,int]]).
vdp(escalader,1,tr,([2]),[[m,2,int]]).
vdp(esquiver,2,pr,[2],[[i,1,int]]).
vdp(etablir,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(etaler,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(etendre,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(evader,2,pr,[2],[[i,1,inc]]).
vdp(evanouir,2,pr,[2],[[i,1,int]]).
vdp(evaporer,2,tr,[2,5],[[i,1,int]]).          %disparaitre
vdp(evoluer,1,in,[2],[[m,2,int]]).             %se deplacer
vdp(exclure,2,tr,[2,5],[[i,1,inc]]).
vdp(excursionner,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(exiler,2,tr,[2,5],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(expatrier,2,tr,[2,5],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(extraire,2,tr,[2,5],[[i,1,inc]]).
vdp(faufiler,2,pr,[2],[[f,1,int]]).
vdp(ficher,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(ficher_le_camp,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(figer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(filer,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(fixer,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(flaner,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(flanocher,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(foncer,1,in,[2],[[f,1,int],[f,2,ext]]).
vdp(fondre,1,tr,[2,5],[[f,1,int],[f,2,ext]]).  %(sur) s'abattre
vdp(fourrer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(fourvoyer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(foutre,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(foutre_le_camp,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(fuguer,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(fuir,1,in,[2],[[i,1,int]]).
```

```
vdp(fuser,1,in,[2],[[f,1,int],[f,2,ext]]).
vdp(galoper,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(gambader,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(garer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(glisser,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(glisser,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(godiller,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(graviter,1,in,[2],[[m,2,ext]]).                %autour
vdp(grimper,1,tr,[1,2],[[m,2,int],[f,2,ext]]).
vdp(hasarder,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(heurter,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(hisser,2,tr,[2,5],[[m,2,int],[f,2,ext]]).
vdp(imbriquer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(immerger,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(immigrer,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(immobiliser,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(implanter,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(inclure,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(incorporer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(infiltrer,2,pr,[2],[[f,1,inc]]).
vdp(ingerer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(inserer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(insinuer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(installer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(integrer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(intercaller,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(interferer,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(interposer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(intervenir,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(intriquer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(introduire,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(isoler,2,tr,[2,5],[[i,1,int]]).
vdp(itinerer,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(jaillir,1,in,[2],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(jeter,2,tr,[2,5],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(lancer,2,tr,[2,5],[[i,1,int],[f,2,ext]]).
vdp(lever,2,tr,[2,5],[[i,1,int]]).
vdp(liberer,2,tr,[2,5],[[i,1,int]]).
vdp(lier,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(loger,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
```

```
vdp(louvoyer,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(lover,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(marauder,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(marcher,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(mettre,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(mettre_les_bouts,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(mettre_les_voiles,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(migrer,1,in,[2],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(monter,1,tr,[1,2],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(mordre,1,tr,[1,2],[[f,1,int]]).
vdp(murer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(nager,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(naitre,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(naviguer,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(nicher,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(noyer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(obliquer,1,in,[2],[[f,2,ext]]).
vdp(pagayer,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(papillonner,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(paraitre,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(parquer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(partir,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(parvenir,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(passer,1,tr,[2,5],[[m,1,int]]).          %(par)
vdp(patauger,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(patiner,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(patrouiller,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(paturer,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(paumer,2,tr,[2,5],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(pedaler,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(pelotonner,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(pendre,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(penetrer,1,tr,[1,2],[[f,1,inc]]).
vdp(percer,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(percher,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(percuter,1,tr,[1,2],[[f,1,con]]).
vdp(perdre,2,tr,[2,5],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(peregriner,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(pieuter,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(piquer,1,in,[2],[[f,2,ext]]).
```

vdp(placer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(planer,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(planquer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(planter,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(plaquer,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(plonger,1,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(poindre,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(pointer,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(poser,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(positionner,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(poster,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(pousser,2,tr,[2,5],[[i,2,ext]]).
vdp(precipiter,2,tr,[2,5],[[f,1,int],[f,2,ext]]).
vdp(presenter,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(processionner,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(progresser,1,in,[2],[[f,2,ext]]).
vdp(projeter,2,tr,[2,5],[[i,1,int],[f,2,ext]]).
vdp(promener,2,tr,[2,5],[[m,2,int]]).
vdp(propager,2,tr,[2,5],[[f,1,int],[f,2,ext]]).
vdp(propulser,2,tr,[2,5],[[i,1,int],[f,2,ext]]).
vdp(provenir,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(rabattre,2,tr,[2,5],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(raccorder,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(radiner,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(radiner,2,pr,[2],[[f,1,int]]).
vdp(rajouter,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(ramener,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(ramer,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(ramper,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(ranger,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(rappliquer,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(rapprocher,2,tr,[2,5],[[f,2,ext]]).
vdp(reapparaitre,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(rebrousser_chemin,1,in,[2],[[f,1,int],[f,2,ext]]).
vdp(recaser,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(recevoir,2,pr,[2],[[f,1,int]]).
vdp(reculer,1,tr,[2,5],[[i,2,ext],[f,2,ext]]).
vdp(reculer,2,tr,[2,5],[[i,2,ext]]).
vdp(redescendre,1,tr,[2,5],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(refugier,2,pr,[2],[[f,1,int]]).

vdp(regresser,1,in,[2],[[i,2,ext],[f,2,ext]]).
vdp(reintroduire,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(rejeter,2,pr,[2],[[f,2,ext]]).
vdp(relier,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(remettre,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(remonter,1,tr,[2,5],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(rendre,2,tr,[2,5],[[f,1,int],[f,2,ext]]).
vdp(renfoncer,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(rentrer,1,in,[2],[[f,1,inc]]).
vdp(reparaitre,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(repartir,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(repasser,1,in,[2],[[m,1,int]]).
vdp(replier,2,tr,[2,5],[[i,1,int]]).
vdp(repter,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(ressortir,1,tr,[2,5],[[i,1,inc]]).
vdp(ressurgir,1,in,[2],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(retirer,2,tr,[2,5],[[i,1,int]]).
vdp(retomber,1,in,[2],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(retourner,1,in,[2],[[f,1,int],[f,2,ext]]).
vdp(retourner,3,pr,[2],[[f,1,int],[f,2,ext]]).
vdp(retrancher,2,tr,[2,5],[[i,1,int]]).
vdp(retrograder,1,in,[2],[[i,2,ext]]).
vdp(retrouver,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(revenir,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(revenir,3,pr,[2],[[f,1,int]]).
vdp(risquer,2,pr,[2],[[f,1,inc]]).
vdp(river,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(rodailler,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(roder,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(rouler,1,tr,[2,5],[[m,2,int]]).
vdp(ruer,1,in,[2],[[f,2,ext]]).
vdp(ruer,2,pr,[2],[[f,2,ext]]).
vdp(sauter,1,tr,[1,2],[[i,1,int],[f,1,int],[m,2,int]]).
vdp(sautiller,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(sauver,2,pr,[2],[[i,1,int]]).
vdp(sceller,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(serpenter,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(skier,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(sombrer,1,in,[2],[[f,1,inc]]).
vdp(sortir,1,tr,[2,5],[[i,1,inc]]).

```
vdp(sortir,2,tr,[2,5],[[i,1,inc]]).
vdp(souder,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(souquer,1,in,[2],[[m,2,int]]).          %tirer fortement sur les rames
vdp(sourdre,1,in,[2],[[i,1,int]]).
vdp(soustraire,2,tr,[2,5],[[i,1,int]]).
vdp(spiraler,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(sprinter,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(stopper,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(superposer,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(surfer,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(surgir,1,in,[2],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(survenir,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(suspendre,2,tr,[2,5],[[f,1,con]]).
vdp(tailler,2,pr,[2],[[i,1,int]]).          %partir
vdp(tapir,2,tr,[2,5],[[f,1,int]]).
vdp(tirer,2,tr,[2,5],[[i,1,int]]).          %partir
vdp(tituber,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(tomber,1,in,[2],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(tourner,1,tr,[2,5],[[m,2,int],[f,2,ext]]).
vdp(trainailler,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(trainasser,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(trainer,1,tr,[2,5],[[m,2,int]]).
vdp(trainer,2,tr,[2,5],[[m,2,int]]).
vdp(transiter,1,in,[2],[[m,1,int]]).
vdp(transmigrer,1,in,[2],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(tremper,2,tr,[2,5],[[f,1,inc]]).
vdp(trotter,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(trotter,2,pr,[2],[[i,1,int]]).          %s'en aller vivement
vdp(trottiner,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(vadrouiller,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(vagabonder,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(vaguer,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(valdinguer,1,in,[2],[[i,1,int],[f,1,int]]).
vdp(valser,1,in,[2],[[i,1,int],[f,1,int]]).  %valdinguer
vdp(valser,1,in,[2],[[m,2,int]]).            %danser
```

vdp(varaper,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(venir,1,in,[2],[[f,1,int]]).
vdp(virer,1,in,[2],[[f,2,ext]]).
vdp(voguer,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(voler,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(voleter,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(voltiger,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(voyager,1,in,[2],[[m,2,int]]).
vdp(zigzaguer,1,in,[2],[[m,2,int]]).

ANNEXE 1.2.

CLASSIFICATION DES VERBES DE DEPLACEMENT

1.VERBES INITIAUX INTERNES (Nombre = 77)

[[i,1,int]] (Nombre = 66)

appareiller	caleter	calter	cavaler
debarquer	decamper	decaniller	decarrer
decoller	decoucher	decrocher	deguerpir
demenager	derailler	deserter	detaler
devisser	disparaitre	echapper	emigrer
ficher_le_camp	filer	foutre_le_camp	fuguer
fuir	mettre_les_bouts	mettre_les_voiles	partir
provenir	repartir	s'absenter	s'arracher
s'echapper	s'eclipser	s'effacer	s'ejecter
s'en aller	s'enfuir	s'envoler	s'esbigner
s'esquiver	s'evanouir	s'evaporer	s'isoler
se barrer	se calter	se carapater	se casser
se cavaler	se debiner	se defiler	se degager
se delivrer	se demettre	se derober	se lever
se liberer	se replier	se retirer	se retrancher
se sauver	se soustraire	se tailler	se tirer
se trotter	sourdre		

[[i,1,con]] (Nombre = 5)

se debrancher	se decoller	se deconnecter	se decrocher
se detacher			

[[i,1,inc]] (Nombre = 6)

ressortir	s'evader	s'exclure	s'extraire
se sortir	sortir		

VERBES FINAUX INTERNES (Nombre = 192)

[[f,1,int]] (Nombre = 103)

aboutir	acceder	amerrir	apparaitre
arriver	atterrir	dinguer	echouer
embarquer	entreparaitre	immigrer	interferer
intervenir	mordre	naitre	paraitre
parvenir	percer	plonger	poindre
radiner	rappliquer	reapparaitre	reparaitre
revenir	s'abattre	s'abouler	s'abriter
s'affaler	s'afficher	s'agrafer	s'agripper
s'ajouter	s'aligner	s'allonger	s'amener
s'ancrer	s'arreter	s'asseoir	s'attabler
s'echouer	s'embarquer	s'embrocher	s'embusquer
s'emmancher	s'empaler	s'empetrer	s'empiler
s'en revenir	s'enchainer	s'engluer	s'enraciner
s'entremettre	s'entreposer	s'etablir	s'immobiliser
s'implanter	s'installer	s'intercaller	s'interposer
se bloquer	se blottir	se cacher	se caler
se camoufler	se camper	se carrer	se clouer
se cogner	se coucher	se deposer	se dissimuler
se faufiler	se ficher	se figer	se garer
se glisser	se loger	se lover	se mettre
se parquer	se pelotonner	se percher	se pieuter
se placer	se planquer	se planter	se pointer
se positionner	se poster	se presenter	se radiner
se rajouter	se ramener	se ranger	se recevoir
se refugier	se remettre	se retrouver	se tapir
stopper	survenir	venir	

[[f,1,con]] (Nombre = 31)

buter	percuter	s'accoler	s'accrocher
s'amarrer	s'arrimer	s'attacher	s'ecrabouiller
s'ecraser	s'emberlificoter	s'embobiner	s'enrouler
s'entortiller	s'etaler	s'etendre	se brancher
se coller	se connecter	se fixer	se heurter
se lier	se pendre	se plaquer	se poser
se raccorder	se relier	se river	se sceller
se souder	se superposer	se suspendre	

[[f,1,inc]] (Nombre = 58)

entrer	penetrer	rentrer	s'ajuster
s'abîmer	s'aventurer	s'emboiter	s'embourber
s'embrigader	s'embringuer	s'emmurer	s'emprisonner
s'encabaner	s'encager	s'encastrer	s'enclaver
s'enfermer	s'enfiler	s'enfoncer	s'enfouir
s'engager	s'engloutir	s'engouffrer	s'engrener
s'enliser	s'enregimenter	s'ensabler	s'ensevelir
s'enterrer	s'imbriquer	s'immerger	s'inclure
s'incorporer	s'infiltrer	s'ingerer	s'inserer
s'insinuer	s'integrer	s'intriquer	s'introduire
se boucler	se calfeutrer	se caser	se coincer
se couler	se fourrer	se fourvoyer	se foutre
se hasarder	se murer	se nicher	se noyer
se recaser	se reintroduire	se renfoncer	se risquer
se tremper	sombrer		

<u>VERBES MEDIANS 1 INTERNES</u> (Nombre = 4)

[[m,1,int]]

couper	passer	repasser	transiter

VERBES INITIAUX EXTERNES (Nombre = 8)

[[i,2,ext]]

digresser	retrograder	s'ecarter	s'eloigner
se deporter	se devier	se pousser	se reculer

VERBES FINAUX EXTERNES (Nombre = 20)

[[f,2,ext]]

accoster	accourir	approcher	avancer
bifurquer	bomber	chasser	cingler
obliquer	piquer	progresser	ruer
s'acheminer	s'approcher	s'avancer	se diriger
se rapprocher	se rejeter	se ruer	virer

VERBES MEDIANS 2 INTERNES (Nombre = 85)

[[m,2,int]]

boiter	boitiller	bouler	bourlinguer
caboter	cabrioler	canoter	cascader
cavalcader	cavaler	chalouper	cheminer
chevaucher	circuler	claudiquer	clocher
clopiner	courir	crapahuter	crawler
croiser	danser	deambuler	defiler
divaguer	errer	escalader	evoluer
excursionner	flaner	flanocher	galoper
gambader	glisser	godiller	itinerer
louvoyer	marauder	marcher	nager
naviguer	pagayer	papillonner	patauger
patiner	patrouiller	paturer	pedaler
peregriner	planer	processionner	ramer
ramper	repter	rodailler	roder
rouler	sautiller	se balader	se deplacer
se promener	se trainer	serpenter	skier
souquer	spiraler	sprinter	surfer
tituber	trainailler	trainasser	trainer
trotter	trottiner	vadrouiller	vagabonder
vaguer	valser	varaper	voguer
voler	voleter	voltiger	voyager
zigzaguer			

VERBES MEDIANS 2 EXTERNES (Nombre = 1)

[[m,2,ext]]

graviter

VERBES PLURIPOLAIRES

- VERBES INITIAUX-FINAUX INTERNES (Nombre = 25)

[[i,1,int],[f,1,int]]

bondir	choir	chuter	deboucher
descendre	jaillir	migrer	monter
redescendre	remonter	ressurgir	retomber
s'egarer	s'exiler	s'expatrier	se balancer
se jeter	se paumer	se perdre	se rabattre
surgir	tomber	transmigrer	valdinguer
valser			

- VERBES INITIAUX-FINAUX EXTERNES (Nombre = 4)

[[i,2,ext],[f,2,ext]]

decliner	deriver	reculer	regresser

- VERBES INITIAUX-INTERNES FINAUX-EXTERNES (Nombre = 4)

[[i,1,int],[f,2,ext]]

s'elancer	se lancer	se projeter	se propulser

- VERBES FINAUX-INTERNES FINAUX-EXTERNES (Nombre = 11)

[[f,1,int],[f,2,ext]]

aller	deferler	foncer	fondre
fuser	rebrousser_chemin	retourner	s'en retourner
se precipiter	se propager	se rendre	

- VERBES MEDIANS-INTERNES FINAUX-EXTERNES (Nombre = 4)

[[m,2,int],[f,2,ext]]

grimper	s'elever	se hisser	tourner

- VERBES INITIAUX-FINAUX-MEDIANS INTERNES (Nombre = 4)

[[i,1,int],[f,1,int],[m,2,int]]

debouler	degringoler	devaler	sauter

ANNEXE 1.3.

LISTE DES VERBES TRANSITIFS PRONOMINALISES

VERBES INITIAUX-INTERNES (Nombre = 23)

[[i,1,int]] (Nombre = 15)

s'arracher	s'effacer	s'ejecter	s'evaporer
s'isoler	se degager	se delivrer	se demettre
se lever	se liberer	se replier	se retirer
se retrancher	se soustraire	se tirer	

[[i,1,con]] (Nombre = 5)

se debrancher	se decoller	se deconnecter	se decrocher
se detacher			

[[i,1,inc]] (Nombre = 3)

s'exclure	s'extraire	se sortir

VERBES FINAUX-INTERNES (Nombre = 143)

[[f,1,int]] (Nombre = 64)

s'abattre	s'abriter	s'affaler	
s'afficher	s'agrafer	s'ajouter	s'aligner
s'allonger	s'amener	s'ancrer	s'arreter
s'asseoir	s'attabler	s'embarquer	s'embrocher
s'embusquer	s'emmancher	s'empaler	s'empetrer
s'empiler	s'enchainer	s'engluer	s'enraciner
s'entremettre	s'entreposer	s'etablir	s'immobiliser
s'implanter	s'installer	s'intercaller	s'interposer
se bloquer	se cacher	se caler	se camoufler
se carrer	se clouer	se coucher	se deposer
se dissimuler	se ficher	se figer	se garer
se glisser	se loger	se lover	se mettre
se parquer	se pelotonner	se percher	se pieuter
se placer	se planquer	se planter	se pointer
se positionner	se poster	se presenter	se rajouter
se ramener	se ranger	se remettre	se retrouver
se tapir			

[[f,1,con]] (Nombre = 29)

s'accoler	s'accrocher	s'amarrer	s'arrimer
s'attacher	s'ecrabouiller	s'ecraser	s'emberlificoter
s'embobiner	s'enrouler	s'entortiller	s'etaler
s'etendre	se brancher	se coller	se connecter
se fixer	se heurter	se lier	se pendre
se plaquer	se poser	se raccorder	se relier
se river	se sceller	se souder	se superposer
se suspendre			

[[f,1,inc]] (Nombre = 50)

s'abimer	s'ajuster	s'aventurer	s'emboiter
s'embourber	s'embrigader	s'embringuer	s'emmurer
s'emprisonner	s'encabaner	s'encager	s'encastrer
s'enclaver	s'enfermer	s'enfiler	s'enfoncer
s'enfouir	s'engager	s'engloutir	s'engouffrer
s'engrener	s'enliser	s'enregimenter	s'ensabler
s'ensevelir	s'enterrer	s'imbriquer	s'immerger
s'inclure	s'incorporer	s'ingerer	s'inserer
s'insinuer	s'integrer	s'intriquer	s'introduire
se boucler	se caser	se coincer	se fourrer
se fourvoyer	se foutre	se hasarder	se murer
se nicher	se noyer	se recaser	se reintroduire
se renfoncer	se tremper		

VERBES MEDIANS-INTERNES (Nombre = 4)

[[m,2,int]]

se balader	se deplacer	se promener	se trainer

VERBES INITIAUX-EXTERNES (Nombre = 6)

[[i,2,ext]]

s'ecarter	s'eloigner	se deporter	se devier
se pousser	se reculer		

VERBES FINAUX-EXTERNES (Nombre = 5)

[[f,2,ext]]

s'acheminer	s'approcher	s'avancer	se diriger
se rapprocher			

VERBES PLURIPOLAIRES (Nombre =17)

- VERBES INITIAUX-FINAUX INTERNES

[[i,1,int],[f,1,int]] (Nombre = 8)

s'egarer	s'exiler	s'expatrier	se balancer
se jeter	se paumer	se perdre	se rabattre

- VERBES FINAUX-INTERNES FINAUX-EXTERNES

[[f,1,int],[f,2,ext]] (Nombre = 3)

se precipiter	se propager	se rendre

- VERBES INITIAUX-INTERNES FINAUX-EXTERNES

[[i,1,int],[f,2,ext]] (Nombre = 4)

s'elancer	se lancer	se projeter	se propulser

- VERBES MEDIANS-INTERNES FINAUX-EXTERNES

[[m,2,int],[f,2,ext]] (Nombre = 2)

s'elever	se hisser

ANNEXES 2 :

LES PREPOSITIONS SPATIALES

ANNEXE 2.1.

BASE DE FAITS DES PREPOSITIONS SPATIALES

```
prepl(a,[],[int],[pre,loc_pre([jusqu])]).
prepl(a_partir,[de],[i,int],[loc_pre([])]).
prepl(abords,[de],[ext],[loc_pre([aux])]).
prepl(alentours,[de],[ext],[loc_pre([aux])]).
prepl(amont,[de],[int],[loc_pre([en])]).
prepl(angle,[de],[int],[loc_pre([a_l,dans_l])]).
prepl(antipodes,[de],[ext],[loc_pre([aux])]).
prepl(apres,[],[ext],[pre]).
prepl(arriere,[de],[ext],[loc_pre([en])]).
prepl(arriere,[de],[int],[loc_pre([a_l])]).
prepl(autour,[de],[m,ext],[pre]).
prepl(aval,[de],[int],[loc_pre([en])]).
prepl(avant,[de],[ext],[pre,loc_pre([en])]).
prepl(avant,[de],[int],[pre,loc_pre([a_l])]).
prepl(axe,[de],[int],[loc_pre([dans_l])]).
prepl(bas,[de],[ext],[loc_pre([en])]).
prepl(bas,[de],[int],[loc_pre([au])]).
prepl(base,[de],[int],[loc_pre([a_la])]).
prepl(bord,[de],[con],[loc_pre([au,sur_le])]).
prepl(bordure,[de],[con],[loc_pre([a_la,en])]).
prepl(bout,[de],[int],[loc_pre([au,en])]).
prepl(cent_lieu,[de],[ext],[loc_pre([a])]).
prepl(centimetres,[de],[ext],[loc_pre([a_n,a_quelques])]).
prepl(centre,[de],[inc],[loc_pre([au,en_plein])]).
prepl(chez,[],[inc],[pre,loc_pre([de,jusque])]).
prepl(cime,[de],[int],[loc_pre([a_la])]).
```

prepl(circonference,[de],[con],[loc_pre([a_la])]).

prepl(coeur,[de],[inc],[loc_pre([au,en_plein])]).

prepl(coin,[de],[int],[loc_pre([au])]).

prepl(confins,[de],[int],[loc_pre([aux])]).

prepl(contact,[de],[con],[loc_pre([au])]).

prepl(contre,[],[con],[pre,loc_pre([de,jusque])]).

prepl(cote,[de],[ext],[loc_pre([a])]).

prepl(dans,[],[inc],[pre,loc_pre([jusque])]).

prepl(de,[],[i,int],[pre]).

prepl(de,[],[i,ext],[pre]).

prepl(de_chaque_cote,[de],[ext],[loc_pre([])]).

prepl(de_part_et_d_autre,[de],[con],[loc_pre([])]).

prepl(debut,[de],[int],[loc_pre([en,au])]).

prepl(deca,[de],[ext],[loc_pre([au,en])]).

prepl(dedans,[de],[inc],[loc_pre([au,en])]).

prepl(dedans,[],[inc],[loc_pre([de,par])]).

prepl(dehors,[de],[ext],[loc_pre([au,en])]).

prepl(dehors,[],[ext],[loc_pre([de,par])]).

prepl(dela,[de],[m,ext],[loc_pre([au])]).

prepl(dela,[],[m,ext],[loc_pre([par])]).

prepl(depuis,[],[i,int],[pre]).

prepl(derriere,[],[ext],[pre,loc_pre([de,jusque,par])]).

prepl(dessous,[],[ext],[loc_pre([de,jusque,par])]).

prepl(dessous,[de],[ext],[loc_pre([au,en])]).

prepl(dessus,[],[ext],[loc_pre([par])]).

prepl(dessus,[de],[ext],[loc_pre([au,en])]).

prepl(dessus,[],[con],[loc_pre([de,jusque])]).

prepl(destination,[de],[f,ext],[loc_pre([a])]).

prepl(devant,[],[ext],[pre,loc_pre([de,jusque,par])]).

prepl(devant,[de],[ext],[loc_pre([au])]).

prepl(direction,[de],[f,ext],[loc_pre([en,dans_la])]).

prepl(dos,[de],[con],[loc_pre([au])]).

prepl(droite,[de],[ext],[loc_pre([a])]).

prepl(droite,[de],[int],[loc_pre([a])]).

prepl(du_cote,[de],[ext],[loc_pre([])]).

prepl(ecart,[de],[ext],[loc_pre([a_l])]).

prepl(en,[],[inc],[pre,loc_pre([jusqu])]).

prepl(entour,[de],[ext],[loc_pre([a_l])]).

prepl(entours,[de],[ext],[loc_pre([aux])]).

prepl(entre,[],[ext],[pre,loc_pre([d,jusqu])]).

prepl(environs,[de],[ext],[loc_pre([aux,dans_les])]).

prepl(est,[de],[ext],[loc_pre([a_l])]).

prepl(est,[de],[int],[loc_pre([a_l])]).

prepl(exterieur,[de],[ext],[loc_pre([a_l])]).

prepl(extremite,[de],[int],[loc_pre([a_l])]).

prepl(face,[a],[ext],[loc_pre([])]).

prepl(face,[de],[ext],[loc_pre([en])]).

prepl(fil,[de],[m,con],[loc_pre([au])]).

prepl(fin,[de],[int],[loc_pre([en])]).

prepl(flanc,[de],[con],[loc_pre([a])]).

prepl(fleur,[de],[con],[loc_pre([a])]).

prepl(fond,[de],[inc],[loc_pre([au,au_fin])]).

prepl(gauche,[de],[ext],[loc_pre([a])]).

prepl(gauche,[de],[int],[loc_pre([a])]).

prepl(hasard,[de],[int],[loc_pre([au])]).

prepl(haut,[de],[int],[loc_pre([en])]).

prepl(hauteur,[de],[ext],[loc_pre([a,a_la,a_mi])]).

prepl(hors,[],[ext],[pre]).

```
prepl(hors,[de],[ext],[pre]).
prepl(interieur,[de],[inc],[loc_pre([a_l])]).
prepl(jusqu,[a],[f,int],[loc_pre([])]).
prepl(kilometres,[de],[ext],[loc_pre([a_n,a_quelques])]).
prepl(large,[de],[ext],[loc_pre([au])]).
prepl(largeur,[de],[int],[loc_pre([a_mi])]).
prepl(le_long,[de],[m,ext],[loc_pre([])]).
prepl(limite,[de],[int],[loc_pre([a_la])]).
prepl(limites,[de],[ext],[loc_pre([hors])]).
prepl(lisiere,[de],[con],[loc_pre([a_la])]).
prepl(loin,[de],[ext],[pre]).
prepl(longueur,[de],[int],[loc_pre([a_mi])]).
prepl(marge,[de],[ext],[loc_pre([en])]).
prepl(metres,[de],[ext],[loc_pre([a_n,a_quelques])]).
prepl(milieu,[de],[inc],[loc_pre([au,en_plein,au_beau])]).
prepl(millimetres,[de],[ext],[loc_pre([a_n,a_quelques])]).
prepl(mitan,[de],[inc],[loc_pre([au,dans_le])]).
prepl(moitie,[],[int],[loc_pre([a])]).
prepl(niveau,[de],[ext],[loc_pre([au])]).
prepl(non_loin,[de],[ext],[loc_pre([])]).
prepl(nord,[de],[ext],[loc_pre([au])]).
prepl(nord,[de],[int],[loc_pre([au])]).
prepl(oppose,[de],[ext],[loc_pre([a_l])]).
prepl(oree,[de],[con],[loc_pre([a_l])]).
prepl(ouest,[de],[ext],[loc_pre([a_l])]).
prepl(ouest,[de],[int],[loc_pre([a_l])]).
prepl(outre,[],[m,ext],[pre]).
prepl(par,[],[m,int],[pre]).
```

```
prepl(parmi,[],[int],[pre]).
prepl(pas,[de],[ext],[loc_pre([a_deux,a_quelques])]).
prepl(peripherie,[de],[con],[loc_pre([a_la])]).
prepl(pied,[de],[ext],[loc_pre([au])]).
prepl(pieds,[de],[ext],[loc_pre([aux])]).
prepl(pointe,[de],[int],[loc_pre([a_la])]).
prepl(pour,[],[f,ext],[pre]).
prepl(pourtour,[de],[con],[loc_pre([au])]).
prepl(pres,[de],[ext],[pre]).
prepl(profond,[de],[inc],[loc_pre([au_plus])]).
prepl(profondeur,[de],[inc],[loc_pre([a_mi])]).
prepl(proximite,[de],[ext],[loc_pre([a])]).
prepl(queue,[de],[int],[loc_pre([a_la,en])]).
prepl(ras,[de],[con],[loc_pre([a,au])]).
prepl(revers,[de],[con],[loc_pre([au])]).
prepl(sein,[de],[inc],[loc_pre([au])]).
prepl(sens_inverse,[de],[ext],[loc_pre([en])]).
prepl(sommet,[de],[int],[loc_pre([au])]).
prepl(sortie,[de],[int],[loc_pre([a_la])]).
prepl(sous,[],[ext],[pre,loc_pre([de,jusque])]).
prepl(sud,[de],[ext],[loc_pre([au])]).
prepl(sud,[de],[int],[loc_pre([au])]).
prepl(sur,[],[con],[pre,loc_pre([de,jusque])]).
prepl(surface,[de],[con],[loc_pre([a_la])]).
prepl(tete,[de],[int],[loc_pre([en])]).
prepl(tout_le_long,[de],[m,ext],[loc_pre([])]).
prepl(travers,[],[m,inc],[loc_pre([a])]).
prepl(travers,[de],[m,inc],[loc_pre([au,en])]).
prepl(tres_loin,[de],[ext],[loc_pre([])]).
```

```
prepl(vers,[],[ext],[pre]).

prepl(vers,[],[f,ext],[pre]).

prepl(via,[],[m,int],[pre]).

prepl(voisinage,[de],[ext],[loc_pre([au,dans_le])]).
```

ANNEXE 2.2.

CLASSIFICATION DES PREPOSITIONS SPATIALES

PREPOSITIONS SPATIALES INTERNES (Nombre = 79)

[int] (Nombre = 39)

à	à droite de	à gauche de	à moitié
à l'angle de	à l'arrière de	à l'avant de	à l'est de
à l'extrémite de	à l'ouest de	à la base de	à la cime de
à la limite de	à la pointe de	à la queue de	à la sortie de
à mi-largeur de	à mi-longueur de	au bas de	au bout de
au coin de	au début de	au hasard de	au nord de
au sommet de	au sud de	aux confins de	avant
dans l'angle de	dans l'axe de	en amont de	en aval de
en bout de	en début de	en fin de	en haut de
en queue de	en tête de	parmi	

[con] (Nombre = 20)

à flanc de	à fleur de	à ras de	à l'orée de
à la bordure de	à la circonférence de	à la lisière de	à la périphérie de
à la surface de	au bord de	au contact de	au dos de
au pourtour de	au ras de	au revers de	contre
de part et d'autre de	en bordure de	sur	sur le bord de

[inc] (Nombre = 20)

à l'intérieur de	à mi-profondeur de	au centre de	au coeur de
au dedans de	au fond de	au milieu de	au mitan de
au sein de	au beau milieu de	au fin fond de	au plus profond de
chez	dans	dans le mitan de	en
en dedans de	en plein centre de	en plein coeur de	en plein milieu de

PREPOSITIONS SPATIALES EXTERNES (Nombre = 71)

[ext]

à cent lieues de	à côté de	à droite de	à gauche de
à hauteur de	à proximité de	à deux pas de	à l'écart de
à l'entour de	à l'est de	à l'exterieur de	à l'opposé de
à l'ouest de	à la hauteur de	à mi-hauteur de	à n centimètres de
à n kilomètres de	à n mètres de	à n millimètres de	à qq centimètres de
à qq kilomètres de	à quelques mètres de	à qq millimètres de	à quelques pas de
après	au deçà de	au dehors de	au dessous de
au dessus	au devant de	au large de	au niveau de
au nord de	au pied de	au sud de	au voisinage de
auprès de	aux abords de	aux alentours de	aux antipodes de
aux entours de	aux environs de	aux pieds de	avant
dans le voisinage de	dans les environs de	de chaque côté de	derrière
devant	du côté de	en arrière de	en avant de
en bas de	en deçà de	en dehors de	en dessous de
en dessus de	en face de	en marge de	en sens inverse de
entre	face à	hors	hors de
hors limites de	loin de	non loin de	près de
sous	très loin de	vers	

PREPOSITIONS SPATIALES INITIALES-INTERNES (Nombre = 8)

[i,int]	(Nombre = 3)	
à partir de	de	depuis

[i,con]	(Nombre = 3)	
de contre	de dessus	de sur

[i,inc]	(Nombre = 2)
de chez	de dedans

PREPOSITIONS SPATIALES INITIALES-EXTERNES (Nombre = 7)

[i,ext]

d'entre	de	de dehors	de derrière
de dessous	de devant	de sous	

PREPOSITIONS SPATIALES FINALES-INTERNES (Nombre = 7)

[f,int] (Nombre = 1)

jusqu a

[f,con] (Nombre = 3)

jusque contre	jusque dessus	jusque sur

[f,inc] (Nombre = 3)

jusqu'en	jusque chez	jusque dans

PREPOSITIONS SPATIALES FINALES-EXTERNES (Nombre = 10)

[f,ext]

à destination de	dans la direction de	en direction de	jusqu'entre
jusque derrière	jusque dessous	jusque devant	jusque sous
pour	vers		

PREPOSITIONS MEDIANES-INTERNES (Nombre = 7)

[m,int] (Nombre = 2)

par	via

[m,con] (Nombre = 1)

au fil de

[m,inc] (Nombre = 4)

à travers	au travers de	en travers de	par dedans

PREPOSITIONS MEDIANES-EXTERNES (Nombre = 10)

[m,ext]

au delà de	autour de	le long de	outre
par dehors	par derrière	par dessous	par dessus
par devant	tout le long de		

Bibliographie

(ARRIVE et al 89), M. Arrivé, C. Blanche-Benveniste, J.C. Chevalier, J. Peytard, "*Les prépositions*", dans Grammaire Larousse du français contemporain, librairie Larousse, pp. 394-404, Paris, édition 1989.

(AURNAGUE 89a), M. Aurnague, *Sémantique des noms de localisation interne*, rapport de D.E.A. de Linguistique, Université Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 1989.

(AURNAGUE 89b), M Aurnague, "*Catégorisation des objets dans le langage : les noms et les adjectifs de localisation interne*", dans Cahiers de grammaire n° 14, Université Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 1989.

(AURNAGUE et BORILLO 90), M. Aurnague et M. Borillo, "*A formal semantics for internal localization : an essay on spatial commonsense knowledge*", in Artificial Intelligence IV - Methodology, Systems, Applications, pp. 305-317, edited by Ph. Jorrand and V. Sgurev, Elsevier Science Publishers B.V (North-Holland), Apia, 1990.

(AURNAGUE, BORILLO et VIEU 90), M. Aurnague, M. Borillo et L. Vieu, "*A cognitive approach to the semantics of space*" in Cognitiva 90, vol. I, pp. 169-176, Madrid, 1990.

(AURNAGUE 91), M. Aurnague, *Contribution à l'étude de la sémantique formelle de l'espace et du raisonnement spatial : la localisation interne en français, sémantique et structures inférencielles*, thèse d'Informatique de l'Université Paul Sabatier, Toulouse, 1991.

(BESTOUGEFF et LIGOZAT 86), H. Bestougeff et G. Ligozat, *Outils logiques pour le traitement du temps - De la Linguistique à l'Intelligence Artificielle*, Masson, Paris, 1986.

(BONNET 88), C. Bonnet, "*La perception visuelle des formes et du mouvement*", dans Intellectica 1988/1 n°5, pp. 57-87, 1988.

(BOONS 74), J.P. Boons, *Constructions transitives à compléments locatifs, datifs ou instrumentaux*, thèse de l'Université de Paris 7, Paris, 1974.

(BOONS, GUILLET et LECLERE 76), J.P. Boons, A. Guillet et C. Leclère, *La structure des phrases simples en Français - constructions intransitives*, librairie Droz, Genève, 1976.

(BOONS 85), J.P. Boons, "*Préliminaires à la classification des verbes locatifs : les compléments de lieu, leurs critères, leurs valeurs aspectuelles*", dans Linguisticae Investigationes IX:2, Revue internationale de linguistique française et de linguistique générale, pp. 195-267, Amsterdam, 1985.

(BOONS 86), J.P. Boons, "*Les verbes ou compléments locatifs "Hamlet" à l'effet du même nom*", dans Revue québécoise de linguistique, vol. 15, n° 2, pp. 57-90, Montréal, 1986.

(BOONS 87), J.P. Boons, "*La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs*", dans Langue française n° 76, pp. 5-40, Larousse, Paris, 1987.

(BOONS 91), J.P. Boons, "*Classification sémantique des verbes locatifs*", (à paraître).

(BORILLO 88), A. Borillo, "*Le lexique de l'espace : les noms et les adjectifs de localisation interne*", dans Cahiers de grammaire n° 13, pp. 1-17, Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 1988.

(BORILLO et LAUR 90), A. Borillo et D. Laur, "*Spatial prepositions in the semantics of motion*", 2nd European workshop : Semantics of Time, Space and Movement, Couiza, 3-8 May 1990.

(BORILLO et VIEU 89), M. Borillo et L. Vieu, "*Eléments pour la formalisation du raisonnement spatio-temporel naturel*", Actes du 7ème congrès RF-IA AFCET, pp. 695-709, Paris, Novembre 1989.

(BORILLO 90), A. Borillo, "*A propos de la localisation spatiale*", dans Langue Française n°86, pp. 75-84, Larousse, Paris, 1990.

(BORILLO 91), A. Borillo, "*Le lexique de l'espace : prépositions et locutions prépositionnelles de lieu en français*", dans Hommage à Nicolas Ruwet, (à paraître).

(BRAS 90), M. Bras, *Calcul des structures temporelles du discours*, thèse d'Informatique de l'Université Paul Sabatier, Toulouse, 1990.

(BYRNE et JOHNSON-LAIRD 89), R.M.J. Byrne et P.N. Johnson-Laird, "*Spatial reasoning*" in journal of memory and language 28, pp. 564-575, Cambridge England, 1989.

(CAMPRUBI 90), M. Camprubi, "*La relation prépositionnelle entre le nom et son complément nominal en espagnol et en catalan*", dans Cahiers de grammaire n° 15, pp. 1-23, Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 1990.

(CERVONI 90), J. Cervoni, "*Prépositions et compléments prépositionnels*", dans Langue Française n°86, pp. 85-89, Larousse, Paris, 1990.

(CHOMSKY 71), N. Chomsky, *Aspect de la théorie syntaxique*, traduction de "aspects of the theory of syntax" paru en 1965, éditions du Seuil, Paris, 1971.

(CONDAMINES et LAUR 88), A. Condamine et D. Laur, "*Two studies in the semantics of time and space : verbal expression of locomotion and temporal connectives*", in first meeting of the european working group on Lexical Semantics and Artificial Intelligence, edited by P. Saint-Dizier, LSI Université Paul Sabatier, pp. 29-45, Toulouse, 1988.

(CONDAMINE 90), A. Condamine, *Subordination temporelle en français : analyse pour une représentation de l'itérativité dans une perspective de traitement informatisé du discours*, thèse de Sciences du Langage de l'Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 1990.

(COOPER 68), G.S. Cooper, *A semantic analysis of english locative prepositions*, Bolt, Beramek and Nenrman, report 1587.

(DERVILLEZ-BASTUJI 82), J. Dervillez-Bastuji, *Structure des relations spatiales dans quelques langues naturelles - introduction à une théorie sémantique*, librairie Droz, Genève/Paris, 1982.

(DUBOIS et LAGANE 89), J. Dubois et R. Lagane, "*Le verbe*", "*Les prépositions*", dans La nouvelle grammaire du Français, pp. 112-127, pp. 139-143, Larousse, (1ère édition 1973), Marne imprimeurs, Tours, 1989.

(GIANNESINI et al 85), F. Giannesini, H. Kanoui, R. Pasero et M. Van Caneghem, *Prolog*, Inter Editions, Paris, 1985.

(GOSSELIN 90), L. Gosselin, "*Les circonstanciels : de la phrase au texte*", dans Langue Française n°86, pp. 37-47, Larousse, Paris, 1990.

(GREENBAUM et QUIRK 87), S. Greenbaum et R. Quirk, "*Preposition and prepositional phrases*", in A university grammar of English, Longman, seventeen impression, (first published : 1973), pp. 143-165, Hong Kong, 1987.

(GREVISSE 86), A. Grevisse, "*La préposition*" et "*Les verbes pronominaux*", dans Le bon usage, Grammaire Française 12ème édition, pp. 1502-1555 et pp. 1174-1182, André Goose, Duculot, Paris, 1986.

(GROSS 75), A. Gross, *Méthodes en syntaxe, régime des constructions complétives*, Hermann, Paris, 1975.

(GRUBER 65), J.S. Gruber, *Studies in Lexical Relations*, Doctoral dissertation, Massachussetts Institut of Technology, Indiana University Linguistics Club, Bloomington, 1965.

(GRUBER 76), J.S. Gruber, *Lexical structures in Syntax and Semantics*, North-Holland Linguistic series, Edited by Dik and Kooij, Amsterdam, New York, Oxford, 1976.

(GUILLET 84), A. Guillet, "*Prépositions de lieu et verbes supports*", dans Grammaire et lexique, Revue québécoise de linguistique 13 n°2, pp. 58-93, Université du Québec, Montréal, 1984.

(GUILLET 90), A. Guillet, *Une classification des verbes transitifs locatifs*, thèse de Doctorat d'Etat, Université Paris 7, Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique, Paris, 1990.

(GUILLET et LECLERE 81), A. Guillet et C. Leclère, *Formes syntaxiques et prédicats sémantiques*, dans Langages n°63, Larousse, Paris, 1981.

(HABEL 87), C. Habel, "*Cognitive linguistics : the processing of spatial concepts*", in T.A. informations, revue internationale du traitement automatique du langage, n°2, pp. 21-56, University of Amburg, 1987.

(HATHOUT 89), N. Hathout, *Un modèle logique pour le raisonnement spatial*, rapport de D.E.A. d'informatique, Université Paul Sabatier, Toulouse, 1989.

(HERSKOVITS 85), A. Herskovits, *Space and the prepositions in English : regularities and irregularities in a complex domain*, Cambridge University Press, Cambridge England, 1985.

(HERSKOVITS 86), A. Herskovits, *Language and spatial cognition - An interdisciplinary study of preposition in English*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986.

(HINRICHS 86), E.W. Hinrichs, "*A compositional semantics for directional modifiers-Locative case reoponed*", dans actes du congrès de l'ACL, pp. 347-349, Coling, Aôut 1986.

(HOEPELMAN et ROHRER 80), J. Hoepelman et C. Rohrer, "*"Déjà" et "encore" et les temps du passé en français*", dans La notion d'aspect, actes du colloque

(18-20 Mai 1978), publié par J. David et R. Martin, pp. 119-136, Klincksieck, Paris, 1980.

(JACKENDOFF 72), R. Jackendoff, *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts, and London, Angland, 1972.

(JACKENDOFF 73), R. Jackendoff, *The base rules for prepositional phrases*, S. Anderson and P. Kiparsky editions, a festischt for Morris Halle, Holt Rinchart and Winston, New-York, 1973.

(JACKENDOFF 83), R. Jackendoff, "*The Semantics of spatial Prepositional Phrases*", in Semantics and cognition, pp. 161-187, MIT Press, Cambridge Massachussets, 1983.

(JOHNSON-LAIRD et MILLER 76), P.N. Johnson-Laird et G.A. Miller, "*some fundamental concepts : spatial relations*", in Language and perception, chapter 6, the Belknap press of Harward University, press Cambridge Massachusetts, pp. 374-410, Cambridge Massachussets, 1976.

(KLEIN 83), W. Klein, "*Deixis and spatial orientation in route directions*", in Spatial orientation theory - research and application, Pick and Acredolo editors, Plenum publishing corporation, New York, 1983.

(KLUM 61), A. Klum, *Verbe et adverbe*, Almquist et Wiksells, Upsala/Stockolm, 1961.

(LAMIROY 83), B. Lamiroy, *Les verbes de mouvement en Français et en Espagnol - Etude comparée de leurs infinitives*, John Benjamins Publishing B.V, Amsterdam/Leuven, 1983.

(LAMIROY 87), B. Lamiroy, "*Les verbes de mouvement, emplois figurés et extensions métaphoriques*", dans Langue française, n° 76, pp. 41-58, Larousse, Paris, 1987.

(LANGACKER 87), R. Langacker, "*Le mouvement abstrait*", dans Langue française, n° 76, pp. 59-76, Larousse, Paris, 1987.

(LAROUSSE 71), dictionnaire Larousse, "*déplacement*", "*mouvement*", "*préposition*", dans le Grand Larousse de la langue française en 7 volumes, 1ère édition 1971, p.1229, pp. 3500-3502, pp. 4581-4590, Larousse.

(LATOUR 90), D. Latour, *Les adverbiaux de localisation spatiale externe*, mémoire de Maitrise de Linguistique, Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 1990.

(LAUR 89a), D. Laur, "*Sémantique du déplacement à travers une étude de verbes et de prépositions du Français*", dans Cahiers de grammaire n° 14, pp. 65-84, Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 1989.

(LAUR 89b), D. Laur, "*Semantics of locomotion in French - a study of verbs and prepositions*", Logical Semantics of Time, Space and Movement, Borillo A. et Borillo M., (eds), Hermès, Paris, actes du 1st workshop on the Semantics of Time, Space and Movement, Bruguières, Mai 1989 (à paraître).

(LEECH 69), G.N. Leech, "*Place*", in Towards a semantic description of English, pp. 159-201, Longman Linguistics library, Londres, 1969.

(LE MOIGNE 86), J.L. Le Moigné, *Intelligence des mécanismes, mécanisme de l'intelligence*, ouvrage coordonné par J.L. Le Moigne, Fayard, Fondation Diderot, Paris, 1986.

(LEXIS 75), Dictionnaire de la langue française, Librairie Larousse, Paris, 1975.

(MARTIN 71), R. Martin, *Temps et aspect, essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen Français*, éditions Klincksieck, Paris, 1971

(MAUREL 90), J.P. Maurel, "*Examen circumstantiarum*", dans Langue Française n° 86, pp.30-36, Larousse, Paris, 1990.

(MEUNIER 84), A. Meunier, "*La sémantique locative de certaines structures*", dans Revue québécoise de linguistique, vol. 13, n° 2, pp. 95-121, Université du Québec, Montréal, 1984.

(NEF 80a), F. Nef, "*Les verbes aspectuels du français : remarques sémantiques et esquisse d'un traitement formel*", dans Semantikos Vol. 4, n° 11, pp. 11-46, 1980.

(NEF 80b), F. Nef, "*Maintenant 1 et Maintenant 2 : Sémantique et pragmatique de "maintenant" temporel et non temporel*", dans La notion d'aspect, publié par J. David et R. Martin, Klinscksieck, pp. 249-265, Paris, 1980.

(PIERART 79), B. Piérart, "*Génèse et structuration des marqueurs de relations spatiales entre trois et dix ans*", dans les cahiers de l'institut de linguistique de Louvain, pp. 41-59, Louvain, 1979.

(RETZ-SCHMIDT 88), G. Retz-Schmidt, "*various views on spatial prepositions*", in AI magazine, vol. 9, n°2, pp. 95-105, 1988.

(RUWET 82), N. Ruwet, "*A propos des prépositions de lieu en français*", dans Grammaire des insultes et autres études, Travaux linguistiques, pp. 317-340, Editions du Seuil, Paris, 1982.

(SABLAYROLLES 91), P. Sablayrolles, Formalisation du déplacement et de la localisation en français, mémoire de D.E.A. d'Informatique, Université Paul Sabatier, Toulouse, (à paraître).

(SAINT-DIZIER 87), P. Saint-Dizier, *Initiation à la programmation logique*, Editions Eyrolles, Paris, 1987.

(TALMY 75), L. Talmy, "*Semantics and Syntax of motion*", in Syntax and Semantics, Vol 4, pp. 181-238, J. Kimball editor, Academic press, New-York, 1975.

(TALMY 83), L. Talmy, "*How Language Structures Space*", in spatial orientation : Theory, research and application, pp. 225-282, Pick and Acredolo editors, Plenum publishing corporation, New-York, 1983.

(THION 90), C. Thion, *L'expression de la localisation spatiale de type externe*, mémoire de Maîtrise de Linguistique, Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 1990.

(VANDELOISE 84), C. Vandeloise, *Description of space in French*, thèse de Doctorat de l' Université de Californie, San Diégo, près-publiée par Laudt, University of Duisburg, 1984.

(VANDELOISE 86), C. Vandeloise, *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*, Editions du Seuil/Travaux en Linguistique, Paris, 1986.

(VANDELOISE 87), C. Vandeloise, *"La préposition "à" et le principe d'anticipation"*, dans Langue Française n°76, pp. 77-111, Larousse, Paris, 1987.

(VANDELOISE 88), C. Vandeloise, *"Les usages spatiaux statiques de la préposition "à"* ", dans Cahiers de lexicologie n° 53, 1988.

(VANDELOISE 90), C. Vandeloise, *"Les frontières entre les prépositions "sur" et "à""* dans Cahiers de grammaire n° 15, pp. 157-184, Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 1990.

(VENDLER 67), Z. Vendler, *"Verbs and time"*, in Linguistics in philosophy, , pp. 97-121, Cornell University press, Londres, 1967.

(VIEU 88), L. Vieu, *"Eléments de sémantique formelle de la localisation en langage naturel"*, rapport LSI n° 305 bis, Université Paul Sabatier, Toulouse, 1988.

(VIEU 91), L. Vieu, *Sémantique des relations spatiales et inférences spatio-temporelles : une contribution à l'étude des structures formelles de l'espace en langage naturel*, thèse d'Informatique de l'Université Paul Sabatier, Toulouse, 1991.

DL 91